VOLUME VIII. WINNIPEG, MARDI, 29 JUIN 1920 NUMERO 3

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Provincial Library, Parliament Bldg. 1-21

Imprimé et publié par la [illegible] CANADA PUB. CO. LTD
519 Ave McMcDermot
Téléphones A 1816—A 1817

LE CONGRES

Nos lecteurs n'escomptent pas un long compte-rendu des délibérations du Congrès de l'Association d'Education, tenu la semaine dernière. Beaucoup de renseignements sont pour nous et non pour nos adversaires. L'Exécutif n'a rien caché. Nos lecteurs de la campagne obtiendront de leurs délégués tous les renseignements qui peuvent les intéresser. Ils comprendront facilement que l'intérêt de notre cause exige que nous ne jetions pas dans le public toutes les délibérations de l'Association d'Education.

Ce congrès a été un succès dépassant toutes les espérances. Quelques groupes n'étaient pa représentés; d'autres l'étaient magistralement. Jamais nous n'avions vu à un congrès de l'Association d'Education autant de délégués de la campagne. C'est un excellent symptôme que nous soulignons avec joie. Quand, en pleine tourmente électorale, on se dérange pour une cause, quand cette peine que l'on se donne, coûte de l'argent, c'est que l'on tient à cette cause, c'est que l'on veut son triomphe.

De l'ensemble des débats du Congrès, il ressort que l'esprit d'union et d'harmonie a fait des progrès. C'est déjà un réconfort. Nous en avons eu un second dans le caractère pratique et positif des délibérations. Pas de discours tapageurs, pas de grandes phrases. De l'action sobre et raisonnée, sachant voir les réalités, les saisir, les comprendre. Une unanimité des volontés planait sur les délégués. Ils étaient venus agir et tous agissaient. Aussi sont-ils retournés chez eux plus convaincus que jamais de la nécessité de maintenir leur Association bien vivante et de lui fournir les moyens matériels d'accomplir son oeuvre. Voici le résultat des élections et la liste des délégués des paroisses:

Sa Grandeur Mgr Béliveau assistait à toutes les séances de cet intéressant congrès, que présidait M. Noël Bernier.

Messieurs les curés se sont rendus en grand nombre prêter un concours moral des plus efficaces à cette démonstration de patriotisme intelligent. L'on remarquait dans l'assistance: M. l'abbé Jubinville, les RR. PP. Ménard, Straub, Bisson, Bernier, Normandin, Chaumont, Vézina, Bleau, Chalumeau, Hacault; MM. les abbés Saint-Amant, Sabourin, Lalonde, Desrosiers, Derome, Paillé, Bertrand, Giroux, Mireault, Deslandes, Decelles, Rivard, Leroux, Rousseau, Lamy, Roy, Prud'homme, Messier, J.-V. Fyfe; R. P. Beaupré, O.M.I.

Les délégués de nos paroisses au Comité Général étaient les suivants:

Saint-Eustache: MM. A. de Margerie et C.-A. Préfontaine.

Saint-Malo: M. J.-Noël Tétreault.

Saint-Vital (Fort Garry): M. F.-E. LaFrance.

Saint-Léon: M. Rodrigue Lussier.

Winnipeg: MM. Albert Dubuc, Louis Arsenault et M. Pouliot.

Saint-Jean-Baptiste: MM. Aimé Boiteau, Henri Duval et David Marcil.

Saint-Claude: M. Henri de Moissac.

St-Norbert: M. Joseph Champagne.

La Salle: M. Joseph Desgagnés.

Brandon: M. F.-X. Chauvin.

St-Lazare: M. J.-A. Blouin.

Laurier: MM. Léon Sacquet et J.-H. Fredette.

Oak Lake: M. l'abbé Derome.

Sainte-Geneviève: M. Jean Bélisle.

La Broquerie: MM. Narcisse Deslauriers et J.-O. Beaupré.

Lorette: Dr Paul Royal.

Dunrea: M. Alexandre Boulet.

Fannystelle: MM. Henri Piché et Emile Guyot.

Saint-Boniface: MM. J.-A. Marion, Gédéon Lemay, Hormisdas Béliveau, J.-A. Cusson, Dr Tassé, S.-J. Dussault, Gustave Rocan, Salomon Hélie, Liguori Gagné, Amable Toupin, Eugène Boismenu, Louis-Philippe Gagnon.

Sainte-Anne des Chênes: MM. N. Dufresne et Paradis.

Aubigny: M. J.-O. Bourbeau.

Ste-Agathe: M. Aimé Courcelles.

St-Adolphe: M. Lévi Courchaîne.

Notre-Dame de Lourdes: M. L.-T. Moreau.

St-François-Xavier: M. J.-P. McDougall.

Sainte-Elizabeth: M. Ernest Jeanson.

Mariapolis: M. Elzéar Chapdelaine.

Ile-des-Chênes: M. l'abbé Rivard.

* * *

Les délégués au Congrès étaient les suivants:

Saint-Pierre-Jolys: MM. F.-X. Joubert et Arthur Hébert.

Woodridge: M. Georges Lafortune.

St-François-Xavier. M. Emilien Daigneault.

La Broquerie: MM. Aristide Rocan, Alfred Lacourcelle, Jos. Granger.

Fannystelle: M. Philippe Painchaud.

Aubigny: MM. Pierre Hébert et Emile Robert.

Sainte-Agathe: MM. Josaphat Dorge, Adonias Alarie, Arthur Lemoine.

Winnipeg: MM. V. Guilbault, Thomas Beaubien, Leduc, Alfred Brunelle, P. Villeneuve, Nap. Prud'homme, J.-A. Belair, S.-P. Desgagnés, J.-A. Rheaume.

La Salle: MM. Thomas Comeau, G. Forest, Joseph Comeau.

St-Jean-Baptiste: MM. David Marcil, Nap. Déry, Henri Duval, Aimé Boiteau, Jos. Sabourin, Félix Grégoire, Louis Fillion.

Ste-Anne des Chênes: MM Pierre Perron, Alphonse Mondor, Féodor Tougas, Toussaint Cloutier, Philippe Périn, Romain Proulx, Laureat Tougas, Arthur Laurin, André Nolin.

St-Vital: MM. Xavier Plouffe, F. Claimont, Constant Bossyt, Philéas Bordeleau, Julien Laurence et J. Plouffe.

Saint-Malo: M. Achille Hogué.

Elie: M. Thomas Alarie.

Saint-Léon: MM. O. Gareau et O. Rondeau.

Lorette: MM Léon Marcoux, Emile Désorcy, Séraphiim Mireaul, François Mondor, Pierre Cournoyer, Oscar Manaigre, Raymond Jeanson, Raphaël Arpin, L. Turcotte, William Lagimodière.

Saint-Eustache: MM. Amédée Beaudin, D. Létourneau, Lionel Spénard, Raoul Allard, Alfred Allard, Hector Allard, Wenceslas Desjardins, Alex Desjardins, Raymond Sénécal, Avila Beaudry, Arthur Beaudry, A. Sénécal, John Beaudin, A.-L. Sénécal.

Sainte-Elizabeth: MM. Ozias Gratton, Amédée Marion.

Saint-Boniface: MM. W. Désilets, Léo Marcil, Marius Benoit, G.-H. Bérubé, A. Ferland, F. Ozanam, Alexandre Bernier, Hon. Joseph Bernier, Noël Bernier, J.-A.-F. Bleau, Joseph Bourgeault, J.-O. Brunet, J.-J. Daoust, Fr Deniset, Henri Lacerte, J.-C. Dussault, W. Raymond, Camille Fournier, Ernest Gagnon, C.-A. Gareau, Ant. Gauvin, G.-R. Brunet, Jules Grymonpré, Arthur Hince, Rév. Frère Joseph, Norbert Jutras, A. Kéroack, D. Pambrun, J.-B.-O. Leclerc, Dr N.-A. Laurendeau, F.-X. Lavoie, Alphonse Lemay, J.-C. Marcoux, H. Morier, H. Painchaud, W. Paquin, N. Pirotton, L.-P. Roy, M.-E. Sabourin, J.-N. Senez, J.-P. Tremblay, Joseph Vermander, Aug. Van Raes, Isidore Villeneuve, Dr J. Prendergast, les Honorables Juges Prendergast et Prud'homme, Dr Lachance, Dr Collin, J.-A. Chabot, P.-E. Léveillé, Alfred Doucet, Ant. Labelle, Gustave Maher, C.-C. Bernier, Ernest Lévesque, A.-A. LaRivière, Joseph LeBlanc, Art. Prud'homme, Louis Lévesque, Guillaume Charette, Edmond Beaudry, Victor Mager, Irené Benoit, Dr C.-A. Lambert, C.-A. Lemieux, Georges Dorval, Jean Préfontaine, J.-B. Voyer, Joseph Marion, Aug. Guilbault, Alphonse Lemay, jr, Joseph Guilbault, Arthur Lemay, Noël Bougard, Napoléon Prud'homme, Jules Turenne, Médéric Cyr, Nazaire Chabot, Alphonse Chabot, Siméon Tremblay, J.-C. D'Auteuil, A.-E. Poulin, Joseph Dumouchel, Frank Savoie, Ulric Phaneuf, Isaïe Lavoie, Paul Lavoie, Paul Savoie, Jean Gingras, Noë Rodrigue, J.-M. Rodrigue, Adélard Paquin, Joseph Baril, Albert Prince, Eugène Dubuc, J.-B. Leclerc, Edmond Marcoux, Louis Léveillé, Ernest Provencher, Maurice Goulet, J.-N. Senez, Mathias Goulet, Joseph Gauthier, J.-N. Taillefer, Albert Michon, Arthur Prendergast, Alfred Bleau, Etienne Prendergast, Lucien Trudeau, Ulric Trudeau, Ant. Lanthier, Henri Cusson, Henri Lévesque, J.-A.-S. Chaussé, Pierre Commune, Alfred Dandeneau, Ludger Roux, Pierre Couture, Victor Mager, Georges Lévesque, T. Pelletier, P. Breault, J.-A.-W. Lane, Dr Gervais, J.-A. Biron, Thomas Bouchard, Alphonse Hélie, J.-A. Charette, Léon Roy, Alfred Couture, Arthur Turenne, Maxime Rocan, Arthur Bissonnette, F. Parenteau, Pamphile Laurendeau, Charles Desjardins, Georges Chavanne, J.-A. Lapierre, Raoul Lambert, A. Lapierre, Armand Bertrand, Arsène Leullier, Wilfrid Jacques, Gaston Viel, Georges Gobeil, J. Forstall, Ph. Gobeil, A. Bibeau, Joseph Bibeau, Arthur Bibeau, J.-A. Rousseau, V. Bourbonnière, J.-C. Gaudette, Xavier Gosselin, Alphonse Verville, Pierre Gosselin, Chs Ouellette, Léopold Cusson, Paul Gagnon, Emile Langlois, Damien Tétreault, Abraham Guay, Roméo Pelletier, Joseph Pelletier, François Beaulieu, François André, Léo Ducharme, Mathurin André, Jean Vulliez, Joseph Grégoire, A. Lacroix, M. Dumousseau, Joseph Desautels, T. Lebel, J.-C. Blais, Saul Leclerc, Georges Vendôme, Wilfrid Boismenu, Simon Blanc, Georges Blanc, A. Boutal, Prosper Gevaert, J.-D. Patry, Nap. Despatis, Fr. Désourdis, Arthur Couture, Joseph Mathieu, Edouard Turenne, H. Constant, P. Fontaine, Alfred Contant, Joseph Fisette, Jos. Vermander.

* * *

Voici maintenant les nouveaux membres du Comité Général, élus sur la liste de cent noms, choisis dans Winnipeg, Saint-Boniface et les environs:

MM. E.-J.-R. Arpin, Ernest Aubin, J.-T. Beaubien, G.-R. Brunet, Dr Léon Benoit, Alexandre Bernier, Noël Bernier, Hon. Joseph Bernier, J.-A.-F. Bleau, Joseph Bourgeault, J.-H. Bourgouin, J.-O. Brunet, Alfred Cormier, Dr D. Collin, Alfred Caron, Joseph Campeau, J.-A. Chabot, Victor Champagne, Horace Chevrier, L.-J. Collin, Jules Collon, J.-A.-M. Cyr, Eugène Dufresne, J.-C. Dussault, Henri de Moissac, A.-B. Desrochers, A.-J.-H. Dubuc, Camille Fournier, Ernest Gagnon, Ant. Gauvin, Dr Gendreau, Ernest Guertin, Hector Héroux, Rév. Frère Joseph, Norbert Jutras, Albert Kéroack, Dr Lachance, Henri Lacerte, Dr Laurendeau, J.-H. Lemire, P. L'Heureux, J.-H.-N. Léveillé, Victor Mager, Hon. Juge Prendergast, Hon. Juge Prud'homme, A.-E. Poulin, L.-P. Roy, M.-E. Sabourin, J.-P. Tremblay.

L'Exécutif de 1920-1921 sera le suivant:

M. Noël Bernier, président sortant de charge, réélu par acclamation; M. Hormisdas Béliveau, vice-président sortant de charge, réélu par acclamation; MM. A.-J.-H. Dubuc, Dr Laurendeau, J.-H.-N. Léveillé, J.-A. Marion, Rév. Frère Joseph, J.-A. Cusson, H. Chevrier, Louis-Philippe Gagnon, Henri Lacerte, S.-J. Dussault, J.-A. Chabot, L.-P. Roy.

M. J.-H.-N. Léveillé a été choisi par le nouvel exécutif comme trésorier et M. Louis-Philippe Gagnon, comme secrétaire.

Nous reviendrons plus tard sur ce congrès pour en souligner les plus importantes de ses délibérations.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface a fait grandement les choses, cette année. La célébration du 24 juin compte parmi les plus belles que nous ayons eu depuis longtemps.

La fête a commencé la veille par le feu de la Saint-Jean. C'est la vieille tradition apportée de France et fidèlement conservée par la Province de Québec parmi le trésor de ses souvenirs français. Celui-là est bien dans la note de ses traditions françaises, parce qu'il est essentiellement catholique.

A la naissance de cet enfant merveilleux, avait dit l'ange à Zacharie, un grand nombre se réjouiront. Faire des feux de joie sur les hauteurs était un signe des grands événements joyeux au pays de France, et entrant dans l'esprit évangélique, nos pères de France allumaient les feux, la veille de la fête de la Saint-Jean.

La Société Saint-Jean-Baptiste a voulu cette année faire revivre ici un souvenir qu'on était en train de laisser tomber dans l'oubli, et nous la félicitons de son geste. Les hauteurs sont rares, au Manitoba. Pour compenser, on fit un feu qui était assez considérable pour projeter au loin ses lueurs.

Il y avait foule sur les beaux terrains du Collège de Saint-Boniface, aimablement mis à la disposition de la Société Saint-Jean-Baptiste par les autorités du Collège. Pendant que le feu de la Saint-Jean jetait au loin ses lueurs lumineuses et que les jeunes faisaient retenir les alentours de leurs cris de joie, les aînés assistaient aux discours patriotiques prononcés du haut d'une [illegible] par les orateurs en vue: l'hon. Juge Prud'homme, le R. P. Lacasse, O.M.I., M. le Dr Tassé, vice-président de la Saint-Jean-Baptiste, et M. l'abbé Primeau, de l'archevêché.

On a dit du mal des discours de la Saint-Jean-Baptiste, en certains endroits. On n'a peut-être pas eu complètement tort, car nous ne sommes guère partisans, pour notre part, des efforts d'éloquence sans conséquence à l'action de chaque jour. Pourtant on a tort d'en dire trop de mal. Il nous faut ces discours, et ceux de la veille de la Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Boniface, visaient visiblement à l'action.

A côté du président de la Saint-Jean-Baptiste, M. J.-A. Cusson, on remarquait sur l'estrade Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, quelques représentants de l'élite de la population laïque et un bon nombre de membres du clergé. Tous ces coeurs battaient à l'unisson, et de toute la fête se dégage une belle note d'harmonie de toutes nos forces canadiennes. Nous aurons bien encore quelques mesquines divisions, c'est inévitable, mais le gros de nos forces s'harmonise et se discipline. Bon signe.

Vers onze heures du soir, la foule se dispersait pour se préparer à la fête du lendemain.

La 24 au matin, belle procession de la Saint-Jean-Baptiste à travers les rues de St-Boniface. C'était congé civique et les hommes ont tenu à figurer, bannières levées, dans le parcours de la procession. Le petit Saint-Jean-Baptiste, assisté de gardes d'honneur, attirait l'attention. Le char qui le portait avait été orné avec goût. Le petit Saint-Jean-Baptiste prit place sur un trône élevé en face du trône épiscopal.

La cathédrale, qui avait revêtu sa grande parure de fête, était remplie de fidèles. La grande nef et les tribunes étaient bien remplies. Des sièges d'honneur avaient été réservés au bas choeur pour les officiers de la Saint-Jean-Baptiste et les invités.

Grand'messe pontificale, belle musique préparée avec soin par la maîtrise de la cathédrale sous l'habile direction du maître de chapelle, M. L.-S. Hélie.

Le R. P. Menard, C.SS.R., curé de Sainte-Anne des Chênes, prononça le sermon de circonstance. En voici un substantiel résumé:

In anathema oblivionis!
Surtout n'oublions pas.
(Machabbées.)

Monseigneur l'Archevêque,

Mes bien chers compatriotes, ou plutôt mes biens chers frères; car c'est bien la vieille appellation chrétienne qu'il convient d'employer ce matin, en cette belle fête de la Saint-Jean-Baptiste.

Oui, vraiment, nous éprouvons la joie qui transportait le psalmiste quand il chantait la douceur de se voir uni à ses frères: *O quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*

Après avoir, avec vous, hier soir, comme chanté les premières vêpres de notre fête nationale; après vous avoir vu défiler, tout à l'heure, dans un cortège grandiose, alors que la brise soufflait à travers nos drapeaux, agitait nos tentures multicolores; en vous voyant, maintenant, sous les somptueux décors de cette cathédrale, aux pieds des autels, unis à votre clergé, je me dis, en vérité nous sommes doublement frères; la parenté qui nous unit est une parenté de sang et une parenté d'âme, nos origines sont communes, de même nos croyances!

Et pourquoi sommes-nous ici?

Pour nous abandonner aux mêmes souvenirs, aux mêmes fiertés, aux mêmes espoirs; nous unir dans une même pensée d'adoration et de prière; car la Saint-Jean-Baptiste est pour nous, *la fête du souvenir, la fête de l'espérance, la fête de la prière!*

I—NOUS SOUVENIR!

Ah! certes!

La devise du Canadien-français n'est-elle pas: "*Je me souviens*"?

On a dit d'une façon poétique que le souvenir est une lyre d'or au cerveau du Canadien-français! Son esprit, son coeur en font vibrer toutes les cordes et en tirent des accents tantôt gais et joyeux, tantôt graves, tantôt solennels, parfois lugubres; selon qu'il chante les gloires du passé, selon qu'il exprime les espoirs de demain; selon qu'il dit la prière de son âme, ou parfois pleure les injustices souffertes!

Ce matin, c'est un devoir de rappeler le souvenir de nos héros, de nos morts, de nos grands morts; des morts de notre propre sang — nos gloires! Qu'ils passent devant nous dans un cortège triomphal et glorieux!

Saluons les Cartier, les Champlain, les De Maisonneuve, les Dollard, les Frontenac, les Montcalm, surtout les La Vérendrye!

Saluons, dans l'ordre religieux nos premiers Récollets, nos premiers Jésuites, les De Laval, les De Queylus, les Plessis, surtout les Provencher, le Dumoulin, les Belcourt, les Taché, les Langevin!

Saluons nos femmes fortes! Marie de l'Incarnation, l'amie du Sacré-Coeur, la mystique Catherine de Saint-Augustin, Jeanne Leber, la recluse, l'apôtre Marguerite Bourgeoys, l'humble Madame d'Youville, et l'innombrable phalange de leurs filles dévouées!

Ces héros, ils sont de notre race, ils sont de notre sang!

Rappeler leur souvenir ne suffit pas; il faut aussi nous rappeler les leçons qu'ils nous donnent.

Rappelons-nous qu'il nous faut être comme eux, les précurseurs du Christ Jésus, dans ce pays nord-américain! A leur exemple et à l'exemple de notre patron national, nous devons rendre droits les sentiers du Seigneur! Comme nos grands héros de la patrie, nous devons être messagers d'idéal chrétien et catholique. Nous devons garder intact l'héritage trois fois saint qu'ils nous ont légué: notre foi, notre langue, nos traditions. Rappelons-nous que tous et chacun de nous, nous devons être des *saints*, non seulement pour répondre au commandement de Dieu, que nous transmet saint Paul: *Haec est voluntas Dei, sanctificatio vestro*: la volonté de Dieu, c'est que vous soyiez des saints"; mais encore pour répondre à la noblesse et à la grandeur de nos origines. "Nous sommes les fils des saints: *filii sanctorum sumus.*"

Après avoir rappelé nos gloires et nos devoirs, la célébration de cette fête nous dit d'espérer!

II—ESPERER!

L'espérance et la confiance sont des ailes! Elles soulèvent et nous emportent vers la réalisation de l'idéal de sainteté à laquelle la divine Providence nous a appelés!

Mais, mes frères, point n'est besoin pour moi de vous exposer la nécessité et les bienfaits de l'espérance. Je veux plutôt vous dire, à l'occasion de notre fête nationale, ce que l'église et la patrie espèrent de vous!

Ce qu'elles espèrent? C'est que vous soyez des chrétiens véritables, dans la force du terme; des vrais disciples de Jésus-Christ!

Ce dont on a besoin aujourd'hui, mes frères, dans l'Eglise de Dieu et dans la patrie, ce n'est pas d'avoir des hommes qui donnent au commerce, à l'industrie, un essor inattendu; ce n'est pas d'avoir des hommes qui donnent à l'éloquence, aux beaux-arts, un épanouissement glorieux. Non! ce dont on a besoin, ce sont des catholiques sérieux, convaincus, décidés, attachés aux principes de la foi et capables de les défendre. Ce dont on a besoin ce sont des hommes qui ont l'esprit de foi, qui tiennent le langage de la foi, qui font les oeuvres de la foi, ce sont des hommes de volonté, d'énergie de caractère. Oui! de ces hommes-là l'Eglise et la Patrie en ont grand besoin! Nous en avons beaucoup! nous pouvons en avoir encore plus! Et voilà l'objet de nos espérances!

L'Eglise et la Patrie ont aussi besoin d'hommes à l'esprit de sacrifice: donnez-les nous!

Verser son sang pour l'Eglise et la Patrie; pour elles donner sa vie tout d'un coup, en un moment, dans un beau geste, c'est admirable, c'est héroïque! Mais bien plus admirable, c'est héroïque! Mais bien plus admirable, bien plus héroïque et bien plus difficile est de *vivre* pour l'Eglise et la Patrie! Bien plus beau, bien plus sublime, certes, l'exploit sans éclat d'accomplir avec esprit de foi et d'abnégation, la besogne quotidienne imposée par ce devoir! Bien plus beau, bien plus sublime, l'exploit infiniment nécessaire — qui consiste à dépenser sa vie toute entière, année par année, jour par jour, heure par heure, sans réserve égoïste, à l'éducation d'une famille, à l'exemple des vertus austères, dans un bureau, dans l'usine, dans la société, à ce tâches obscures par lesquelles les bons catholiques et les bons citoyens, comme autant d'abeilles actives et silencieuses, occupées à la ruche, construisent une nation forte! Pour cela, il faut être homme de sacrifice!... Lacordaire a dit qu'un chrétien dont le coeur ne battait pas au rythme du sacrifice était indigne du beau nom de chrétien! Nu douté, mes frères, que si je mettais la main sur votre coeur ce matin, je sentirais qu'il bat au rythme du sacrifice. Soyez toujours de la sorte! Que vous le soyez toujours, c'est encore l'objet de nos espérances, surtout quand on songe que vous vous réclamez du patronage de saint Jean-Baptiste, l'austère précurseur et l'intrépide martyr du devoir!

Et c'est pour la réalisation de ces espérances que nous allons d'abord

III—PRIER

Tout à l'heure, mes frères, le Pontife qui célèbre l'auguste sacrifice de la messe, sera là, à l'autel; il tendra dans ses mains l'Hostie sainte, et l'élèvera au-dessus de sa tête pour la présenter à notre adoration: regardez-la bien, et dites avec foi vive et sincère: "Mon Seigneur et mon Dieu! Je crois et j'adore!" Ensuite, versez le trop plein de votre coeur dans le coeur du Maître divin!

Priez! Priez!

La prière nous est nécessaire! Les individus et les peuples ne sont jamais si grands que lorsqu'ils sont à genoux!... Priez la prière humble et pénitente du précurseur, notre patron!

Priez pour l'Eglise! Priez pour la Patrie! Priez pour le Souverain Pontife! Priez pour notre archevêque! Priez pour nos gouvernants!

Prions les uns pour les autres!

Et, mes frères, dans ce grand rendez-vous de la prière où nous sommes à cette heure solennelle, ne me permettrez-vous pas de signaler à votre piété une intention particulière? Prions ensemble pour nos femmes! Elles ont des devoirs bien graves, des tâches ben lourdes à remplir!

Prions pour qu'elles soient comme nos mères d'autrefois: pieuses, simples, généreuses, vaillantes!

Prions pour qu'elles préparent à vos fils et à vos petits-fils des femmes dignes de vous et d'eux!

Prions pour qu'elles élèvent vos filles dans l'amour du travail domestique, dans la pudeur, dans la retenue.

Prions pour qu'elles aient horreur de l'extravagance dans le luxe, dans la toilette, dans les amusements!

Prions pour qu'elles brillent par leur bonté, leur tendresse, leur dévouement et toutes les vertus!

Maintenant, mes frères, que nous avons rappelé le souvenir de nos gloires et de nos devoirs; maintenant que nous avons compris les espérances de l'Eglise et de la Patrie; maintenant que la prière s'élève du fond de notre coeur et de notre âme, nous pouvons croire que nous célébrons dignement notre fête nationale et que nos réjouissances sont agréables au ciel. Réjouissons-nous donc saintement et n'oublions pas! *In anathema oblivionis!*

Monseigneur,

Autrefois, dit-on, les chrétiens qui avaient contribué des joyaux d'or ou des pièces précieuses à la fonte d'une cloche,

(*Suite en 9me page*)

SEANCE DE LA LIBERTE: Au Sacré-Coeur Vendredi soir prochain le 2 Juillet

Feuilleton de la Liberté No 16

LA PETITE CHANOINESSE

PAR

M. Delly

Mme de Chancenay jeta un coup d'oeil interrogateur sur la physionomie un peu ironique de son petit-fils.

—Tu as quelqu'un en vue?

—Mais oui.

—Qui donc?

—Permettez-moi, grand'mère, de ne pas vous répondre encore à ce sujet.

Bien que son intérêt fût très excité, la marquise n'essaya pas d'insister. Elle savait, par expérience, que c'était chose inutile, Ogier ne se laissant jamais aller à dire plus qu'il n'avait résolu.

En se levant un peu plus tard pour quitter son petit-fils, elle lui dit:

—J'ai eu récemment des nouvelles de Pardeuil, par notre cousin Vuillaumont. Réformé comme cardiaque, il partage son temps entre Paris et Biarritz, où on le voit souvent en compagnie d'une Mme Doucza...

Ah! ça continue?... Il ferait bien de prendre garde, l'imbécile, car je crains que la dame en question s'occupe d'affaires un peu louches, qui mettraient en mauvaise posture les benêts dont elle se sert, au cas où la police se déciderait à voir clair.

—Tu la connais, cette personne?

—Oui, quelque peu... Une de ces cosmopolites que les Français accueillaient beaucoup trop facilement. Pardeuil l'avait introduite dans le monde que fréquentait sa mère, et elle avait noué là des relations qui peuvent lui être fort utiles aujourd'hui.

Tout en causant, M. de Chancenay et sa grand'mère sortaient de la villa. Dans la cour, l'automobile attendait... Ogier proposa:

—Voulez-vous que nous fassions un peu de chemin à pied, grand'mère? La voiture vous prendra plus loin.

—Mais certainement, mon chéri! Le temps est très beau, cet après-midi, pas trop chaud... Et puis le médecin me recommande l'exercice, pour ne pas grossir.

Ogier donna ses ordres au chauffeur, et, avec la marquise, franchit la grille de la villa. Ils s'engagèrent sur la route, d'un pas flâneur. Mme de Chancenay parlait des uns, des autres, à sa manière superficielle, et le jeune homme lui répondait d'un air distrait...

Tout à coup, il tressaillit... Sur le chemin s'avançaient deux femmes. Dans l'une, il reconnaissait Mme Jarmans.... L'autre, avant même qu'il pût distinguer ses traits, il l'avait nommée dans son coeur.

D'une voix qu'il s'efforçait de maintenir calme, l'officier annonça:

—Grand'mère, je vais vous présenter notre excellente directrice et infirmière, Mme Jarmans.

—Ah!... Laquelle?

—La plus grande... L'autre est sa cousine, une jeune fille qui habite généralement avec ses tantes le château de Prexeuil, près de Gouxy. Ces dames étaient les amies de Mme de Valheuil.

—Ah! vraiment!... c'est très curieux de les retrouver ici!

Elys, que l'émotion étouffait, avançait automatiquement près de Mme Jarmans. Elle aussi, de loin, avait reconnu celui qui occupait sa pensée, plus que jamais... Ils allaient donc se revoir, après avoir cru se séparer pour toujours?

Comme Gabrielle, discrètement, passait avec sa compagne en répondant au salut de l'officier, celui-ci l'arrêta...

—Voulez-vous me permettre, madame, de faire connaître à ma grand'mère notre dévouée infirmière?

Il ajouta quelques mots de gratitude courtoise, auxquels s'associa aimablement Mme de Chancenay... Mais pendant qu'il parlait, le jeune homme ne voyait qu'Elys, rougissante, qui essayait de détourner les yeux... Vainement, car leurs regards se rencontraient, et ils y virent leur amour, que la séparation, la souffrance, toutes les épreuves avaient rendu plus fort, plus ardent — indestructible.

—Mademoiselle, je viens d'apprendre à ma grand'mère que Mesdames vos tantes et vous étiez les fidèles amies de notre cousine de Valheuil...

—Oui, nous l'aimions beaucoup, cette chère Mme de Valheuil si bonne, si dévouée!

—Je suis enchantée, mademoiselle, de vous connaître...

Mme de Chancenay tendait la main à la jeune fille, en l'enveloppant d'un coup d'oeil intéressé.

... Nous nous étions un peu perdues de vue, ma cousine et moi. Pourtant nous nous écrivions de temps à autre. Cette pauvre Valentine avait cru devoir s'enfermer dans la solitude...

—Elle faisait beaucoup de bien dans notre petit pays. Et je vous assure qu'elle ne s'est jamais ennuyée.

M. de Chancenay fit observer:

—On ne s'ennuie pas quand on mène une vie utile... C'est là une maladie que vous ne connaissez guère non plus, j'en suis sûr, mademoiselle?

Un sourire entr'ouvrait ses lèvres — sourire très doux, qui donnait un charme nouveau à sa physionomie.

Ce fut Mme Jarmans qui répondit:

—Elys est une infatigable travailleuse. Nous devons l'arrêter parfois, car elle a besoin de se ménager, sa santé ayant été un peu ébranlée, depuis deux ans.

Un chaud regard d'intérêt s'attacha au charmant visage empourpré.

—Vous êtes souffrante, mademoiselle?... Pas bien sérieusement, je l'espère?

—Oh! non! Déjà, ici, je vais beaucoup mieux.

—Comptez-vous y demeurer longtemps?

—Mais jusqu'au printemps prochain, je pense. Le médecin ne veut pas que je passe l'hiver à Prexeuil, trop froid, assure-t-il.

—Il a bien raison!... Mmes vos tantes sont avec vous?

—Ma tante Antoinette seulement. Tante Bathilde est restée à Gouxy, pour s'occuper des pauvres avec l'aide de la mère de notre curé.

—Ah! ce pauvre abbé Dambry! J'ai su, par un de ses confrères, qu'il avait subi l'amputation d'une jambe. Il m'était fort sympathique, et je le reverrai avec plaisir quand je retournerai au Pré-Béni.

—Mais, vous, monsieur?.... votre bras?

Il sourit, en soulevant de sa main gauche le membre inerte, toujours en écharpe.

—Eh bien, il ne me servira plus à rien! Il faut en prendre mon parti.... Encore heureux qu'il m'en reste un!

Mme de Chancenay s'exclama:

—Oh! mon chéri, tais-toi! Ne me fais pas penser à ce qui aurait pu être!

—Mais si, grand'mère, il faut y penser, pour remercier Dieu de vous avoir rendu un petit-fils pas trop détérioré.

En parlant, il continuait de regarder Elys. Les beaux yeux couleur de violette, brillants d'une émotion difficilement réprimée, s'étaient abaissés un instant vers les glorieuses décorations qui ornaient la vareuse de l'officier; puis ils se levaient, et Ogier pouvait y voir le vibrant enthousiasme, la tendresse profonde et pure de la candide petite amoureuse.

Quand ils se quittèrent, un instant plus tard, ils savaient que de coeur, de désir, ils étaient l'un à l'autre, toujours — et plus que jamais.

Mis au bras de son petit-fils, Mme de Chancenay fit observer:

—Très bien, cette Mme Jarmans... très distinguée, surtout... Quant à la jeune fille, elle est délicieusement jolie!... Quels beaux yeux veloutés, d'un bleu si rare! Et brune, avec cela... Bien habillée, elle n'aurait pas à craindre que personne l'éclipsât, où qu'elle parût.

Ogier sembla sortir d'un rêve. Il dit d'un ton railleur:

—Bien habillée, cela veut dire portant les créations d'un couturier chic, d'une modiste cotée, qui tous deux s'ingénieraient à faire disparaître sa beauté sous le ridicule? J'avoue que je l'aime cent fois mieux avec cette petite robe simple, gentiment faite, et ce chapeau tout modeste qui la coiffe très joliment.

—Oui, oui, elle est bien quand même... Elle serait bien vêtue d'un sac... Il n'empêche que...

Ogier n'écouta que d'une oreille les considérations développées par sa grand'mère, et répondit brièvement aux questions qu'elle lui adressait ensuite, concernant Mlle de Valromée, ses tantes, leur existence à Prexeuil... Car Mme de Chancenay, si peu observatrice qu'elle fût, avait cependant rapproché ces deux faits: la présence de cette jolie personne à Gouxy, et l'intérêt qu'Ogier avait témoigné pendant quelque temps au Pré-Béni.

"Il aura voulu flirter avec elle... Mais les parents y ont mis le holà. Voilà pourquoi il était d'humeur peu aimable, quand il est revenu de là-bas."

Telles étaient les explications que Mme de Chancenay, n'osant les demander à son petit-fils, se donnait à elle-même.

Et elle conclut:

"Il va sans doute chercher à renouer ici la petite idylle. Pauvre cher enfant, cela le distraira!

Mais sa clairvoyance n'alla pas jusqu'à penser que cette jeune fille sans fortune, élevée modestement, loin du monde, dans une solitude, pouvait être celle dont Ogier lui avait dit: "La femme qu'il me faut existe de par le monde."

Quand M. de Chancenay, ayant mis sa grand'mère en voiture, se retrouva seul, il éprouva une sensation de soulagement. D'un pas alerte, il revint à la villa. Son coeur tressaillit d'un bonheur grave, recueilli... Pourtant, l'obstacle, représenté par le tenace parti pris de Mme Antoinette, existait comme auparavant. Mais il se sentait une arme nouvelle, maintenant, pour lutter contre la vieille dame. C'était son passé d'une année, passé de bravoure, de sacrifice, de conversion, qui effaçait l'autre disparu sous le pardon divin.

Sans le savoir, Ogier se faisait de précieuses alliées, en Mme de Baillans et sa fille. Toutes deux l'étudiaient discrètement, et chaque jour renforçait leur sympathie pour lui. Le capitaine de Chancenay unissait aux allures de l'officier grand seigneur une parfaite simplicité. Il possédait en outre une âme généreuse, ardente, loyale, ainsi que put s'en convaincre Mme Jarmans au cours des entretiens qu'elle s'arrangeait, parfois, pour avoir avec lui.

Son ami, le lieutenant Blavet, lui en fit un jour le plus vif éloge.

—Il n'y a pas de mots pour définir son héroïsme et son sang-froid!... Vibrant, avec cela, nous électrisant tous! Ah! l'admirable officier!... Si bon pour ses hommes, aussi, quoique les tenant ferme, sans peine, d'ailleurs, car il s'était fait aimer d'eux tous. Il en a été récompensé, puisque c'est l'un d'eux qui l'a sauvé, au risque de sa vie.

Un autre jour, en causant avec Mme Jarmans de l'hôpital d'Ursau qui faisait quelque peu parler de lui, dans la région, le lieutenant fit observer:

—Sans une direction très ferme, très intelligente, on ne peut tenir son personnel, recruté dans des milieux fort

En continuant d'avancer, au différents, au point de vue moral... Ainsi, Chancenay et moi, nous avons passé quelque temps dans un hôpital auxiliaire des environs de Bordeaux, avant de venir ici. Ces dames étaient pour la plupart fort bien. Mais deux ou trois se montraient diablement coquettes.

Il ajouta en souriant:

—Surtout pour Chancenay.

Tous ces renseignements, et s'il avait voulu!... Mais il restait d'une politesse froide, indifférente... Il est étonnamment sérieux... étonnamment! d'autres qu'elle recueillait peu à peu, Mme Jarmans se réservait de les faire connaître à Mme de Prexeuil dès que le moment lui paraîtrait venu. Quant à elle, d'ores et déjà, elle se convainquait de ceci: aucun homme au monde n'était désormais plus digne qu'Ogier de Chancenay de "cette perle d'Elys", comme disait Mme de Baillans.

La jeune fille, étant donnée l'indifférence affectée par Mme de Prexeuil, précédemment, ne lui avait pas fait part de sa rencontre avec Ogier... Mais Mme Antoinette devina sans peine qu'ils s'étaient revus, en remarquant plus de vivacité dans les mouvements d'Elys, et un rayonnement inaccoutumé dans son regard.

Comment sortir de ce pas difficile? La vieille dame cherchait, et ne trouvait pas... Car, obstinée dans sa décision, elle n'admettait pas un seul instant la pensée d'une capitulation. Mais d'autre part, elle était fort anxieuse à l'idée que la guérison de sa petite-nièce, déjà si lente, pouvait être compromise par des émotions nouvelles.

Un jour, à Mme de Baillans, elle demanda — et c'était la première fois qu'elle lui reparlait du jeune officier:

—En a-t-il pour longtemps à demeurer ici, M. de Chancenay?

—Oui, probablement. Son bras et deux autres de ses blessures ont encore besoin de pansements sérieux. Puis le major lui fait suivre un traitement électrique... Certainement, il sera ici encore au début de l'hiver.

Et sans paraître voir la mine consternée de sa cousine, Mme de Baillans profita de l'occasion pour glisser un discret éloge du capitaine de Chancenay.

XVII

Septembre commençait, beau et chaud encore dans ce pays de Béarn. Ogier, très affaibli à la suite de ses blessures, reprenait rapidement des forces et entreprenait des promenades avec son ami Blavet. Ils allaient à travers champs et prairies, suivant d'un oeil d'envie le vol du gibier à plume, le rapide passage d'un lièvre. Et Ogier disait:

—Après la guere, vous viendrez me voir à Sarjac, Blavet, et vous me tuerez mon gibier, car moi, maintenant...

Le lieutenant ripostait:

—Oui, si j'en reviens!... Car une fois guéri, je repartirai là-bas. Le docteur m'a promis que dans un mois, je serais bon à servir de cible aux Boches.

—Moi, j'en ai pour plus longtemps... Et avec ce maudit bras, on ne voudra pas me remettre à la tête de mes braves garçons.

Au cours de ces promenades, M. de Chancenay avait parfois l'ennui de rencontrer Sari. Celle-ci, comme il l'avait bien prévu, mettait tout en oeuvre pour se trouver sous ses pas. Mais une hautaine froideur répondait à ses sourires, à ses regards d'admiration câline... Néanmoins, la tenace petite créature ne se décourageait pas. Elle écrivait à sa mère:

"Je n'ai jamais cessé de l'aimer, je l'aime de plus en plus! Aussi ferai-je tout au monde pour vaincre son indifférence... T'ai-je dit qu'il paraissait fort changé, qu'il serait devenu catholique pratiquant, d'après ce que l'on raconte, et disposé à brûler ce qu'il a adoré, c'est-à-dire son existence mondaine et sa vie de libre jouissance? Mais, bah! ce sont des idées qui lui passeront... En tout cas, inutile, pour mon compte, de jouer la dévotion, car il n'y croirait pas plus maintenant qu'autrefois."

Ogier avait eu le plaisir, à deux reprises, de faire une autre rencontre: celle d'Elys, qui accompagnait Mme Jarmans et les petites filles. A peine les deux groupes s'arrêtaient-ils quelques minutes, prononçaient-ils quelques mots.

Cela suffisait aux jeunes gens pour échanger un discret regard d'amour, dont ils emportaient la chaude douceur au fond de l'âme.

Ce regard d'Ogier, comme Elys l'aimait! Il y avait en lui une force, une chaleur concentrée qui n'existaient pas dans celui du Chancenay d'avant la guerre. L'énergie, les nobles qualités en germe dans cette âme d'homme, et non développées par l'éducation, avaient magnifiquement jailli au milieu du danger, des privations, et sous l'influence de la responsabilité. Un être nouveau sortait de cette fournaise, et la transformation s'affirmait dans le regard, charmeur comme autrefois, mais différemment.

Pauvre madame Antoinette, comme vous l'aviez prévu, le capitaine de Chancenay, infirme, auréolé du prestige des héros, conservant dans ses yeux superbes le reflet des terribles heures vécues et des hautes pensées qui soulevaient son âme, devenait plus que jamais le maître du jeune coeur déjà tout à lui.

Elle s'en rendait bien compte. Point n'était besoin qu'Elys lui apprît qu'elle avait vu le jeune officier; elle le devinait aussitôt, quand sa petite nièce rentrait. Ce lumineux regard dévoilait toutes les impressions de l'âme... Et la vieille dame, comprenant son impuissance, se laissait aller à un morne fatalisme, que coupaient parfois des accès de révolte secrète. Quoi, faudrait-il donc qu'elle cédât, qu'elle donnât sa petite Elys à ce Chancenay, dont Mme de Baillans et Gabrielle semblaient si ridiculement entichées?... Il était converti, prétendait-on.... Savoir! Son neveu Jacques n'avait-il pas feint aussi de devenir un petit saint, au moment de son mariage?

L'orgueil, il faut le dire, entrait pour une large part dans les sentiments d'hostilité de Mme Antoinette à l'égard d'Ogier. La pensée d'une capitulation, du triomphe de cet homme à qui, autrefois, elle avait si énergiquement refusé sa petite-nièce, lui était fort dure, et elle l'éloignait de toutes ses forces.

Ses cousines, habilement, continuaient leur petit travail de préparation. Il fallait avancer avec précaution, étant donnée cette nature autoritaire, facilement partiale, parce que trop passionnée dans ses idées. Mais Gabrielle disait à sa mère:

—Son affection pour Elys la fera réfléchir. Oui, c'est par là seulement que nous la tiendrons.

Un après-midi que la jeune femme n'avait pu sortir, Elys emmena Thérèse et Lucie pour une courte promenade dans les environs immédiats. Tandis que la petite Lucette donnait sagement la main à sa grande cousine, l'aînée, une turbulente fillette de six ans, exubérante de vie, courait deci delà, suivie d'un jeune chien des Pyrénées aussi fou qu'elle. Elys essayait de la modérer. Mais l'enfant, claustrée les deux jours précédents à cause d'une pluie torrentielle et ininterrompue, semblait aujourd'hui un véritable petit cheval échappé.

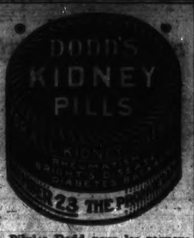
Or, dans ses ébats, elle se prit le pied entre deux pierres et tomba en jetant un cri de douleur.

Quand Elys, l'aidant à se relever, voulut la remettre debout, elle cria de nouveau... Et en enlevant bas et souliers, la jeune fille constata que la cheville enflait rapidement.

(*A suivre*)

Pilule efficace pour ceux qui souffrent. — Il y a des pilules qui purgent violemment et font souffrir l'estomac et les intestins. Les Pilules Végétales de Parmelee sont douces et efficaces. Elles sont purement végétales, ne contiennent aucun purgatif minéral n'entrant dans leur composition. Elles calment et aident. Faites-en l'essai et vous en serez convaincus. Des milliers de personnes peuvent attester leur valeur curative car des milliers doivent la santé et la force à l'emploi à temps de cette excellente médecine.

En demande. — Si grande est la demande pour l'Huile Eclectrique du docteur Thomas qu'une grande usine travaille continuellement à son embouteillage. Cette forte demande démontre combien la foule estime cette huile qui se maintient à la tête de tous les liniments qui sont sur le marché. On admet généralement qu'elle mérite ce premier rang.



Pilules Dodd pour les rognons le rhumatisme, le mal de Bright, la diabète et le mal de dos. 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co. Ltd. Toronto, Ont.

Albert Dubuc — Magistrat à St-Boniface
Henri Lacerte — Avocat de Manitoba et Québec
DUBUC & LACERTE
AVOCATS ET NOTAIRES
Bureau: 405—406, ED. GREAT WEST PERMANENT—356, RUE MAIN

Pourquoi traverser le pont quand votre ouvrage peut être fait tout aussi bien à Saint-Boniface. Montres, horloges et bijoux réparés avec soin. Attention toute spéciale accordée aux commandes de la campagne.
A. McRAMM
538, RUE TACHE, SAINT-BONIFACE

Herbert-M. SCHWIETZER
L.D.S., D.D.S.
DENTISTE
Téléphone 6363
709, EDIFICE McCALLUM HILL
REGINA — SASKATCHEWAN

DR P.-H. McNULTY
SPECIALISTE
Chirurgie et maladies des femmes
Heures de bureau: 3 à 6 p.m.
BUREAU: 507, EDIFICE McARTHUR
Téléphone Main 3655
RESIDENCE: 97, ACADEMY ROAD
Téléphone Fort Rouge 3909

BOURBONNIERE & FILS
SAINTE-ROSE DU LAC, MAN.
Nous avons des cercueils venant de la manufacture et nous en faisons sur commande. Tous les prix.

Noé Rodrigue
Viandes et épiceries de choix
Boeuf, veau, porc, lard salé, légumes, oeufs
COIN CHEMIN SAINTE-MARIE ET CINQUIEME AVENUE
Téléphone Main 1494
SAINT-VITAL

Hon. J. Bernier — H. F. Blackwood, C.R.
Noël Bernier — Alex. Bernier
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
AVOCATS—NOTAIRES
Placement de capitaux privés
Bureau: 401 Edifice Somerset, Winnipeg
Tél. Main 4206—4207

A.-J.-H. Dubuc, M.A. (Consul Belge) — Louis-P. Roy, B.A.
A.-A. Prud'homme, B.A.
DUBUC & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
Tél. Main 623
201-205 ED. SOMERSET, WINNIPEG

J.-T. BEAUBIEN
Avocat et Notaire
608, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Argent à prêter sur fermes à taux réduits

C.-E. CHAMPAGNE
AVOCAT—NOTAIRE
SOMERSET — MANITOBA

ALEXANDRE GELINAS
Avocat — Notaire
LE PAS — MANITOBA

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité: Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. — 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence: 83 rue Ritchot
Tél. Main 1392. — Saint-Boniface

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
Chirurgie et Gynécologie
Chambre 438, Somerset Bldg. Avenue Portage. Phone M. 7204
Coin Aulneau et Hamel, St.-Boniface
Phone Main 3613.

DR A.-H. RONDEAU,
SPECIALISTE
Chirurgie et maladies de la femme
302, EDIFICE BOYD, WINNIPEG
Heures de consultations: 3 à 6 p.m.
Téléphones: Bureau: N 7205—Résid.: N 7019

DOCTEUR J.-R. TASSE
M.D., L.M.C.C.
Spécialiste en chirurgie et maladies des femmes
Voies urinaires
Consultations: 2 à 5 p.m.; 7 à 8 p.m.
Bureau: Ch. 441-443 Edifice Somerset Avenue Portage, Winnipeg
Téléphone Main 6674
Rés.: 109 rue Dumoulin, S.-Boniface
Téléphone Main 6675

Dr L.-D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Heures de consultations:
2 h. à 5 h. p.m. — 7 h. à 9 h. p.m.
Téléphone Main 4640
SPECIALITE: CHIRURGIE
79 AV. PROVENCHER, S.-BONIFACE

DR. JONCAS
DENTISTE
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française.
613 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Tél. Main 3788.

DR LYON BERCOVITCH
D.D.S., L.D.S., A.B.
CHIRURGIEN—DENTISTE
IMMEUBLE UNION BANK
COIN SALTER ET SELKIRK
Téléphone St. John 1652
Gradué de l'Université McGill de Montréal
Le docteur Bercovitch parle français
Heures de bureau: 9 à 8.30 p.m., excepté le samedi: 9 à 5 p.m.

Dr L.-G. BENOIT
238, EDIFICE CURRY, WINNIPEG
Heures de bureau: 1½ à 5 p.m.; le soir: 7½ à 9 p.m.
Spécialité: maladies du système nerveux, des poumons, du coeur, de l'estomac, des intestins, du foie et génitaux-urinaire
Tél.: Bureau, N. 6363—Rés. N. 5487

DR. M. F. BENNETT
DENTISTE
SUITE 5, EDIFICE LANDEN
131 RUE MARION, NORWOOD
CE DOCTEUR PARLE FRANÇAIS
Heures de bureau:
9.30 à 12 a.m.—2 à 5.30 p.m.—7.30 p.m.

DOCTEUR JARJOUR
D.D.Sc., L.D.S., L.C.D.
CHIRURGIEN-DENTISTE
(Successeur du Dr Louis Bouche)
Satisfaction assurée
702, Ed. Great West Permanent Loan
356, RUE MAIN
(En face de la Banque de Montréal)

C.-A. GAREAU
457 DESMEURONS, ST-BONIFACE
Tél. Main 7187
Assurances, immeubles et prêts d'argent sur ferme.
Lots de ville et de "trackage".

C. BUFFET
Immeubles, Prêts, Assurances.
Gérance d'immeubles et recouvrement de loyers
201 EDIFICE SOMERSET, WINNIPEG
Téléphone Main 623

Commerce—Droit—Finance
A.-L. MONNIN
NOTAIRE
715, EDIFICE McINTYRE
416, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.
Correspondants en France, Suisse et Espagne

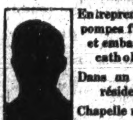
J.-A. Macphee — E.-M. Counsell
Tél. Main 6776-6777
COUNSELL & MACPHEE
ASSURANCES de tous genres
EDIFICE McGREEVY
258 Ave Portage — Winnipeg, Man.

MALADIE DES PIEDS—Les douleurs dans les pieds et les jambes sont souvent dues à l'affaissement de l'arche transversale. Nos légers supports d'arc, faits sur mesure, vous apportent un soulagement immédiat. Verrues, cors et oignons enlevés sans douleur. Dr. J. A. Seghin, spécialiste en orthopédie, 807 Somerset, Smith's Laboratory, Main 3745. Ecrivez-nous pour obtenir notre méthode d'enlever radicalement chez vous les cors.

Joseph Gauthier
Manufacturier de MONUMENTS FUNERAIRES
En marbre et en granit
Travaux de cimetière, lettrage, etc.
470½ RUE DESMEURONS
SAINT-BONIFACE — MANITOBA
Tél. Main 2147

COUTU & CIE

14 ans d'expérience
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Service d'ambulance
Limousine pour baptêmes et mariages.
Corbillard avec chevaux — corbillard-auto.

W. J. BARKER

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
Chapelle mortuaire privée
Coin Broadway & Donald
Phone Main 2205 — Winnipeg

BENOIT & FILS
ENTREPRENEURS
Construction de tout genre
Plan et devis fournis sur demande
Téléphone Main 4998
55, RUE MASSON, SAINT-BONIFACE
Tél. Main 4998 — ST-BONIFACE

CONFISERIE FOCH
Fruits, bonbons "home made", cigares, tabacs, cigarettes, pâtisseries et goûters
COIN TACHE ET PROVENCHER
SAINT-BONIFACE, MAN.

J.-A.-W. LANE
NOTAIRE
Courtier en immeubles — Prêts, assurances contre le feu et d'autos
Téléphone Main 7686
608, ED. GREAT WEST PERMANENT
356, RUE MAIN, WINNIPEG

Notre race est féconde

I

Des voix se font entendre au milieu des ténèbres
Disant aux Canaidens: "Vos beaux jours vont finir!"
D'où viennent ces clameurs, ces prophéties funèbres?
Qui donc ose prédire un si triste avenir?

La race canadienne est à jamais puissante
Par ses nombreux berceaux, son passé glorieux;
Des plaines d'Abraham la défaite sanglante,
N'a pu courber nos fronts, ni les rendre oublieux.

Allons, serrons nos rangs, gardons nos âmes fières,
Soyons prêts aux combats qui pourraient survenir,
Et répondons en choeur à ces voix mensongères:
"Notre race et féconde et ne peut pas mourir."

II

Mourir quand nous avons pour ami, pour intime,
Notre clergé vaillant pour défendre nos droits?
Et quand nous invoquons pour protecteurs sublmes,
Au ciel saint-Jean-Baptiste et sainte Anne à la fois?...

O vous bonne sainte Anne, et vous saint Jean-Baptiste!
Donnez à vos enfants vos célestes secours,
Ranimez notre foi quand notre âme s'attriste,
Faites naître en nos coeurs, la charité, l'amour.
Versez du baume à nos souffrances
Par un effet de vos bontés;
Faites revivre à l'espérance
Les malheureux découragés.
Jean-Baptiste, sainte Anne!
Inspirez-nous les meilleurs sentiments,
Guidez nos pas, sauvegardez nos âmes,
Du Canada protégez les enfants.

III

Non, plus de vaines alarmes,
Il n'est pour nous que d'heureux jours,
Le Canada a trop de charmes,
Nous l'aimerons toujours, toujours.

Nous l'aimerons pour sa noble industrie,
Pour ses blés d'or, pour ses forêts;
Nous l'aimerons, car c'est notre patrie,
Il est pour nous le sol sacré.

Nous l'aimerons car pour lui la nature,
A profusion a versé ses trésors;
Nous l'aimerons pour son agriculture!...
Dieu tout-puissant bénissez nos efforts!
Ah! si jamais une secte étrangère,
Contre nous se levait pour nous anéantir,
Nous lui dirions en montrant nos chaumières:
"Notre race est féconde et ne peut pas mourir!"

P. C.

GRAND PIQUE-NIQUE A SAINT-ADOLPHE 24 JUIN

Deux fêtes nous sont particulièrement chères: le Jour de l'An et la Saint-Jean-Baptiste. L'une ouvre l'hiver avec "son triste cortège"... l'autre nous réjouit parce qu'elle ouvre la plus belle saison de l'année, parce qu'elle est lourde des promesses de la moisson.

Même si vous grelottez sous une bise glaciale et par un froid de 40, même si un soleil fait geindre les ventripotents, ces deux fêtes, à six mois de distance, traduisent bien la variété de notre climat et le caractère de notre peuple. Au foyer et portes closes, de même que dans la fête champêtre, les Canadiens cultivent l'esprit de famille et, à l'intérieur comme à l'extérieur, manifestent leur gaieté, leur entrain, leur belle humeur.

Que voulez-vous? Chaque pays célèbre sa fête nationale et fait revivre les vieilles coutumes. C'est notre cas. Pourquoi toutes ces manifestations, ces fêtes, ce feu de la Saint-Jean, cette procession, ces prières publiques, cette musique, ces chants, ces jeux, ce pique-nique, ces réunions intimes, cette soirée? Que signifie tout cela sinon la famille unie, consolidée, protégée par ses institutions, entretenue et nourrie par sa langue, vivifiée par sa religion. C'est notre vie qui se traduit d'une façon vivante et joyeuse, c'est une manifestation de l'âme nationale, de la patrie. La patrie, c'est une assemblée de foyers, c'est la famille agrandie. "La patrie, disait Joseph de Maistre, est une association, sur le même sol, des vivants avec les morts et ceux qui naîtront." La cellule nationale, comme la cellule sociale et la cellule paroissiale, ce n'est pas l'individu, c'est la famille. C'est la force de la famille qui a fait sur notre sol, la force française au Canada.

Le Holloway's Corn Cure ne contient aucun ingrédient nocif. On peut l'employer sans courir le moindre risque.

STEVENSON & PRICE

344, rue Main — Sud de l'avenue Portage

Occasions pour les congés et les sorties

Vêtements d'été. Voile et guingan	$10.95
Jupes blanches. Lavales. Piqué et repp	$1.95
Blouses en voile blanc. Devant brodé	$2.50
Solides corsets pour dames. Spécial	$1.19
Jupons. Nuances unies ou à dessins	$2.95
Robes en guingan pour fillettes. 6 à 14 ans	$2.98
Robes en indienne. Pour enfants. Spécial	$ .95
Chapeaux champignon en paille pour enfants. Avec bande	$1.35
Chaussettes pour hommes. Coton Lisle noir. La paire, spécial	$ .45
Combinaisons pour hommes. Beau cambrai. 36 à 40. Spécial	$1.75
Cravates en soie pour hommes. Spécial	$ .95
Chemises négligé pour hommes. Encolures: 14½ à 17½. Spécial	$2.95

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

EVOCATION...

Parmi les instituts — fécondes pépinières —
Qui naquirent alors de ces élans vers Dieu,
Il en est UN, très humble, au sommet de Fourvières,
Dont l'on vit poindre, un jour, les toits vers le ciel bleu.

On devine son nom! Oui, c'est JESUS-MARIE.
De plusieurs le moins vieux, puisqu'il n'a que cent ans,
Il reçut pour berceau la poitrine meurtrie
De la France! Pour berceau? Las! des doits sanglants.

P. de L. (1)

Sillery!

J'emporte dans mon coeur la vision de ton dôme hospitalier; de tes allées ombragées de chênes et d'érables, de la pelouse moëlleuse, des parfums de tes fleurs. Mais bien plus encore, ton sourire de grâce, tes yeux pleins de tendresse, la douce étreinte de tes bras toujours ouverts, ton baiser maternel, enfin tout ton être de bonté.

En ces glorieux anniversaires, toutes tes anciennes — quel que soit leur âge — entre tes murs, pour un jour, ont puisé aux sources abondantes du souvenir, l'entrain de leurs jeunes ans, revécu les jours anciens, et retrouvé dans les rameaux grandis de tes arbres vieux, les rêves de leur enfance, pour les unes réalisés; pour les autres, hélas! évanouis.

Elles ont "savouré à plein coeur" la joie du retour à cet asile béni qui a fait éclore tant de talents, de vertus et d'amitiés fortes et durables.

Elles ont, pour quelques heures, fait halte dans leur vie d'aujourd'hui, leur vie de responsabilités, et qui sait? peut-être leur vie de tristesses cachées, pour rebrousser chemin vers l'époque précieuse de leur éducation. Encore un coup, elles ont goûté à la bonté des Mères penchées vers elles, à laquelle savait se joindre pourtant la fermeté qu'exige la direction de toute vie vers un avenir de choix.

Dans les plis de la longue robe noire et le craqué de la coiffe blanche, se sont chuchottées — comme autrefois, — bien des confidences et la série jamais épuisée des "vous rappelez-vous...?"

Puis, vers les disparus, nos pensées se sont élevées, tristes un peu — les séparations qui ne disparaîtront qu'au ciel, mettent toujours du noir dans l'âme — mais si reconnaissantes aussi envers ceux qui nous ont valu Jésus-Marie-Lyon et Jésus-Marie-Sillery.

—Mais qui donc fut sa mère et veilla sur sa vie?
—Qui lui donna ces noms si pieux et si doux?
—Qui le fit voyager jusqu'en votre patrie
Où ses pas font, dit-on des lueurs de flambeaux?

—Celle-là même, enfant, qu'aujourd'hui l'on acclame,
Dont on redit le nom comme un chant de motet,
Coeur magnanime et fort, noble mère, grande âme
Qui jadis s'appela CLAUDINE THEVENET.

J'ai dit Claudine Thévenet. Aussitôt à ce nom il faut en associer un autre:

L'abbé Coindre devint le fondateur, le père
Du cloître! Et son regard peut entrevoir déjà
L'Inde aux fleuves sacrés, l'Espagne, l'Angleterre,
Toutes les Amériques... et notre Canada!

Sillery!

Tu nais 50 ans plus tard. Ton fondateur est un saint, dont on murmure le nom "Sous les Bois".

Il faudrait pour chanter sa vie,
Tant de leçons et de grandeurs,
Posséder sa philosophie,
Sa plume sainte et ses ardeurs.
Dieu seul, dans son amour immense,
Pèse ce qu'il a mérité
Et mesure sa récompense
Au lourd poids de l'éternité.

Au sein de notre cimetière
Tout près de ses enfants il dort...
Sous la grande croix funéraire,
Il les garde jusqu'en la mort!
Et chaque jour, la gratitude,
Comme un autre chant de motet,
Dit à travers la solitude,
Le nom de notre Père Audet.

Et voulez-vous savoir la fondatrice choisie de cette "sylve enchantée"? Mère Saint-Cyrille, Française de nom, Canadienne "par l'âme et le coeur".

Les cinq phases de sa vie
S'enferment dans cinq noms bénis:
Fourvière, Espagne, Sillerie,
Puis Rome et les Etats-Unis.

Voilà, un peu, l'histoire de Jésus-Marie et l'origine de

Sillery! berceau d'émeraude
Où le bonheur, comme l'oiseau,
Redit un poème qui rôde
Sous les ogives de l'ormeau,
Foyer de joie et de science,
Cloître par l'azur et les bois
Où grandissent l'intelligence,
L'âme et le coeur à la fois!

Sillery! berceau d'espérance,
Toi qui nais au coeur de Lévis,
Et dans tes devoirs d'allégeance,
Tendrement le nommes son fils.
Pendant que le grand fleuve embrasse
De ses eaux, vos rocs, chaque jour,
Vos âmes à travers l'espace
Se font de doux signes d'amour.

Oui, à vous, Claudine Thévenet, Abbé Coindre, bon vieux Père Audet, Mère Saint-Cyrille, va le merci enthousiaste et sincère de nos coeur. C'est à vous que nous sommes redevables du bonheur d'avoir connu, aimé cette "Oeuvre de simplicité et de mesure" *qu'on nomme, en s'inclinant*: Jésus-Marie.

C'est donc que vous veillez sans cesse sur cette "Société féminine" aux âmes ardentes de missionnaires, que maintenant elle couvre la terre, sans que, pour cela, son programme initial subisse l'usure du temps.

...Jésus-Marie! — Sillery!...

Mais il est un suave mystère dont toutes nous sentons la profondeur et la réalité, et que nulle, cependant, ne peut expliquer. C'est ce doux et fort lien qui unit à travers les ans, l'attachement de toutes tes enfants pour ton nom et l'affection inaltérable que tu leur gardes toujours.

O Sillery, je t'aime!

ALICE GAGNON,
Ancienne élève,
Saint-Boniface, Manitoba.

(1) Les vers cités sont empruntés à la Cantate composée par une Religieuse de Jésus-Marie à l'occasion du centenaire de la communauté et des noces d'or de Sillery.

Et si au jour de la Saint-Jean-Baptiste, il y a de la gaieté dans l'air, de la joie dans lecoeur, la grande famille est dans l'allégresse, c'est dû à un petit nombre qui ont payé de leur temps, de leur énergie, de leur santé, de leur talent, en s'imposant des sacrifices pour la masse. Tant il est vrai qu'il n'est pas de véritable bonheur sans qu'il n'ait l'esprit de sacrifice pour base.

Loin de moi l'idée de refaire un discours comme ceux que l'on a entendus au feu de la Saint-Jean, sur le terrain du Collège de Saint-Boniface. Cependant une leçon se dégage de cette fête: Nous voulons nous développer dans le sens de nos origines. La soirée dramatique du soir l'a démontré. Le démontre encore plus éloquemment la fondation de prix d'histoire du Canada au Collège de Saint-Boniface par la Société Saint-Jean-Baptiste. Jouer du Molière, c'est demeurer gaulois et cultiver la gaieté de nos pères. Oh! l'inimitable Molière. Quel peintre des caractères et des moeurs! L'étude des classiques nous aide donc à former notre goût et notre mentalité canadienne-française. Le mélodrame a fait faillite dans le siècle dernier. L'étude du coeur humain et de la nature, du bon sens et de la haute raison sont encore demeurés à la mode.

L'interprétation du "Malade Imaginaire" arrangé pour jeunes gens est chose difficile. C'est pourquoi il faut rendre justice à nos jeunes amateurs qui ont su jouer leur rôle consciencieusement. Faut-il ajouter ce qu'il a fallu d'esprit de sacrifice, de dévouement et de bon entrain pour apprendre et monter une pièce de ce genre. Aussi méritent-ils nos sincères félicitations qui peuvent très bien s'adresser à nos chantres et à nos musiciens.

Le Président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Arthur Cusson, appuyé par tous les membres, est décidé à en faire une association vivante et agissante, ayant sa constitution et ses règlements. Il a insisté surtout sur l'étude de l'histoire du Canada dans toutes nos écoles qui sera encouragée et stimulée par la diffusion de prix donnés aux méritants par la société. C'est évidemment du patriotisme intelligent pour que la génération montante devienne meilleure.

Godias Brunet.

Les Poudres de Miller contre les vers soulagent immédiatement les enfants contre les attaques des vers. Leur action est puissante et, bien qu'elles ne laissent aucunement à désirer quant à l'expulsion des vers, elles sont un excellent tonique de l'organisme infantile, mettent fin à la fièvre, à la biliosité, à l'inappétence, à l'insomnie et aux autres maux que les vers causent dans l'estomac et les intestins.

A Saint Boniface chez EUG Boismenu 44 rue Provencher

Vous pourrez vous procurer bijoux, vases en cristal, en argent, bagues, épingles et montres en or ou autre métal

Nous faisons réparations de tout genre. — Satisfaction assurée

SAINT-EUSTACHE

Dimanche, le 20 juin, il y eut assemblée pour élire les officiers du Cercle Paroissial de l'Association d'Education. Voici le résultat de l'élection: M. Amédée Beaudin, prés.; M. C.-A. Préfontaine, vice-prés.; M. A. de Margerie, secrétaire.

* * *

La paroisse a envoyé une belle délégation au Congrès de l'Association d'Education, qui s'est tenu à Saint-Boniface, la semaine dernière. Lisez plutôt: MM. A. Beaudin, A. Allard, D. Letourneau, L. Spénard, R. Allard, R. Sénécal, A. de Margerie, Alp. Senécal, H. Allard, tous membres de l'A.C.J.C.; MM. C.-A. Préfontaine, W. Desjardins, Alex. Desjardins, J. Beaudin, Art. Beaudry, Avila Beaudry, Ag. Sénécal.

Il n'y a pas à dire, cette délégation montre qu'à St-Eustache, il y en a quelques-uns au moins qui comprennent l'importance de l'oeuvre poursuivie par l'Association d'Education.

* * *

On peut maintenant se procurer des bons de poste au bureau de poste de Saint-Eustache. Il convient de ne pas l'oublier et surtout de profiter de ce nouvel état de choses. De plus, nous croyons savoir que le jour où le chiffre des affaires le justifiera, nous aurons non seulement des bons, mais encore des mandats de poste. A l'oeuvre donc, en attendant.

* * *

Dimanche après-midi, le 20 juin, nos jeunes gens se réunirent et formèrent à l'improviste une équipe de balle au camp pour aller jouer une partie avec les gens d'Elie. Résultat. 14 à 12, en faveur de Saint-Eustache! Partie intéressante!!

Oh! les gas, un peu d'organisation et un peu de pratique, et la prochaine fois que vous irez vous mesurer contre les professionnels d'Elie, le résultat sera, non pas 14 à 12, mai 24 à 12.

Monsieur le Curé a été absent une bonne partie de la semaine dernière et de la semaine précédente, en visite dans différentes paroisses du diocèse de Winnipeg. En son absence, le R. P. Bernier, S.J., du Collège, nous est venu chanter la messe, dimanche le 20.

* * *

Il y eut salle comble à la séance donnée par la troupe dramatique de la *Liberté*. Les organisateurs en ont paru très satisfaits. De leur côté, tous les paroissiens s'accordent à dire que cette séance les a vivement intéressés.

* * *

Le Cercle de l'A.C.J.C. tient ses réunions régulièrement. Et il paraît qu'à certains moments, la discussion y est très mouvementée. C'est un signe excellent. Quand il y a mouvement, il y a vie; et quand on discute, c'est qu'on s'intéresse! Bravo! les jeunes, continuez.

Le catarrhe cause la mauvaise haleine

Le catarrhe est une des maladies les plus fréquentes au Canada. Voilà pourquoi le catarrhe est dangereux et voilà pourquoi on devrait le combattre dès le début.

Il n'est pas besoin de prendre un remède interne pour guérir le catarrhe. Il existe une méthode bien supérieure à cela.

Les docteurs combattent maintenant le catarrhe en envoyant dans les organes respiratoires une douce et guérissante vapeur. On détruit ainsi les germes du catarrhe.

Le seul bon traitement par vapeurs c'est CATARRHOZONE que le patient respire à l'aide d'un inhaleur spécial jusqu'à la source même du mal. Les riches essences de pin de Catarrhozone guérissent et calment toutes les parties inflammées. Elles agissent efficacement sur le nez, la gorge, les poumons et constituent un antiseptique qui met immédiatement fin à toute l'irritation.

Catarrhozone apporte dans l'organisme l'air balsamique des forêts de pins. Il guérit parfaitement les rhumes, les toux, le catarrhe, les maux de gorg et les bronchites.

On a toujours recours à Catarrhozone une fois qu'on l'a employé. Rien de si plaisant, de si simple, de si rapide, de si rapidement et si absolument efficace. N'acceptez pas de substitut. Grande quantité dure deux mois. Coûte $1.00. Quantité moindre: 50 sous. Echantillon: 25 sous. Chez tous les marchands.

EVANGILE

(S. Marc, VIII, 1-9)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et l'on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Paris, 3. — La chambre des députés a récemment adopté une loi stipulant la levée d'un impôt additionnel de 8,500,000,000 francs. Cette loi a été soumise à l'approbation du sénat. Le sénat a approuvé la loi et y a ajouté 1,000,000,000 de francs, portant l'impôt additionnel à 9,500,000,000 francs.

Aux expéditeurs de crème

Nous sommes en état de payer le plus haut prix comptant pour tous les genres de crème, ainsi que tous les frais de transport et autres. Nous pouvons vous donner un service aussi efficace et économique que possible, car nous concentrons tout notre effort sur le beurre, y donnant toute notre attention personnelle. Cela, joint à trente ans d'expérience, devrait être une raison suffisante de nous patronner pour tout expéditeur de crème.

Référence: Banque de Toronto

The Manitoba Creamery Co Ltd
846 rue Sherbrooke
Winnipeg Manitoba
Gérant: A. McKay



Edmonton, 6 avril 1920.

M. J.-C. McIntyre,
Casier 274.

Cher monsieur,—J'ai souffert de rhumatisme sciatique et n'ai pu durant une année quitter le lit. Un ami m'apporta une boite de Poudre R. & S. J'en pris 5 boites (valeur $15.00). C'était en 1915. Je n'ai pas eu la moindre douleur depuis, de sorte que je n'hésite pas à vous envoyer ce témoignage dont vous pourrez faire l'usage qu'il vous plaira. J'ai recommandé cette poudre et je sais plusieurs guérisons qu'elle a accomplies.

Votre toute dévouée,
Mlle H. JOHNSON.

Demandez à votre pharmacien s'il ne vend pas la Poudre R. & S. Il peut l'obtenir de National Drug ou Revillons Wholesale. Prix: $1.50, $3.300 et $5.00. Demandez notre circulaire. Adressez toutes commandes par la poste à J.-C. McIntyre, casier 274, Edmonton, Alta.

MURINE POUR LES YEUX

Pour Les Paupières Granulées, Les Yeux Enflammés,—l'Irritation causée par le Soleil et le Vent, Murine est efficace et sans danger; ne cause aucune douleur, et peut être appliqué à l'enfant comme à l'adulte. Murine est preparé par des Médicins. Ce Remède est en vente chez les Droguistes en Canada. Ecrivez à la Murine Co., 9 E. Ohio St., Chicago, U.S.A. pour un livre sur les Yeux, gratuit.

Fourrures de chez Antonio Lanthier

Donnent satisfaction tout en coûtant meilleur marché qu'ailleurs. Venez voir.

Antonio Lanthier
Tél. N 1461—207, rue Horace Norwood
Seul manufacturier de fourrures Canadien-français

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISE	$10,000,000
CAPITAL PAYE ET RESERVE	7,900,000
TOTAL DE L'ACTIF	71,500,000

J.-W.-L. FORGET, Gérant — 433 RUE MAIN, WINNIPEG, Man.

L'accueil le plus courtois est réservé à toute notre clientèle, et nous nous faisons un plaisir de fournir toutes les informations commerciales possibles à nos clients.

SUCCURSALES A
Elie, Letellier, Mariapolis, Sainte-Agathe, Sainte-Anne des Chênes, Saint-Boniface, Saint-Norbert, St-Pierre-Jolys et Winnipeg

Nous achetons et vendons traites, or, argent et billets de banque des pays étrangers.

AGENCES AU MANITOBA: Bruxelles, Chortitz, LaBroquerie, LaSalle, Lorette, Niverville, Notre-Dame de Lourdes, Otterburne, Saint-Claude, Saint-Jean-Baptiste.

Un aliment-sang qui supprimera tout à fait la faiblesse anémique

UNE ENQUETE APPROFONDIE ATTESTE QU'IL A EU DE MERVEILLEUX RESULTATS

Jusqu'ici il a toujours été difficile pour une personne dont le sang est pauvre de gagner des forces ou d'engraisser. Ni l'alimentation ni les remèdes en certains cas n'ont donné de bénéfices.

Un aliment-sang parfait, contenant des éléments de fer, a été découvert. Pris après les repas, il donnera vigueur et santé à ceux qui n'avaient plus espoir de les retrouver.

Ce traitement qui accomplit des merveilles ne consiste qu'à prendre deux pastilles de Ferrozone à enveloppe chocolat à la fin de chaque repas.

Ce merveilleux aliment-sang nourrit et donne vigueur et énergie. Il fournit à tout l'organisme un sang pur et vigoureux, donne une vie et une santé nouvelles à tous les muscles.

La fatigue vous quitte car Ferrozone la chasse. Aux nuits d'insomnie succède le repos parfait et vous reprenez vite le terrain perdu. A chaque jour votre appétit s'améliore, cela veut dire que plus de nourriture est assimilée et cela ne peut que contribuer à refaire et à vitaliser vos organes affaiblis. Vous cessez de vous faire du mauvais sang parce que Ferrozone a refait votre système nerveux et qu'il a donné de la vigueur à tout votre organisme.

Pensez-y. Ferrozone est un merveilleux tonique. En fait c'est plus qu'un tonique car il donne une santé permanente. Des milliers l'emploient et ont ainsi remis tout leur organisme et parfaite santé. En moins d'une semaine vous sentirez tout ce qu'il y a de reconstituant dans Ferrozone. Ferrozone vous aidera si seulement vous lui donnez la chance de le faire. En vente par tous les marchands: 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Assurez-vous du nom de Ferrozone. Envoyé par poste à toute adresse si remise est faite à The Catarrhozone Co., Kingston, Ont.

N.-DAME DE LOURDES

Essayons un petit bout de chronique. Mais comment tout dire ce qui serait à noter depuis que "X" a écrit au compte de Notre-Dame de Lourdes? depuis le 1er juin? Un mois, c'est long, pour ce qui est des faits à passer à des lecteurs. Alors, je vais me consoler, disant, — au moins pour cette fois, — "mieux vaut tard que jamais".

Il me faut demander à mes lecteurs également la permission de ne fournir presque que les titres des chapitres que, pour bien faire, je devrais étendre afin de plaire. Forcé m'est d'abréger, vu l'abondance des matières, la paroisse ayant été, durant ce mois, témoin de plusieurs beaux spectacles.

Et d'abord, le soir du 6 juin, suivant ce qui a été annoncé, la Fanfare a donné sa séance récréative et musicale. J'aurais voulu faire revivre dans la mémoire des lecteurs les joyeux moments passés dans la salle des séance. Que de monde!! Combien trop étroite est la salle pour le nombre si considérable de ceux qui viennent entendre. Vite, qu'on nous fasse une salle où les auditeurs pourront s'asseoir, et non rester debout, comme cela s'est vu le 6 juin, et d'autres fois. Nous voudrions que nos invités trouvent de la place à nos séances amusantes.

Le programme de la soirée était varié, musical surtout. La fanfare s'était employée à récréer nos oreilles, ce en quoi elle a réussi. Ses membres ont fait aussi tous les frais de la représentation tant du comique que du dramatique. Je ne puis que les féliciter. Nous avons ri de bon coeur; le temps n'a pas paru long. Quant au drame, court, il est vrai, mais touchant, nous nous en souviendrons. Qui peut oublier les agissements des Boches? Qui peut oublier la date 1914-1918? La génération présente ne le peut.

Merci à la Fanfare pour les fatigues que ses membres se sont imposés pour nous donner ce régal, terminé par les si désopilants vaudevilles des frères Saelens.

Le dimanche, 13, commençaient les exercices de la mission que les Révérends Pères Rédemptoristes Saucier et Mercier ont prêchée, huit jours durant. La paroisse a été sur pied, sur les chemins, pendant une longue semaine; les Pères missionnaires appellent cela un sacrifice: mot très juste, car, pour suivre les prédications du matin et du soir, quand on demeure à cinq milles, plus ou moins, il est besoin de se hâter pour prendre les repas et fournir les soins les plus urgents aux animaux nombreux par ici, et dormir.

Mais ces instructions valaient la peine d'être entendues, et je crois que personne n'a regretté les "sacrifices" qu'il s'est imposés. Il ne m'appartient pas de dire davantage, vu que je ne sais pas ce qui se passe dans la conscience des autres. J'ai pu constater que les âmes étaient remuées, qu'il se faisait un travail intérieur dans la paroisse. Ce sera sans doute au plus grand profit de tous; une agitation sans résultat ne mériterait pas de se produire. J'ai et j'aurai bonne souvenance de la belle procession qui a amené toute la paroisse au pied de la statue de notre voeu. Que de monde dans Lourdes!... Quelle belle exhortation nous fut faite là, près de Marie. Des larmes, fruit de l'émotion des coeurs, ont été versées par bon nombre d'auditeurs; Marie est aimée, Marie touche les âmes, puisqu'elle est Mère: le R. P. Mercier a été éloquent.

Une agréable température a favorisé notre mission; et chacun a pu suivre sa dévotion. Une fois de plus, deux fois par jour, veux-je dire, on a constaté que l'église est loin de pouvoir tenir le monde qui peuple notre paroisse. Agrandir ou bâtir à neuf s'impose. Je préfère du neuf qui fera honneur à la paroisse et donnera convenablement de la place à tous.

* * *

La mission a eu son petit oasis de récréation. Les si sympathiques et dévoués jeunes de la *Liberté* sont venus, suivant leur programme, jouer le vendredi, 18. Nous aurions volontiers fait le sacrifice de cette récréation, puisque la mission nous avait bien amenés au recueillement; toutefois, si j'en juge par moi-même, le fruit de la mission n'a pas été amoindri. Nous avons aimé les acteurs qui nous avaient amusés l'an dernier. Ils sont habiles joueurs, personne ne pourrait le nier; ils ont, cette fois, paru hâter leurs jolies pièces, car l'heure les talonnait: ils n'ont pu lever le rideau qu'un peu avant dix heures du soir. Grand merci à cette jeunesse dévouée à une si bonne cause. M. Jutras peut revenir chanter... M. D'Auteuil déclamer, etc... nos oreilles sont prêtes: que ces messieurs se le tiennent pour dit, eux et leurs compagnons.

* * *

Belle température idéale pour nos récoltes; Dieu veuille nous continuer ce beau temps! Avec quelle reconnaissance nous chanterions le grand merci de la fin de l'année.

* * *

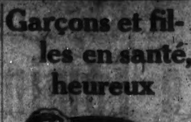
Nous saluons avec plaisir le retour ici de M. Pierre Charrière. La mesure de l'estime dans laquelle la paroisse tient M. P. Charrière fait que son retour peut être signalé.

Pierre Charrière revient avec une compagne; c'est bien. C'est une surprise, car le secret avait été gardé avec une précaution rare dans ces circonstances. Je dirai: *Ad multos annos*, de tout coeur. Une nouvelle famille éclôt dans notre paroisse. Nos familles suisses sont assez à leur affaire, et à leurs affaires, qu'on ne peut que se féliciter d'en avoir un bon nombre dans le pays, dans nos rangs. Avec M. Pierre Charrière arrivait aussi la famille Kolly. Ce sont des Suisses également; sept membres d'une même famille qui viennent grossir notre paroisse, rejoignant Joseph et Gustave Kolly, deux jeunes gens estimés, bien connus, qui sont au pays depuis plusieurs années. Bienvenue à ces nouveaux arrivants, à ces nouvelles recrues...

* * *

Le jour de la votation sera bientôt là. Il sera passé peut-être quand ma prose atteindra les contribuables. Puisse le jour de vote nous donner un homme qui soit, sinon le défenseur de nos droits inaliénables que nous possédons, du moins un homme non-ennemi juré, aveugle de ces droits.

Paroissien.



Garçons et filles en santé, heureux



VOTRE enfant est-il en santé? Pèse-t-il ou pèse-t-elle le poids voulu, a-t-il ou a-t-elle bon teint, un sang riche et pur pour nourrir sa croissance?

Pour les enfants maigres, pâles, anémiques, de poids chiche, nerveux, agités, sans sommeil, le Nerve Food du docteur Chase sera d'un très grand bénéfice.

D'action douce et agréable, cependant restaurateur extraordinairement puissant, il a tôt donné un sang riche et refait le système nerveux.

50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.75. Chez tous les marchands ou Edmanson, Bates & Co., Ltd, Toronto.



STE AMELIE

Les acteurs de la *Liberté* ont prouvé, chez nous comme ailleurs, que leur réputation était parfaitement méritée. Ils ont très bien rendu leurs rôles et nous ont ménagé un agréable passe-temps. Il est seulement regrettable que beaucoup de nos gens aient été retenus à la maison, à cause des fatigues imposées par les travaux de la saison.

* * *

Que dire de notre pique-nique qui a eu lieu le 17 courant? De l'aveu de tous ceux qui eurent le loisir d'y venir, la fête a été des plus belles. On ne pouvait douter du succès avec des membres du Comité actif et dévoué comme on en avait. Le but proposé devait fatalement être atteint. Le chiffre total des recettes du pique-nique et de la soirée supplémentaire du 20 juin est de $309.00. Il est juste de remercier tous les membres du Comité et de louer leur dévouement inlassable. Notre reconnaissance s'étend aussi à tous ceux qui sont venus nous encourager de leur présence et de leurs deniers.

* * *

Nous avions de passage parmi nous, ces jours-ci, la Rév. Soeur Bonin, des Soeurs Grises, et la Rév. Soeur Marie-Hélène, des Soeurs des Cinq-Plaies. Elles sont venues au chevet de leur mère, Mme Célina Bonin, qui décline visiblement.

* * *

Une épreuve bien pénible vient de frapper la famille Robert Ramsay. Leur cher petit Guillaume a malheureusement succombé à la grave maladie qui le tenait au lit depuis 8 jours. La mort l'a ravi à l'affection de ses parents, de ses frères et soeurs, au moment où il semblait prendre du mieux. Le bon Dieu l'a appelé au ciel parce qu'il l'aimait et qu'il voulait lui épargner les tristesses de la terre. Saint-Amélie a l'honneur de compter un ange de plus au paradis. Aussi, si le départ de ce petit ange remplit de chagrin le coeur de ses parents, rien ne saurait mieux les consoler que la pensée de savoir qu'il est heureux pour toujours.

Olivier.

Toronto. — Cinquante-trois bêtes à cornes sur pieds ont été vendues ici hier à un prix moyen de $334 dans les ventes Aberdeen Angus au marché Union Stock. M. J.-D. McGregor, de Brandon, Manitoba, a acheté cinq des bêtes à un prix assez élevé et des ventes similaires furent négociées par d'autres acheteurs. Le prix des taureaux était en moyenne de $500.

ALPHONSE ROBERT
94, RUE CATHEDRALE, ST-BONIFACE
REMBOUREUR DE MEUBLES ET D'AUTOMOBILES
Ouvrages sur commande et réparations exécutées avec soin
Seul rembourreur canadien-français au Manitoba
Encourageons les nôtres

Aux Agriculteurs

Pelleterie et Peaux

La demande en est très grande. Nous payons les prix les plus élevés, et nous faisons promptement remboursement de l'argent.

Pour la meilleure satisfaction, expédiez-nous tout ce que vous avez en fait de pelleterie.

La Maison Blanche
ST-BONIFACE - MAN.

Un Parc Magnifique à Vancouver



La route de la plage d'English Bay.

Le parc Stanley, dont s'énorgueillit à juste titre la ville de Vancouver, est de l'avis de tous les touristes qui en ont visité les recoins pittoresques, l'un des plus beaux terrains de promenade du continent américain. Situé sur une péninsule qui ferme à demi l'entrée du port de la métropole de la côte du Pacifique et qui le protège contre les grands vents du large, ce parc est sans aucun doute l'une des attractions principales pour les visiteurs nombreux qui chaque été affluent à Vancouver. D'une superficie de près de mille acres, il est encore pour la plus grande partie couvert d'une épaisse forêt vierge dont les arbres géants projettent un ombrage bienfaisant sur les avenues et les sentiers que l'on a percés depuis quelques années pour permettre aux promeneurs de circuler à travers ce gigantesque labyrinthe naturel. L'une de ces avenues encercle la quasi totalité du parc en côtoyant le rivage; c'est la promenade favorite des automobilistes qui y vont conduire leurs machines sous les grands arbres, en vue de l'océan dont les effluves purifient l'atmosphère.

Le parc Stanley est unique pour sa verdure luxuriante, autant que pour son site exceptionnel. Les arbres y sont si touffus que leurs branches s'enlacent les unes dans les autres, formant une espèce de voûte qui préserve le sol des ardeurs du soleil. Il s'y trouve quelques étangs et plusieurs jolis ruisseaux dont l'onde chantonne gaîment sous la feuillée.

Parmi les points les plus intéressants que l'on ne manque pas de signaler aux touristes qui en font le tour, il faut nommer le rocher de "Siwash" à l'extrémité nord du parc. D'après la légende, c'est là qu'une jeune indienne attendit si longtemps son amoureux parti en guerre, qu'elle fut finalement changée en roc. Le rocher affecte en effet la forme d'une femme drapée. Il y a ensuite un groupe de pins géants que tout le monde va voir; ces arbres sont parmi les derniers du genre encore vivants.

Une ménagerie et un jardin botanique, de même qu'une magnifique plage, contribuent aussi à rendre plus intéressante une promenade au parc Stanley.



Des arbres gigantesques poussent dans le parc Stanley.



Achetez vos DISQUES VICTOR au Magasin McLean

Nous garantissons que nos disques sont parfaits et n'ont pas servi.
Assortiment complet de disques français Victor.
Catalogue de disques envoyé gratuitement sur demande.
Tout disque catalogué au Canada livré à n'importe quelle adresse.
On parle français dans notre rayon de Victrolas.
Quand vous désirez des disques Victor, pensez à

J. J. H. McLean & Co. Limited

La plus grande maison de musique de l'Ouest
Le foyer du piano Heintzman & Co. et du Victrola

329 AVE PORTAGE — WINNIPEG
6-1-14

L'Institut Médical Gilead
Winkler, Manitoba

Quand vous avez besoin d'un bon remède demandez un des remèdes de famille "GILEAD". Nous les préparons. Nous avons le célèbre Schlagwasser Russe (Aqua Appoplectica), le liniment Anti-pain le liniment Alpine Anondyne, les pilules laxatives Gilead le Cough Killer, les pilules Wonder le Tonique du Cuir Chevelu, un onguent pour l'eczéma, etc. Plus de trente autres préparations Gilead de première qualité.

Agents demandés dans toutes les localités. Bonne commission. Ecrivez pour connaître nos prix et notre catalogue.

POUR LES TEMPS CHAUDS

"Fruit Salines", "Wampole's Wedds Enos", bonnets de bain de tout genre, bouteilles Thermos, boîtes pour goûter, "Sterno" pour chauffer, sirops de fruits.

Achetez maintenant de

The Norwood Drug Company
Ferg & Fairweather
QUALITE ET PROMPT SERVICE
233, avenue Taché — Téléphone Main 2730

Charbon Knee Hill Valley

"Le bon charbon fait les amis fidèles"

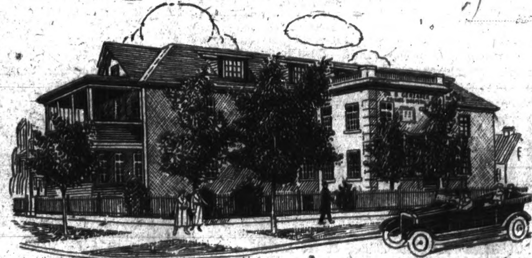
Livré partout

McCullough & Sons
Tél. Fort Rouge 741
230, RUE OSBORNE
WINNIPEG

Téléphone Main 8950 — Automatique N 2493

EUGENE BOISMENU
HORLOGER ET BIJOUTIER
Bijouterie de tout genre. Assortiment complet de pierres précieuses
Nouvelle place d'affaire—Une visite est sollicitée
44, Ave. Provencher — Saint-Boniface, Man.





Bureau: Hôpital privé, coin des rues Salter et Pritchard, Winnipeg
Heures de bureau: 9-12; 2-6 7-9. Dimanche: 9-12; 2-6

Traitement scientifique des maladies des poumons, du coeur, de l'estomac, des intestins, du rein, génito-utérines, de la peau, vénériennes et nerveuses, des femmes, des enfants et des vieillards.

Le docteur Gerzabek, membre du Collège Royal de Chirurgie d'Angleterre, licencié du Collège Royal des Médecins de Londres, Angleterre, chirurgien et médecin à Vienne, Prague, à la Clinique Royale et aux hôpitaux de Berlin est le cerveau, l'âme et le coeur de cet hôpital.

Les salles d'attente, de bureau, de consultation sont toutes spacieuses et confortables.

NOTRE LABORATOIRE est muni des appareils les plus modernes pour les travaux de bactériologie. Nos rayons X non seulement examinent, mais ils font de plus le travail stéréoscopique et développent les photographies. NOTRE SALLE D'OPERATION est tout ce qu'il y a de plus moderne.

Dans notre dispensaire et notre pharmacie se trouvent toutes les matières premières les meilleures et les plus pures. Le docteur compose lui-même les remèdes de ses patients.

Le bâtiment est des plus modernes: les salles sont spacieuses, bien ventilées et gaies.

En construisant cet édifice on a eu en vue surtout de construire une maison pour les malades plutôt qu'un hôpital.

Elle en fit l'essai maintenant satisfaite

Mme Landry dit ce que les Pilules de Dodd pour les reins ont fait pour elle

Une dame du Nouveau-Brunswick qui avait fait l'essai de beaucoup d'autres remèdes, dit qu'elle a trouvé dans les Pilules de Dodd pour les reins le soulagement qu'elle cherchait.

St-Léolin, N.-B., le 28 juin. (Spécial.) — Des personnes qui affirment devoir la santé aux Pilules de Dodd pour les reins, on en saurait difficilement trouver une plus enthousiaste que Mme Bruno-D. Landry, hautement estimée ici.

"C'est avec grand plaisir que je recommande les Pilules de Dodd pour les reins, dit Mme Landry. Je souffrais depuis longtemps et rien ne pouvait me soulager. Je lus souvent ce que les Pilules de Dodd pour les reins avaient fait pour les autres mais je n'avais aucune confiance en elles.

"Enfin, après l'essai infructueux d'un grand nombre d'autres remèdes, je décidai d'essayer les Pilules de Dodd pour les reins. Il en a résulté pour moi une santé parfaite.

"Si ceux qui souffrent des reins voulaient employer les Pilules de Dodd pour les reins, ils les trouveraient efficaces et seraient tôt convaincus qu'elles sont le véritable remède dans les maladies des reins."

Les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas un remède d'hystériques. Il ne suffit pas d'y croire pour être guéri. Elles vous donneront le soulagement que vous désirez. Informez-vous auprès de vos voisins et ils vous diront par leur propre expérience ce que les Pilules de Dodd pour les reins peuvent faire.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

GRAVELBOURG

Mercredi était célébré, dans l'église de Sainte-Philomène, à Gravelbourg, le mariage de M. Georges Hébert, avocat de de Gravelbourg, de la société légale Gravel, Gravel et Hébert, fils de M. Bernard Hébert, de Saint-Constant, P. Q. avec Mlle Laurianne Gravel, fille de feu le docteur L.-J. Gravel, autrefois d'Arthabaska, P. Q.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé L.-P. Gravel, procureur du Collège, frère de la mariée, assisté de M. Ch. Maillard, curé de la paroisse, et de M. l'abbé Albert Gravel, curé de Palmer, Sask.

Assistaient au choeur: M. l'abbé C.-E. Baillargeon, supérieur du Collège de Gravelbourg, M. l'abbé A. Beaudet, préfet des études; M. l'abbé A. Erny, professeur de théologie; les RR. PP. Sorel, curé de Forget, Morard, curé de Weyburn, Cuvillier, curé d'Estevan; le R. P. Kim, O.M.I., curé de Claybank, et l'abbé Laux, vicaire à Gravelbourg.

La mariée était accompagnée de son frère le Dr J.-H.-A. Gravel, d'Admiral, Sask.; M. Georges Hébert, de M. Charles Lemoine. Un petit neveu, Raineau Gravel, et une petite nièce, Lillianne Gravel, habillés en pages, accompagnaient les futurs mariés au pied de l'autel et ont servi de garçon et de fille d'honneur.

L'abbé L.-P. Gravel célébra la messe et développa, dans son allocution, les quelques points suivants: les devoirs des époux et les obligations qui en découlent; signification de l'union de l'homme et de la femme — union qui rappelle celle du Christ avec son Eglise; les mêmes goûts, même rang social, même éducation, même mentalité, même idéal, sont des facteurs importants pour promouvoir la paix et le bonheur dans la vie à deux, mais après tout, pour trouver la vraie cause, il faut remonter à la source même de la foi et être heureux, en autant que l'être humain peut prétendre au bonheur. "Grâce à Dieu", conclut le Rév. Père, "vous avez le bonheur d'avoir cette foi chrétienne, héréditaire dans nos familles canadiennes, et particulièrement dans les vôtres, grâce aux principes inculqués de bonne heure dans vos âmes et dans vos coeurs; vous remplirez vos devoirs et les obligations qui en sortent; vous ferez de votre union une union parfaite, comme celle du Christ et de son Eglise, et vous traverserez les épreuves inévitables, comme les joies de la vie, avec une confiance sereine."

Pendant la messe, Mme Rochon et M. Désalliers ont chanté des morceaux appropriés, et M. Emile Gravel, directeur de la chorale, a chanté le "Cantique pour messe nuptiale" de M. l'abbé L.-P. Gravel. Mlle Vléda Lemoine touchait l'orgue. La messe était servie par Maurice et Jacques Gravel, fils du Dr Maurice Gravel. Après la cérémonie fut servi chez M. Alphonse Gravel, frère de la mariée, un "déjeûner" auquel assista l'élite de la société de Gravelbourg.

Pendant le déjeûner, toute une série de petits neveux et petites nièces, élèves des Religieuses de Jésus-Marie, chantèrent les couplets suivants, à l'adresse de leur tante Laurianne:

Couplets de noce à l'adresse de chère tante Laurianne
(Air: La petite chanteuse)

I

Mil-neuf-cent-vingt est aux surprises,
Nous modulons bien des chansons;
Tout vibre ici, même les brises,
La joie illumine nos fronts.
Tra la la la (bis)
Fête superbe,
Tra la la la (bis)
Jour embaumé,
Nous avons fourni une gerbe
Pour vous, ô couple bien-aimé.

II

Notre tante est bien admirable
Fidèle à l'inspiration
Que l'oncle Emile, si aimable
Lui donna sans ambition.
Tra la la la (bis)
L'exemple entraine,
Tra la la la (bis)
C'est un dicton;
Maintenant l'amour vous enchaine,
Ce sont de très doux liens, dit-on.

III

A tous deux nous offrons l'hommage
De nos félicitations.
Puisse notre enfantin ramage
Remplir nos coeurs d'émotions.
Tra la la la (bis)
La noce est belle;
Tra la la la (bis)
Ardents nos voeux;
Que notre chanson nous révèle
Combien pour vous ils sont nombreux.

Les nouveaux mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux et sont partis en voyage de noces à Winnipeg et à Chicago. Nos meilleurs voeux accompagnent M. et Mme Hébert.

• • •

Le Très Rév. Père Boutin, F.M.I., ancien Supérieur du Petit Séminaire de Saint-Albert, prêchera au couvent des religieuses de Jésus-Marie, à Gravelbourg, du 2 au 6 juillet, une retraite fermée pour les jeunes filles désireuses d'étudier sérieusement leur vocation. Nous avons un besoin pressant de vocations religieuses, et de partout on ne cesse de demander aux congrégations enseignantes des instituteurs et des institutrices pour la tenue des écoles. C'est par l'école que nous garderons notre peuple catholique et canadien-français. Les Supérieurs de communautés se voient sans cesse dans la triste nécessité de refuser ces demandes qui viennent de partout.

La vocation est assurément un appel de Dieu. Le mot lui-même l'indique. "*Vocare*" veut dire "appeler". Mais il s'agit de savoir si nos Canadiennes-françaises sont fidèles à leur vocation? Un peuple devrait se suffire à lui-même sous le rapport religieux, et nous sommes dans une pénurie inquiétante, même dans le Québec. Il ne faut pas que nos jeunes filles ferment l'oreille à l'appel du Maître de la moisson, car la moisson est grande, et une retraite fermée dispose l'âme à écouter, non pas les échos du siècle, mais la voix divine qui nous dit quel chemin il faut suivre. Dieu ne demande pas l'âme de la jeune fille la plus riche, ni même l'âme de la plus intelligente, mais l'âme de celle qui lui témoigne le mieux son amour par ses sacrifices. Aimer Dieu, c'est le servir!

Or, le servir en instruisant la jeunesse catholique; être libre de toute attache mondaine pour mieux faire, voilà la beauté et la grandeur du plus fécond apostolat dans l'Eglise catholique.

D'ailleurs, la vie religieuse, toute remplie qu'elle soit de sacrifices et de travail incessant, offre cependant de réelles jouissances à toute âme éprise de dévouement et d'amour divin. Le Seigneur a dit: "Quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses soeurs, ou son père, ou sa mère..., ou se champs à cause de mon nom, recevra le centuple en ce monde et possédera la vie éternelle." (Matthieu, XIX, 29.)

Nous ne pouvons que remercier les religieuses de Jésus-Marie qui, dans leur noviciat de Gravelbourg, favorisent de tout leur pouvoir la culture des vocations religieuses en donnant aux jeunes filles l'occasion d'étudier leur vocation et de scruter sérieusement leur conscience. Les bonnes religieuses ne manqueront pas de voir leur zèle béni de Dieu par l'acquisition de nombreuses et bonnes recrues pour la plus belle des causes: celle de l'éducation catholique.

Liniment Minard



USEZ DU LINIMENT MINARD CONTRE L'INFLUENZA ESPAGNOLE
Les Rhumes
Les Froids
Les maux de GORGE
La Diphterie
etc

Chaque paquet de 10c de PAPIER A MOUCHES WILSON [illegible]

Prompt à employer, vendu par tous pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

BROAD VALLEY

M. Jos. Poncelet et sa femme (née Agnès Bocek), sont revenus de leur voyage de noces dans l'Ouest. Le mariage a été célébré le 10 juin dernier à Winnipeg.

• • •

Le même jour, à Winnipeg également, M. Louis Lavallée unissait sa destinée à Mlle Annonciade Bernardin.

Tous nos voeux de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

• • •

Le 16 juin dernier, dans l'école Saint-Hébert, M. A. Gamache, candidat libéral indépendant, est venu exposer son programme. L'assemblée fut présidée par M. V. Thiénot, qui présenta le candidat et fit une allocution. Après les discours de MM. A. Gamache et W. Grégoire, qui l'accompagnaient, le candidat répondit à plusieurs questions qui lui furent posées, et l'assemblée fut levée au milieu des applaudissements et des hourrahs en l'honneur de M. Gamache.

• • •

On nous annonce, pour le 28 juin prochain, la mise en marche d'un express quotidien qui doit passer à Broad-Valley à 8 heures du matin pour arriver à Winnipeg vers 11 heures du matin. Il doit repartir de Winnipeg à 5 heures du soir pour passer à Broad-Valley à 8 heures du soir.

• • •

Le progrès est en marche dans notre région, car notre nouvelle municipalité est en bonne voie d'organisation. Elle comprendra 9 townships, les 21, 22, 23, rangs 1, 2 et 3, soit les trois stations de Chatfield, Poplarfield et Broad-Valley. Elle portera le nom de Municipalité de Chatfield. La mise en nomination des conseillers et du maire va avoir lieu le 28 juin 1920, à Poplarfield, et l'élection le 5 juillet. M. Joseph Poncelet est candidat pour le poste de conseiller pour notre district.

C'est un homme qui s'est toujours dévoué pour le développement de notre contrée; il a toujours été en avant, chaque fois qu'il s'est agi du bien-être et de la prospérité de la place; il est un des premiers arrivés ici et connaît mieux que quiconque les besoins de notre région. Nous lui souhaitons d'être élu afin qu'il puisse utiliser ses qualités d'administrateur.

Le Parigot.

LIBREVILLE

La semaine dernière, M. Louis Paradis, de La Broquerie était en promenade chez son fils Napoléon. Il a visité Toutes Aides, Sainte-Rose du Lac et Meadow Portage et est reparti bien enchanté de son voyage et ayant trouvé le pays bien avantageux.

• • •

M. Napoléon Paradis a vendu son bateau à M. Linstrem, qui fera le même trajet sur le lac Winnipegosis.

• • •

De ce temps-ci, M. Jos. Burelle est à casser du terrain chez M. Nap. Paradis.

LA SALLE

La semaine dernière, *Chicot* annonçait dans la *Liberté* une séance pour le 4 juillet prochain. Voici en quelques mots le programme qui sera exécuté ce soir-là.

La séance s'ouvrira par quelques morceaux de musique; puis viendra une comédie: "Consultations gratuites", une vraie aubaine pour les malades qui pourraient assister à notre soirée. Cette comédie sera suivie de récitations ou déclamations. On entendra ensuite "Le Sourd"; ce doit être un homme qui n'entend pas, je suppose. Après on chantera: Qui?... Quoi?... Il faudra venir pour en savoir quelque chose. Enfin ce sera le tour de "Chicot", comédie en un acte. Le nom seul de "Chicot" fait supposer qu'il faudra rire. Quiconque entendra "Chicot" pourra rire à son goût. Le tout se terminera par le chant "O Canada".

Encore une fois, nous invitons nos amis de partout à venir passer une heure agréable avec nous. Nos amis des paroisses environnantes qui viendraient pour la messe auront le plaisir toujours nouveau d'entendre notre archevêque, car Sa Grandeur Mgr Béliveau sera de passage à La Salle, ce jour-là.

Aurevoir! A dimanche, 4 juillet, à 8 heures précises, lever du rideau.

J. Serez.

TOUTES AIDES

Notre corvée du 21 juin pour faire les fondations du presbytère a été un succès. Le conducteur des travaux a failli même se trouver en mauvaise position, pour n'avoir compté sur un travail fait si rapidement. L'entrain y a régné toute la journée, et les bons mots ont fait que tous ont passé une journée agréable.

• • •

Le lendemain, autre rassemblement à l'église. Ce fut à l'occasion du mariage de M. Joseph Thomas avec Mlle Bernadette Adam. Comme M. Thomas vient de Belgique et que toute sa famille est encore là, M. Lionel Adam servit de père au marié.

Un emprunt de $30,000 a été voté par les contribuables de notre municipalité pour être dépensé en bons chemins.

Avis. — S'il vous faut venir à Toutes Aides en auto, prenez avec vous un compagnon qui aura charge d'ouvrir et de fermer les barrières.

Partout où vous allez vous entendez dire que les prix sont à la hausse pour tout ce que vous achetez. Il n'y a qu'ici où vous entendez dire le contraire. Nos fabricants de whiskey ont diminué leurs prix de $5 le gallon — de $20 qu'il se vendait, nous le payons maintenant $15... et pour une meilleure boisson. On dit: "L'ambition fait périr son maître." C'est ce qui est arrivé à notre fabricant de whiskey de $20 le gallon.

Nous aurons un pique-nique le 12 juillet. Bienvenue à tous.

Baptêmes

Edwin-Georges, fils de Albert Vermette et de Marie Bertholet. Parrain et marraine: Charlemagne Beaulieu et Eva Parisien.

Marie-Lucille-Aurore, fille de Jules Pagé et d'Aldina Neault. Parrain et marraine: Joseph Bitchot et Alice Neault.

DE PREMIERE IMPORTANCE

En ces jours, nous ne devons pas oublier que pour tous la chose la plus importante, c'est: De maintenir bien vos intestins. Les erreurs de diète, les changements d'eau, les passages subits des jour très chauds aux nuits fraiches et maintes autres causes conduisent à des maladies qui vont de l'indigestion aux maladies très graves. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est un remède qui aide, même quand la constipation a résisté à tous les autres remèdes, et réussit à nettoyer les intestins sans causer de douleur et sans affaiblir. Il les maintient propres, aide à digérer et stimule tout l'organisme. Employez le Liniment Triner pour combattre la fatigue des pieds et vous serez surpris du résultat agréable que vous obtiendrez. Votre pharmacien ou votre marchand de remèdes vend aussi les autres remèdes de Triner. Demandez-les lui. Joseph Triner Company, succursale canadienne, 852, rue Main, Winnipeg, Man.

Academie Ste-Marie

Drewsonbend [illegible] Winnipeg, Man.

Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.

Demandez des renseignements

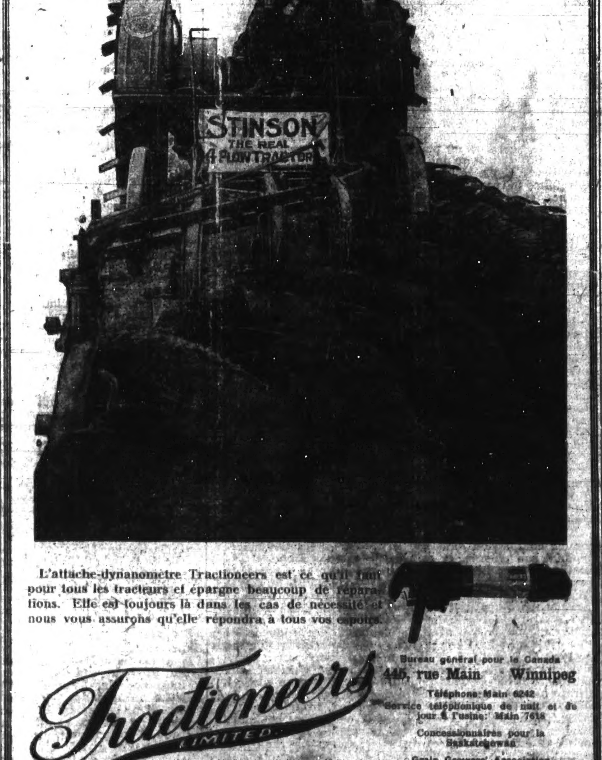
Soeur Supérieure

STINSON 18 36 H. P.

Parlez de simplicité, de durabilité, et d'accessibilité.

3 dans 1

Examinez le Stinson. Vous y trouverez tout cela. Nous avons encore quelques districts vacants pour de bons agents. Ecrivez pour renseignements.



L'attache-dynanomètre Tractioneers est ce qu'il faut pour tous les tracteurs et épargne beaucoup de réparations. Elle est toujours là dans les cas de nécessité et nous vous assurons qu'elle répondra à tous vos espoirs.

Tractioneers LIMITED

Bureau général pour le Canada
445, rue Main Winnipeg
Téléphone: Main 6242
Service téléphonique de nuit et de jour à l'usine: Main 7618
Concessionnaires pour la Saskatchewan
Grain Growers' Association

Adanac Grain Coy Limitee

M. DUPREY, Président — J.-M. BESSETTE, Président Général

Membre du Grain Exchange de Winnipeg, Fort William et Calgary

La compagnie Adanac Grain est à l'heure actuelle contrôlée par du capital canadien-français et la seule compagnie ayant un fermier de langue française comme membre du Grain Exchange à Winnipeg à Fort William et à Calgary.

Le service de la compagnie est reconnu le meilleur, et les avis donnés à nos fermiers, grâce à nos relations avec les grosses maisons d'exportation leur ont toujours rapporté les plus hauts prix.

Nous faisons appel à vous, non comme Canadiens-français, mais pour l'excellent service que nous vous donnons.

Adanac Grain Company
Téléphone Main 3981
408—418 GRAIN EXCHANGE, RUE LOMBARD, WINNIPEG.

The Cusson Lumber Company, Ltee

TEL. MAIN 2625—2626 — SAINT-BONIFACE, MAN.

Manufacturiers et marchands de toutes sortes de matériaux de construction

Marchands en gros et en détail de gravier, sable et bois de corde

Spécialité: les ameublements d'églises

Carrière de sable:— SAINTE-ANNE, MAN. — Carrière de gravier:— BIRD'S HILL, MAN.



J. O. BRUNET

Manufacturier et importateur de MONUMENTS FUNERAIRES en marbre et granit, statues, etc.

Bureau et atelier:
346 AVENUE TACHE
SAINT-BONIFACE
(En face de l'Hôpital Saint-Boniface)

TEL. MAIN 5325 — RES.: MAIN 7106

Vous êtes invités à venir voir notre nouvel assortiment

MGR GROUARD

SOUVENIRS DE 60 ANS DE MISSION

No 12

Qu'on ne me soupçonne pas de vouloir jeter le discrédit sur les évêques de France d'alors. L'immense majorité méritait le respect et la confiance des fidèles; quelques-uns, disait-on, ne devaient leur mérite qu'à des intrigues de cour. Or, à l'évêché de Viviers même, où Mgr Clut demandait pour trois Séminaristes la permission de le suivre au Mackenzie, l'évêque ne refusa pas son consentement, mais il le donna d'une façon et en termes capables de choquer et le moins susceptible des hommes: "Eh bien, dit-il, emmenez ces jeunes gens, vous les avez peut-être décidés à partir en leur faisant espérer qu'un jour ils pourraient devenir évêques comme vous!" Et il accentuait ces derniers mots de manière à faire sentir qu'ils n'étaient pas un compliment. Mgr Clut se permit de répondre ainsi: "Que Votre Grandeur se rassure! Les missionnaires n'ont point de ces ambitions —et ils ne briguent pas la faveur d'un ministre des cultes ou d'un personnage influent à la cour. Pour mon humble personne, le voie unanime de mes confrères et l'autorité de mes supérieurs ont seuls contribué à m'élever à l'épiscopat. Une promotion de ce genre vaut bien l'autre." Pouvait-on riposter à une boutade grincheuse d'une manière plus juste et plus digne? Si on veut y trouver un argument *ad hominem* tant soit peu malicieux, je ne le contesterai pas.

Quoi qu'il en soit, nous reçûmes Monseigneur avec une joie que je ne puis exprimer, et nous le conduisîmes à la chapelle pour y remercier Dieu en chantant le *Te Deum*. Monseigneur nous raconta son voyage, et je ne crains pas de dire que personne n'a jamais couru tant de dangers et n'a jamais montré tant de résolution et d'énergie pour en triompher. On ne peut s'empêcher non plus de reconnaître que la divine Providence l'a visiblement protégé. Ses compagnons firent là un apprentissage terrible de la vie de missionnaire. Il avait laissé l'un de ses Séminaristes de Viviers au Grand Séminaire de Montréal pour y compléter ses études théologiques. C'est le Père Pascal, qui est devenu le premier évêque de Prince-Albert. Le Père Roure tomba gravement malade, par suite des misères endurées dans le voyage, et Monseigneur le confia aux soins du Père Gascon, au Grand Lac des Esclaves. Le Père Lecorre et le Père Ladet n'étaient pas encore prêtres. Ce dernier fut ordonné au Lac la Biche par Mgr Faraud, et le Père Lecorre reçut l'ordination des mains de Mgr Clut après son arrivée à la Providence. Trois ou quatre jeunes gens avaient demandé à venir dans les missions avec le désir de se faire religieux et de travailler comme frères converts. Ils y passèrent quelques années et ne persévérèrent pas.

Le courrier de mars 1871 nous apporta la nouvelle des malheurs de la France, à la suite de la guerre franco-allemande de 1870. Nous n'avions pas eu seulement le soupçon de cette guerre. Quand Mgr Clut s'embarqua pour revenir dans nos missions, la paix régnait encore dans le monde. On juge assez par là dans quel isolement nous vivions, mais comment décrire la consternation dans laquelle nous fûmes plongés en apprenant tout d'un coup le commencement, la suite et la fin des hostilités? Nous étions comme frappés de stupeur. Deux ou trois ans auparavant, j'avais appris la mort de mon vieux père; mon jeune frère, alors vicaire dans le diocèse du Mons, l'avait assisté à ses derniers moments et l'avait aidé à mourir en bon chrétien. Cette perte me causa certainement une grande douleur, mais celle que j'éprouvai en voyant la France presque anéantie atteignit une intensité incomparablement plus grande. Cependant, je n'avais pas de temps à perdre en de stériles lamentations, car je devais suivre le courrier au Fort Simpson, au Fort de Liards et au Fort Nelson. Je chaussai donc mes raquettes et me remis en marche, récitant mon chapelet tout le long du chemin, cherchant ainsi dans la prière résignation à la volonté de Dieu et consolation dans ces cruelles épreuves. Mais je ne pouvais empêcher les plus tristes pensées de me revenir constamment à l'esprit. Hélas! la France, hier glorieuse et forte, aujourd'hui battue et humiliée, noyée dans le sang de ses fils et mutilée! Elle avait sans doute commis de grandes fautes. Les mauvaises doctrines s'y propageaient de plus en plus. L'impiété relevait orgueilleusement la tête. Renan n'avait-il pas publié, aux applaudissements des libres penseurs, son livre infâme contre la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ? La corruption des moeurs grandissait avec l'affaiblissement de la foi dans la société. Napoléon III pactisait avec la franc-maçonnerie, laissait le Piémont fomenter la révolution en Italie et la soutenir les armes à la main, puis s'emparer de toute la péninsule, et par un vol sacrilège enlever au Souverain Pontife le patrimoine de Saint-Pierre. Oh! oui, la France était bien coupable et méritait les châtiments terribles que la justice divine lui avait infligés!

Ces réflexions s'imposaient malgré moi à mon esprit: c'était l'évidence même. Il y avait là de quoi me décourager complètement, si l'espoir en la miséricorde infinie de Dieu ne s'était réveillé dans mon âme en me rappelant les paroles de la Sainte Ecriture: "Le Seigneur a fait les nations guérissables; il les abat et il les relève; il les précipite jusqu'aux portes de l'enfer et il les ramène." Alors, reprenant confiance, je priais Dieu de guérir les plaies qu'il avait faites. L'intérêt de nos missions m'y poussait encore, car nous n'avions d'autre soutien que la France, et non seulement nous missionnaires du Mackenzie, mais ceux du monde entier, qui comme nous ne vivaient que des aumônes de la Propagation de la Foi, société née en France, où, comme le bon grain dans une bonne terre, elle produisait des fruits au centuple, tandis qu'elle ne s'établissait que lentement dans les autres pays catholiques. Dieu abandonnerait-il cette nation qui lui fournissait plus d'apôtres que toutes les autres ensemble, qui était leur mère nourricière et qui par la puissance de ses armes leur avait obtenu la liberté de leur ministère et fait cesser les persécutions dans plusieurs pays infidèles? On a le temps de jongler pendant ces longs voyages où l'on marche seul, sans dire ni entendre un mot excepté à l'heure du campement, et je ne pouvais bannir de mon esprit ces considérations tantôt pénibles, tantôt consolantes, qui me harcelaient sans cesse, même quand je désirais me recueillir afin de mieux réciter mes prières.

Ayant donné les services de la mission aux postes dont j'étais chargé, je revins au Fort Simpson, vers le milieu de juin, pour le même travail. Quelques jours après, la barge du Fort Good Hope arriva, amenant le Père Pétitot, que je n'avais pas revu depuis si longtemps. Nous nous embrassâmes comme de bons vieux amis et nous réunîmes nos efforts pour instruire nos Sauvages. Mais le plaisir de nous revoir ne fut pas sans mélange, car le cher Père allait nous quitter. A la suite d'expéditions aventureuses chez les Esquimaux delà mer glaciale et de l'autre côté des Montagnes Rocheuses, près du Yukon, il avait ressenti de graves infirmités qui le forçaient à un repos momentané. Nous partîmes ensemble dans le même bateau, lui pour le Portage la Loche et moi pour la Rivière au Foin. Assis côte à côte pendant une vingtaine de jours, nous eûmes le temps de nous communiquer nos impressions et nos études sur les langues du pays, l'origine des Sauvages, leurs moeurs et coutumes, etc. Cela fournissait une ample matière à de longues causeries et à de nombreuses discussions où nous donnions libre cours à nos idées personnelles. Chacun naturellement exposait sa manière de voir et cherchait à la défendre. Sur un grand nombre de points, nous tombions d'accord, mais sur d'autres je me permettais de le contredire. Par exemple, il soutenait *mordicus* que nos Dénés descendaient des tribus d'Israël perdues après leur disperaion à Babylone. Il alléguait les pratiques observées par nos Sauvages, lesquelles, à la vérité, ressemblent étrangement aux observances que Moïse a consignées dans le Lévitique. Tous les missionnaires catholiques et protestants qui ont eu des rapports suivis avec les peuplades de l'Amérique du Nord ont rencontré ces ressemblances, et plusieurs en ont tiré la même conclusion que le Père Pétitot. On ne peut nier en effet que les impuretés légales de la femmes, dans la législation judaïque, au temps critique des mois et de l'enfantement, ne se retrouvent identiquement les mêmes dans les coutumes traditionnelles de nos Indiens. Mais je prétendais que ces observances remontaient plus haut que Moïse, qu'on les retrouvait chez des nations anciennes, aussi distinctes que possible de la race juive, que la nature seule avait pu les inspirer aux peuples primitifs et que par conséquent nos Sauvages pouvaient très bien les avoir reçues de leurs ancêtres sans qu'une goutte de sang hébreux coulât dans leurs veines. Quant à la circoncision, que le Père me disait être en vogue chez les Peaux de Lièvre, je lui répondais que je n'en avais jamais entendu parler ni chez les Esclaves du Mackenzie, ni chez les Couteaux Jaunes, ni chez les Montagnais. Je reconnus cependant avoir lu dans le livre de Sir Alexander Mackenzie, où il raconte son voyage d'exploration dans le fleuve auquel il donna son nom, qu'il avait cru remarquer des traces de la circoncision sur des Sauvages des environs de Good Hope. Cette observation lui fit plaisir, et il en prit note, comme d'un argument irréfutable pour défendre sa thèse. Il me parlait aussi des traditions conservées dans le bas du fleuve, dans lesquelles il voyait des preuves de l'origine des Dénés, et je lui répondais que les explications qu'il en donnait me semblaient tirées par les cheveux. De cette manière, le temps passait rapidement, et nous arrivâmes à la Rivière au Foin, où je débarquai, et nous nous quittâmes en nous souhaitant de nous revoir bientôt.

Au retour des barges du portage, je redescendis au Fort Simpson, mais cette fois, je me trouvai dans l'impossibilité de remplir le ministère de la prédication. M. Hardisty m'avait prêté une maison, comme il avait coutume de le faire. Je m'y installai et préparai un autel et les ornements pour y dire la messe le lendemain matin. Je ne sentais aucun malaise et je dormis aussi bien que d'ordinaire. Après mon réveil et une prière, j'allai sonner ma clochette à l'entour du Fort et parmi les loges des Sauvages, et je rentrai chez moi. Les gens arrivaient l'un après l'autre, et afin de leur donner le temps d'entrer en assez bon nombre, j'avais pris l'habitude de chanter un cantique avant de commencer la messe. J'ouvre donc la bouche pour entonner ce cantique, mais aucun bruit ne se fait entendre! Je m'efforce inutilement, non seulement de chanter, mais de parler à haute voix! J'étais devenu complètement aphone! Comment cela se faisait-il? Je me rappelai que la veille, étant encore dans la barge, nous avions reçu une averse de pluie. Un pardessus m'en avait préservé, mais j'avais pour chaussures des mocassins de peau d'orignal, lesquels absorbent l'eau comme une éponge, et mes pieds étaient restés mouillés sans que je m'en inquiétasse, car je me croyais aguerri comme un vrai Sauvage contre ces petites variations du temps. Depuis mon arrivée au lac Athabaska, je ne portais plus de souliers français, et les *claques* de caoutchouc n'étaient pas encore à la mode. Enfin, que cela vint d'une cause ou d'une autre, j'avais perdu la voix. Il est vrai que je ne la ménageais pas quand je prêchais ou chantais en donnant mes exercices de mission. Peut-être aurais-je pu m'appliquer ces mots de LaFontaine: "Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse".

On conçoit que je me sentis désemparé en constatant la réalité de mon aphonie. Cela ne m'empêchait ni de dire la messe, ni d'administrer les sacrements, ni de parler tout bas, c'est pourquoi je montai au Fort de Liards. Il me semblait que cette indisposition ne durerait pas longtemps, et j'essayai maintes fois de produire quelque son, mais toujours sans succès. Ayant achevé ma visite au Fort de Liards, je rentrai à la Providence. Mgr Clut n'y résidait plus. Il visitait les missions du lac Athabaska et de la Rivière la Paix. Le Père Lecorre, qui n'était pas encore Oblat, avait été envoyé à Good Hope pour y remplacer le Père Pétitot. Je ne trouvai donc que le Père de Kérangué, le Frère Boisramé, le Frère Solasse et un de ces jeunes gens qui voulaient se faire religieux. La Soeur Lapointe, supérieure du couvent, entreprit de me guérir; elle me mit des sinapismes sur le cou, m'ordonna des gargarismes, me frotta même la poitrine avec de l'huile de crotone, mais sans produire aucune amélioration. On se demandera peut-être pourquoi je n'avais pas réclamé les soins du Dr McKay. Oh! la raison en est bien simple. Le cher docteur, n'ayant pas à son gré l'occasion d'exercer sa profession, s'était engagé comme commis au service de la Compagnie et gouvernait le Fort Raë, où personne n'aurait songé à me conduire. Il n'y avait qu'une chose à faire: prendre mon mal en patience et me résigner à la volonté de Dieu. Sur ces entrefaites je reçus l'ordre de diriger la mission de la Providence, et le Père de Kérangué celui d'aller au Fort de Liards à ma place.

Au milieu de l'été, 1872, Mgr Clut nous arrive avec des projets magnifiques à l'exécution desquels il comptait m'associer. Les Etats-Unis ayant acheté l'Alaska à la Russie, une compagnie américaine se forma dans le but d'y faire le commerce des fourrures. Elle eut le bon esprit de s'assurer les services d'un Canadien-français, M. François Mercier, qui avait acquis une grande expérience comme voyageur du nord et négociant. Il fut chargé d'occuper le Fort Yukon, que la Compagnie de la Baie d'Hudson possédait sous la domination russe et que les Américains l'avaient forcée d'évacuer. Ne sachant trop quel accueil les indigènes leur réservaient, ils offrirent à M. Mercier de lui fournir une troupe de soldats. Mais ce bon Canadien, excellent catholique, leur répondit: "Laissez-moi faire. Gardez vos soldats, mais permettez-moi de demander des missionnaires." Ayant obtenu satisfaction, il avait communiqué son dessein aux Pères Oblats de Montréal afin qu'ils avertissent Mgr Clut en le priant de se rendre au Fort Yukon, où M. Mercier le recevrait de son mieux et l'aiderait à établir une mission. Mgr Faraud était parti pour la France. On ne pouvait le consulter sans perdre un temps précieux, et Mgr Clut avait décidé d'agir promptement, afin de profiter d'une occasion si avantageuse. Il avait en conséquence entrepris d'aller au Fort Yukon, de m'emmener avec lui et de me confier l'évangélisation de ce pays.

Me trouvant sans voix, il dut renoncer à me prendre comme compagnon dans son expédition. Il continua cependant son chemin, et en passant à Good Hope, il demanda au Père Lecorre de le suivre. Celui-ci accepta de grand coeur, et ils partirent tous les deux à la hâte, car la saison pressait. Ce fut un nouveau voyage de misère et de dangers, comparable à celui qu'ils avaient fait ensemble en venant du Lac la Biche en 1870. La bonne Providence ne les abandonna pas non plus dans les circonstances les plus critiques. Le Père Lecorre, en traversant le portage du Fort McPherson à la Maison de la Pierre (il y avait plusieurs torrents à franchir dans une eau glaciale, sans pouvoir trouver de bois pour faire du feu et se sécher) attrapa une maladie qui le conduisit à deux doigts de la mort. Mgr Clut le soigna de son mieux, priant tous les saints du paradis d'obtenir sa guérison. Dieu se laissa toucher et rendit assez de force au malade pour lui permettre de continuer son voyage. Mais on avait perdu plusieurs jours et le froid commençait à sévir, si bien que nos intrépides missionnaires se virent arrêtés par les glaces au milieu de la rivière Porc Epic.

Que vont-ils devenir alors? Ils ne connaissent pas le pays, mais ils savent qu'une bonne distance les sépare encore du Fort Yukon. Ils ne perdent pas courage toutefois. Obligés d'abandonner leur canot, lequel consistait en une peau d'orignal, poil en dehors, avec une bordure de saules en guise de charpente, ils prirent leurs couvertures sur leur dos et leur provision de viande sèche, et gagnant terre, ils se mirent en marche le long de la côte. Leurs bons anges les guident sans doute, car au détour d'une pointe ils aperçoivent des loges d'où s'échappe une réjouissante fumée!

Les Sauvages qui demeurent là sont des Loucheux, dont ils reçoivent le meilleur accueil. Quelles actions de grâces ils rendent au ciel de les avoir si visiblement protégés! Mgr Clut se renseigna près de ces Sauvages et leur demanda s'ils ne voudraient pas le conduire au Fort Yukon, en leur promettant un prix raisonnable. Ces braves gens lui donnent une réponse favorable, mais il leur faut se préparer pour ce voyage, raccommoder leurs traines et les harnais de leurs chiens, et cela permet à nos missionnaires de se reposer.

Quand tout fut prêt, ils partirent à travers bois, et quatre ou cinq jours après ils arrivèrent au Fort Yukon, où M. Mercier les reçut comme les envoyés de Dieu et leur accorda la plus cordiale hospitalité. Ils passèrent l'hiver, en profitant des occasions qui se présentaient pour apprendre la langue, dialecte du Montagnais, et pour instruire les Sauvages que leur commerce amenait au fort. Au printemps, après la débâcle des glaces, M. Mercier les prit dans son bateau et les conduisit jusqu'à l'enbouchure du Yukon. Chemin faisant, ils baptisèrent plusieurs centaines d'enfants que les parents leur offraient. Arrivés au Fort Saint-Michel, occupé jadis par les Russes, Mgr Clut y laissa le Père Lecorre promettant de lui envoyer bientôt un confrère, remonta au Fort Yukon en *steamboat* avec M. Mercier, engagea des Sauvages pour le ramener en canot au Fort McPherson par la rivière Porc Epic, retourna à Good Hope, chez le Père Séguin, où il ne demeura pas longtemps, et nous arriva à la Providence juste à la veille de l'hiver, au mois d'octobre 1873, après avoir accompli une expédition apostolique sans exemple, je crois, dans l'histoire de l'Eglise.

Comme je restais toujours sans voix, il avait fait venir le Père Roure pour m'aider. Le Père Ladet nous était venu aussi du Lac la Biche. Ai-je besoin de dire si nous fûmes heureux de le revoir et d'entendre le récit de ses aventures, que je viens de résumer? Il envoya son rapport à Mgr Faraud et à notre Supérieur Général, les priant de continuer l'oeuvre qu'il avait si bien commencée et d'envoyer un compagnon au Père Lecorre; il mentionnait aussi mon état d'aphonie persistante qui lui causait de l'inquiétude. Hélas! à son grand regret, tant de travaux, tant de fatigues que son zèle et son courage héroïque lui avaient fait endurer, n'obtinrent pas le résultat désiré. Mgr Faraud se déclarait incapable de le suivre dans cette voie, glorieuse sans doute, mais en dehors des moyens en hommes et en ressources à sa disposition. La Congrégation, de son côté, ne pouvait satisfaire aux besoins des oeuvres qu'on lui avait confiées, et ne voulait pas se risquer à se charger, de son propre mouvement, de ces nouvelles missions dans un territoire si étendu. Je n'appris tout cela que plus tard, ainsi que Mgr Clut, qui dût se résigner à cet échec apparent de ses efforts, mais que Dieu le récompense aujourd'hui magnifiquement d'avoir ainsi le premier porté la foi catholique dans ces vastes contrées, au prix de souffrances inouïes, qui ébranlèrent sa forte constitution! En disant qu'il fut le premier à porter la foi dans l'Alaska, je ne dois pas omettre de noter que le Père Séguin avait déjà visité le Fort Yukon en 1862 par ordre de Mgr Taché. Mais il ne dépassa pas ce poste, tandis que Mgr Clut se rendit jusqu'à la mer de Behring.

Il ne prit pas un long repos à la Providence, car il repartit pour le Lac Athabaska, où des affaires importantes le rappelaient et allaient mettre son zèle à de nouvelles épreuves. Les ministres protestants, dépités mais non découragés par les insucoès, se proposaient d'ouvrir une école au Fort Chipeweyan, à côté de la mission de la Nativité, pour les enfants métis et sauvages de l'endroit. Mgr Clut, mis au courant de ce projet, s'alarma justement du danger qui menaçait notre jeunesse catholique. En l'absence de Mgr Faraud, retenu en France, il n'hésita pas à prendre le seul moyen capable de résister efficacement au projet des ministres. Ne pouvant attendre l'autorisation de la Supérieure Générale des Soeurs Grises, il écrivit à Soeur Lapointe lui exposant la nécessité dans laquelle il se trouvait, et lui ordonnait de monter avec une ou deux Soeurs par les barges se rendant au Portage la Loche.

Dans la lettre qu'il m'adressa pour me mettre au courant de la situation, il me disait de partir avec les Soeurs, de les accompagner jusqu'au Lac Athabaska et de poursuivre mon voyage jusqu'en France, afin d'essayer d'y retrouver la voix que j'avais perdue dans le Mackenzie. On ne me croirait pas si je prétendais que ces ordres me laissèrent dans une sainte indifférence; aussi je confesse que je les acceptai avec plaisir. J'encourageai Soeur Lapointe. Elle comprit si bien, ainsi que ses courageuses compagnes, l'extrême besoin de se rendre à l'appel de Mgr Clut, qu'elles n'hésitèrent pas à se préparer au départ qui s'effectua vers la fin de juin 1874. Sans doute, elles se rendaient parfaitement compte qu'en agissant ainsi elles se mettaient en contravention avec les règles de leur communauté qui exigent pour un nouvel établissement l'approbation de la Supérieure Générale, après mûre délibération du Conseil. Mais d'un autre côté, l'ordres pressant d'un évêque, le salut des âmes pour lesquelles un chrétien doit être prêt à donner sa vie, la présomption que leur Supérieure les approuverait si elle connaissait les circonstances impérieuses où elle se trouvaient, enfin la certitude de ne chercher que la gloire de Dieu et de lui plaire, étaient des motifs suffisants pour calmer leur conscience.

Je m'embarquai avec elles, les laissai à la mission de la Nativité et continuai mon voyage par le Portage la Loche, où je rencontrai le Père Legoff, qui achevait de donner la mission aux Montagnais de l'endroit. Ce cher Père parlait déjà fort bien la langue de ces Sauvages; il continua de l'étudier avec ardeur et réussit à la connaître mieux que personne. Je descendis avec lui à l'Ile à la Crosse, où j'eus le plaisir de saluer le Père Legeard, un de mes anciens condisciples au Petit Séminaire de Précigné. Malheureusement, ce cher Père, vrai modèle de piété et de vertu, souffrait d'un mal qui le conduisit trop tôt à la tombe. Je fis aussi visite aux bonnes Soeurs, parmi lesquelles se trouvait la soeur de Louis Riel. Poursuivant ma route, je passai à travers tous les rapides et les portages que j'avais vus en venant en 1862, mais cette fois, au lieu de remonter le courant, je le suivais, entraîné dans une course vertigineuse. Au lac Cumberland, un Canadien-français, M. Bélanger, bourgeois de la Compagnie, me reçut très aimablement. Sur la Saskatchewan je rencontrai le premier *steamboat* que la Cie de la Baie d'Hudson venait d'y faire construire. Cette vue me réjouit et fit naître en moi l'espérance que les transports des marchandises au Mackenzie ne tarderaient pas à devenir plus faciles. Le bourgeois en charge de ce *steamboat* était M. Hamilton, homme vraiment distingué et de manières très affables. J'arrivai enfin à la Rivière Rouge où Mgr Taché m'accueillit avec toute la tendresse d'un père. Je fus ébahi de voir la ville de Winnipeg s'élever en face de Saint-Boniface, mais je ne prévoyais pas qu'elle dût atteindre son développement actuel. Par une chance inespérée, Mgr Taché devait se rendre en Canada pour assister aux grandes fêtes organisées à Québec à l'occasion du 200me centenaire de l'évêché de cette ville, et il eut la bonté de m'emmener avec lui. On peut juger quel bonheur ce fut pour moi de l'accompagner, si l'on se rappelle ce que j'ai dit de mon séjour au Grand Séminaire de Québec et des sentiments de reconnaissance et d'amitié que j'entretenais toujours au fond du coeur. Ainsi j'eus la joie de revoir un grand nombre de mes condisciples.

(A suivre)



PROPAGANDE

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, Saint-Boniface:

"ACTION FRANCAISE", MONTREAL

"Almanach de la Langue Française": 1916 .... $ .20
1917 .... $ .15
1918 .... $ .15
1919 .... $ .20
1920 .... $ .30
"L'Exploit de Dollard": Abbé Faillon .... $ .10
"Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage $1.00
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles .... $ .10
"La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier .... $ .10
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"Refrains de Chez Nous" .... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. .... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain .... $ .10
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire .... $ .25
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx .... $ .75
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault $ .25

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

"Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918 .... $ .50
"Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 .... $ .50
"Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire .... $ .15
"Contes Historiques" en images: Première série .... $ .15
Deuxième série .... $ .15
Les deux séries en album .... $ .50
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx .... $ .10

"ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", QUEBEC

"Almanach de l'Action Sociale Catholique": 1920 .... $ .50
"L'Eglise Catholique au Canada" $ .10
"Deux Grèves de l'Internationale" $ .05

"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"

"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin .... $ .05
"La Reconstruction Sociale" .... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé .... $ .05
neil .... $ .05

OEUVRE DES TRACTS

"Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.J. Serrarens .... $ .10
"Les Familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. .... $ .05
"Les familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. .... $ .05
"Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. .... $ .05
"Les Retraites Fermées au Canada": R. P. Lecompte, S.J. .... $ .05
"L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. $ .05
"Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. .... $ .05
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne .... $ .05
"Des Justes Limites à l'Action de l'Etat": S. E. le Cardinal O'Con-
"Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux $ .05
"L'Instruction Obligatoire" .... $ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet .... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. .... $ .05
"Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan .... $ .05

BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS

"Polly Masson": William Henry Moore $1.75
"The Clash": William Henry Moore $1.75
"Bridging the Chasm": Percival Morley $1.25
"Ireland's Case": Seumas MacManus $1.00
"Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Richard, LL.D. .. $ .05

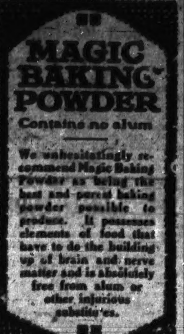
DIVERS

"Le Capital et de Travail": Noël Bernier .... $ .10
"Manuel des Francs-Catholiques": Louis Hacault .... $ .10
"Dixième Anniversaire du "Devoir": lettres et discours .... $ .25
"Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau .... $ .02
"L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette, O.P. $ .10
"La mission Jellicoe": Henri Bourassa .... $ .10
"Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. .... $ .25
"Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand $1.00
"Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C. Edition brochée .... $ .50
"2,000 Mots par l'Image": Abbé Etienne Blanchard .... $ .25
"Jeu de Cartes du Bon Langage": 4me série: Abbé E. Blanchard .. $ .30
"Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage .... $ .25
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. .... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire. $ .50
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe .... $ .50
Edition populaire .... $ .25
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa .... $ .10
"Notre Jeunesse": Guy Vanier .. $ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être fait au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:

COMITE DE PROPAGANDE
LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.



LE CONTROLE DES VACH.

De toutes les initiatives agricoles, il n'en est aucune peut-être qui offre de meilleures occasions pour augmenter la production que l'amélioration du troupeau de vaches laitières communes. Mais pour obtenir cette amélioration il faut que le laitier sache au juste quelle est la production de chaque bête du troupeau. Il y arrive en notant cette production; c'est ce qui s'appelle le "contrôle des vaches laitières". La division de l'industrie laitière a conduit ce travail sous divers systèmes depuis 1904; le système actuel fonctionne depuis le printemps e 1918d.

La division a toujours cherché à mettre le cultivateur, partout où il se trouve, en mesure de profiter de l'aide qui lui est offerte dans cette entreprise la plus importante de l'industrie laitière. Sous le système actuel, la division emploie dans chaque province, à l'exception de la Colombie-Britannique, un homme expérimenté pour organiser les sociétés de controle des vaches laitières, et la beurrerie ou la fromagerie locale sert de centre pour l'essai du lait. La division fournit toutes les feuilles nécessaires, l'acide sulfurique et les tablettes préservatives, et paie dix cents par essai à toute personne compétente qui s'offre à faire ce travail.

Il y avait, l'année dernière, 22,517 vaches dans 2,416 troupeaux sous contrôle et sur lesquels portaient les efforts organisés de la division. Ce chiffre accuse une légère augmentation dans le nombre de vaches depuis 1918. La province de Québec a 10,374 vaches soumises au contrôle; aucune autre province n'en a autant; le nombre de vaches contrôlé a doublé dans l'Alberta et au Manitoba, ce qui nous montre que l'intérêt se porte de plus en plus sur l'industrie laitière bien conduite dans les provinces des prairies. Nous avons fourni également des milliers de feuilles de pesée à des hommes qui n'appartenaient à aucun centre organisé de contrôle, mais qui, intéressés par notre campagne de propagande, désiraient entreprendre par par eux-mêmes, le contrôle de leurs troupeaux.

Les indications sont très encourageantes pour l'année 1920 et l'on prévoit une nouvelle augmentation dans le nombre de troupeaux sous contrôle. En Nouvelle-Ecosse il s'est formé quatre ou cinq nouvelles sociétés qui contribueront 25 nouveaux membres chacun. En Québec, grâce à l'obligeance et à la coopération du Ministre de l'agriculture, les instructeurs laitiers et les représentats agricoles ont passé le mois de mars de cette année à faire des travaux de propagande et d'organisation parmi les cultivateurs et déjà on signale l'organisation d'un grand nombre de nouveaux centres de controle cette saison.

Au Manitoba le service d'expansion du Ministère provincial de l'agriculture se sert des cercles de petits écoliers pour faire de la propagande à l'école; enfin de nombreuses demandes de feuilles de contrôle venant des autres provinces montre que l'on s'intéresse partout à ce travail et que les laitiers ont tous le désir d'améliorer leurs troupeaux.

Le contrôle de la production des vaches laitières a beaucoup contribué à l'amélioration des troupeaux métis dans le pays. Depuis que la division a entrepris ce travail, on estime que la production moyenne, par vache, a augmenté d'au moins 30 pour cent, ce qui signifie que la valeur totale des produits laitiers canadiens s'est accrue de $50,000,000. Il n'est pas rare de trouver des troupeaux métis donnant en moyenne jusqu'à 8,000 à 9,000 livres de lait par tête, tandis que l'on connaît des vaches métisses qui ont produit jusqu'à 15,000 livres de lait par an. Les cultivateurs laitiers savent qu'il est possible d'obtenir une amélioration marquée dans chaque génération du troupeau en tenant un registre de production de chaque bête dans ce troupeau.

Le contrôle des vaches laitières consiste à noter la production du lait et de gras de chaque bête du tropeau. Le laitier juge ses vaches d'après ces notes; il se débarrasse des "pensionnaires", qui ne rapportent rien, et conserve les meilleures femelles reproductrices pour la formation d'un troupeau futur. Beaucoup de cultivateurs ont pu se procurer ces renseignements et augmenter la production moyenne de leur troupeau, grâce au service de contrôle conduit par la division fédérale de l'industrie laitière.

A.-H. White, B.S.A.,
Surintendant senior du contrôle des vaches laitières.

Insomnie.—Le sommeil est le grand restaurateur de la santé et en être privé c'est subir une perte vitale. Quelle qu'en soit la cause, indigestion, trouble nerveux, fatigue mentale, suivez un traitement aux Pilules Végétales de Parmelee. En régularisant l'action de l'estomac, source du mal, elles rendront l'organisme à son son état normal et le sommeil aura tôt fait de revenir. Ces pilules sont un sédatif des nerfs et font succéder le repos à l'insomnie.



A QUOI BON?

Les animaux de ferme, la luzerne, les fourrages verts, les silos. A quoi bon tout cela? Pourquoi se donner tant d'ouvrage et se créer tant d'embarras quand le cultivateur peut faire une vie bien plus libre, bien plus agréable, et par un simple guéret d'été, s'assurer de belles récoltes? C'est le raisonnement que se font trop de nos cultivateurs.

Il est prouvé que le guéret d'été, d'ailleurs très coûteux, ne rend rien à la terre, qui pourtant a besoin de reprendre, de temps à autre, ce qu'elle donne de sa substance en produisant chaque année des récoltes de grain. Nos terres manitobaines sont si bonnes qu'elles sont pas encore ruinées par nos mauvaises méthodes de culture. Cependant il faut pourtant viser, au moins, à détruire les herbes nuisibles; autrement, en quelques années, elles compromettraient complètement nos récoltes.

Il y a deux moyens pour obtenir ce but: le guéret d'été et la culture mixte. Le premier, en outre de ce qu'il ne remet rien à la terre, coûte cher et même si cher que les gens moins riches sont obligés de le négliger, et le résultat c'est que ces terres sont ruinées par les mauvaises herbes. N'a-t-on pas vu des cultivateurs obligés de vendre leurs terres couvertes de mauvaises herbes et aller se placer sur des terres nouvelles?

Il est arrivé que ces gens ont peiné pendant des années à défricher leurs nouvelles fermes, sans compter qu'ils devaient retrouver partout ailleurs le même inconvénient — les mauvaises herbes.

Ne vaudrait-il pas mieux ne plus dire: "A quoi bon les animaux", etc., etc., et prendre la culture mixte qui est le vrai moyen de nettoyer les terres et de leur remettre ce que nos récoltes leur avaient enlevé?

Si le guéret d'été est un moyen très coûteux pour nettoyer les terres sales, et très peu efficace pour les fertiliser, la culture mixte va enlever ces herbes nuisibles et faire de vos terres des terres riches. Tout ce travail ne vous coûtera pas cher; les plus mauvaises herbes, en les détruisant, vous seront une véritable richesse. N'a-t-on pas vu, en effet, des cultivateurs vendre au prix de $25.00 une charge de bottines de folle avoine et de chardons jaunes?

Ne répétez pas: "A quoi bon?" Ces herbes sont à peu près la meilleure nourriture des vaches à lait.

—Mais, dites-vous, puisque votre culture mixte détruit les mauvaises herbes, qu'aurons-nous pour nourrir nos animaux, quand nos terres seront nettes?

—D'abord, il ne faut pas se faire illusion. Même avec la culture mixte, nous aurons toujours à lutter contre cet ennemi de nos fermes. Il y aura longtemps des mauvaises herbes à détruire. Seulement, au lieu de vous ruiner à faire cette destruction, vous vous enrichirez par l'industrie laitière et la vente d'animaux.

Et puis, mon bon ami, qui ne vous mettez pas en peine de nourrir vos animaux, savez-vous ce que c'est qu'un beau champ de luzerne? Connaissez-vous la valeur de la paille que vous brûlez tous les ans? Savez-vous quel service peut vous rendre le blé d'Inde? Je vous en prie, ne dites plus: "A quoi bon tout cela?" Ce travail? Traire les vaches? Savez-vous que tout travail ne déplait plus, quand on reconnait qu'il rapporte des bénéfices? Puisque c'est ce travail qui vous répugne le plus, laissez-moi vous dire que les fermiers en culture mixte retirent, pour le lait seul, de $150 à $200 par mois, à l'année. M. Dionne, si ça vous intéresse, au mois de mars a retiré un chèque de $500; en avril il en retirait $800.

A quoi bon! Jugez-en par vous-même.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LA RECOLTE DE LA FR

Un autre mois de température favorable avec de bonnes conditions pour la moisson vaudra à la France une économie de trois ou quatre milliards de francs, d'après les experts en agriculture. "Nous ne pouvons prédire ce qui doit arriver pendant les prochaines semaines, a déclaré un fonctionnaire important du ministère de l'Agriculture aujourd'hui, mais si l'imprévu ne vient pas endommager nos récoltes, la France ne sera obligée d'acheter que très peu de blé à l'étranger et peut-être en aura-t-elle suffisamment sans s'adresser à l'étranger. Ce sera une économie de deux milliards et demi qui se rendra peut-être à quatre milliards."

En 1919, année pauvre, la France a récolté 173,000,000 de boisseaux de blé et a dû en achter 150,000,000 de boisseaux. Cette année les cultivateurs déclarent qu'ils n'ont jamais vu une si abondante récolte.

Il se trouve en culture 800,000 acres de plus que l'an dernier. La récolte est au moins de 50 pour cent supérieure.

SAINTE-AGATHE

C'est le 11 juillet prochain, deuxième dimanche de juillet, qu'aura lieu le concert de la Fanfare LaVérendrye de St-Boniface. Outre le programme musical, il y aura tout un programme de courses et de jeux. On nous promet une intéressante partie de balle au camp. Des rafraichissements seront servis sur le terrain. Les curés et les paroissiens des paroisses voisines sont chaleureusement invités à assister à ce concert.

Société Saint-Jean-Baptiste

Les sauts en hauteur, en longueur et à la perche, ainsi que la partie de balle au camp, auront lieu sur le terrain du Collège, dimanche le 4 juillet, à 3 heures. Le champion des sauts gagnera la Coupe Tassé.

La partie de balle sera jouée entre les équipes de l'Union Canadienne et du Club Belge.

Il y aura aussi un concours de souque à la corde entre les membres de la Société et les employés de l'hôtel-de-ville.

Ces numéros compléteront notre programme du 24 juin, qui a été interrompu par la pluie.

GRAND PIQUE-NIQUE

Samedi, le 3 juillet, aura lieu à Saint-Adolphe un pique-nique. Le programme promet d'être très intéressant: grand'messe, dîner, jeux, amusements de toutes sortes. Après le souper, la *Liberté* donnera sa séance.

Venez tous à Saint-Adolphe, car là on s'amuse ferme.

Aurevoir.

PIQUE-NIQUE A ST-EUSTACHE

Le 7 juillet prochain

Cleveland, Ohio — Environ 350 boulangers unionistes se sont mis en grève aujourd'hui, à la suite d'une résolution adoptée hier soir, de faire accepter leurs demandes de $40.00, $45.00 et de $50.00 par semaine, en plus d'une journée de huit heures, et de salaire et demi pour le temps supplémentaire. Cette augmentation est approximativement de 25 pour cent.

Québec, !. — Benjamin Gagné, âgé de seize ans, a été trouvé coupable, aujourd'hui, d'homicide involontaire, aux assises d'Arthabasca. Le jeune homme a été condamné, par le juge Pouliot a quatre ans de pénitencier. Gagné avait tué Alphonse Proteau, au cours d'une querelle. Il était ivre.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 28 JUIN

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.15
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.96
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99

AVOINE

No 2 C. W., déchargé	$1.31½
No 3 C. W.	1.31½
Fourrage. Extra	1.31½
Fourrage 1	1.31
Fourrage 2	1.30
Track	1.27½

ORGE

No 3 C. W.	$1.92½
No 4 C. W.	1.62½
Track	1.66½

LIN

No 1 C. W., déchargé	$4.10½
No 2 C. W.	4.06½
No 3 C. W.	3.88
Rejeté	3.82
Track	4.10½

SEIGLE

2 C. W.	$2.32

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

RETAIL

LUNDI, LE 28 JUIN

"Steers."—	
Excellent	$14.50—$16.[illegible]
Bons	$11.00—$14.[illegible]
Feeders"—	
De choix	$10.00—$11.[illegible]
Bons	$8.50—$9.[illegible]
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$9.25—$10.[illegible]
Bons	$6.50—$8.[illegible]
"Bulls".—	
Bons	$8.00—$10.[illegible]
Ordinaires	$6.25—$7.[illegible]
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$13.00—$14.[illegible]
Bons	$10.00—$12.[illegible]
Veaux.—	
De choix	$14.00—$17.00
Bons	$10.00—$13.00
Cochons.—	
Choix	$18.50—$18.[illegible]
L..ourds	$16.50—$16.[illegible]
Légers	$15.00—$16.00
Truies	$14.50—$14.[illegible]
Vaches de boucherie.—	
De choix	$12.00—$13.00
Bonnes	$9.50—$11.50
Moyennes	$8.25—$9.[illegible]
"Canners" et "cutters"	$3.50—$5.50
Moutons.—	
Ordinaires	$6.00—$8.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au detailleur—	
Frais ponus	$ .36—$ .39
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs.	$ .53—
De ferme. Aux cultivateurs	$ .39—$ .40
Légumes.—	
Patates. Le minot, détail	$4.00
Lot de 5-10 minots	$3.50
Navets. Le cent	$4.00
Carottes. Le cent	$7.00
Betteraves. Le cent	$4.00
Choux. Le cent	$5.00
Oignons: Texas	$4.50
Pommes de la C.-Brit. La boite	$4.50

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. aSc de 98 liv.	$7.40
Five Roses. 2 sacs de 49 liv.	$7.50
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	$7.60
Purity Sac de 98 livres	$7.40
Purity. 2 sacs de 49 livres	$7.50
Purity. 4 sacs de 24 livres	$7.50
Royal Household. Sac 98 liv.	$7.40
Royal Household. 2 sacs de 49	$7.50
Royal Household. 4 sacs de 24	$7.60
Maple Leaf. Sac de 98 liv.	$7.40
Maple Leaf. 2 sacs de 49	$7.50
Maple Leaf. 4 sacs de 24 liv.	$7.60
Farine de seigle—	
Seigle blanc. 98 livres	$6.25
"Straight". 98 livres	$6.00
Seigle brun. 98 livres	$4.75
Gruau de seigle. 98 livres	$5.25
Gruau d'avoine	$5.25—$6.50

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$48.00—	$55.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

Foin—

Note.—Marché très instable. Peu de "Timothy" à cause de la grande demande dans l'Ouest. Le marché est très instable pour les autres genres de foin.

LES PNEUS K&S sont garantis pour plus de milles que n'importe quel autre pneu fait au Canada

K&S

La Maison Blanche St-Boniface

FABRIQUEZ VOUS-MEME VOTRE SIROP D'ERABLE AVEC LA
"SUPREME ESSENCE"
Vous réduirez son prix de moitié. La SPREME ESSENCE est un composé végétal inoffensif, produisant une exquise saveur d'érable. Sa saveur dans les desserts est souvent préférée aux autres essences. En vente partout à 35 sous la bouteille.
WESTERN CANADA WHOLESALE SUPPLY, Distributeurs
Casier postal 2113 Winnipeg, Man.

ASSURANCE GRELE
Cultivateurs, votre récolte est-elle assurée contre la grêle? Sinon, assurez-vous avant qu'il soit trop tard.
Protégez-vous dans une forte compagnie, qui vous donne la PROTECTION.
PRIX: 60 sous de l'acre pour $10 d'indemnité, si vous êtes grêlé.
Une circulaire vous sera adressée sur demande.
L. Arsenault Agencies Ltd.
407, Edifice McArthur Winnipeg, Man.

Le moyen certain d'envoyer de l'argent


Dans n'importe quel pays du monde, c'est de profiter des facilités que vous offre cette banque.
Nos gérants de succursales répondront avec plaisir à vos demandes d'informations.
LA
Banque Royale du Canada
Capital et réserve . . $ 35,000,000
Ressources totales . . $558,000,000

THE
Marbotith Stone Works
Casier 205
Winkler Manitoba
Monuments, pierres tombales, urnes, épitaphes, etc., sur commande
Prompt service
Prix modérés assurée
Satisfaction
Demandez nos prix et notre catalogue descriptif

DOW
Ale et Stout de Montréal
La bière des familles—Hygiénique nutritive, agréable
L'égale des meilleures bières importées
Chez votre fournisseur ou
Cie Richard Beliveau
330 rue Main
Tél. Main 5762—5763

GRAND PIQUE-NIQUE
De la Societé Saint-Jean-Baptiste De Winnipeg
LE 1er JUILLET 1920
A Deed Lodge (place Lord Starthcona) à quelques verges de l'hôtel Deer Lodge, avenue du Portage
Ouverture: 10 heures du matin
Amusements et rafraichissements de toute sorte
VENEZ EN FOULE

CAISSE D'EPARGNES
Depuis le premier juin, nous avons ouvert un Département d'Epargnes et recevons des dépôts retirables par chèques, avec intérêt au taux de 4% sur la balance minimum de chaque mois.
La COMPAGNIE FONCIERE de MANITOBA, Ltd
322, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.
M.-J.-A.-M. de la GICLAIS, Directeur-gérant

Bureaux: Main 7318 — TELEPHONES — Résidence: Main 4199
CASIER POSTAL 179
J.-A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN,
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE

L'encyclique de Sa Sainteté Beuoit XV

Pape par la divine Providence aux Patriarches, Primats Archevêques, Evêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Saint-Siège sur le rétablissement de la paix chrétienne

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique.

La paix, ce beau don de Dieu, "dont le nom, comme dit saint Augustin (1), est en ce monde, le plus doux à entendre; ce bien le plus désirable et le meilleur", la paix, appelée pendant plus de quatre ans, par les voeux ardents des gens de bien, par les prières des âmes pieuses et les larmes des mères, commence enfin à briller sur les peuples. Nous en sommes heureux plus que tous et Nous Nous en réjouissons vivement. Mais cette joie même de Notre coeur paternel, bien des amertumes la troublent; car, si à peu près partout, la paix est rétablie d'une certaine façon et les traités signés, il reste cependant les germes des anciennes inimitiés; et vous savez bien, vénérables Frères, qu'il n'y a pas de paix stable, ni de traités durables, bien qu'établis après de longues et laborieuses conférences et dûment signés, si le retour de la charité mutuelle n'apaise les haines et les inimitiés. Voilà, vénérables Frères, le sujet douloureux et plein de dangers dont Nous voulons vous entretenir et qui Nous fait adresser avec sollicitude des recommandations à vos peuples.

Pour Nous, depuis que Nous avons été élevé, par une secrète volonté de Dieu, à la dignité de cette Chaire, jamais, durant la guerre, Nous n'avons cessé de faire tous nos efforts pour que les peuples reprissent, le plus vite possible, des relations fraternelles. Prières instantes, exhortations réitérées, propositions de moyens de paix, essais de toute sorte, pour ouvrir aux hommes, si Dieu le permettait, la voie à une paix juste, honnête et durable; efforts paternels pour apporter un soulagement aux grandes douleurs et tristesses qu'entraînait l'horrible guerre, Nous n'avons rien épargné. La charité de Jésus-Christ qui Nous poussait dès le début si difficile de Notre pontificat, soit à procurer le retour de la paix, soit à mitiger les horreurs de la guerre, cette même charité, aujourd'hui qu'une paix relative est enfin revenue, nous pousse à exhorter les enfants de l'Eglise et tous les hommes à rejeter, désormais de leurs coeurs les haines, et à y accueillir la concorde et un mutuel amour.

Il n'est certes pas besoin de beaucoup de raisons pour montrer que la société humaine subirait de grands dommages, si la paix signée, de sourdes inimitiés et rivalités persévéraient entre les nations. Nous laissons de côté les pertes de tous ces biens qui alimentent et accroissent la vie civile comme le commerce, l'industrie, les arts, les lettres, toutes choses qui ne vivent que grâce aux relations tranquilles de tous les peuples. Ce qui est le plus grave, c'est que la vie chrétienne, qui consiste essentiellement dans la charité, serait gravement atteinte dans sa forme et son essence même, puisque la prédication même du christianisme s'appelle l'"Evangile de paix".

Vous le savez, en effet, et Nous vous l'avons fréquemment rappelé, rien n'a été enseigné si souvent et avec tant de soin par le Seigneur Jésus à ses disciples que ce précepte de la charité mutuelle, et cela, parce qu'il contient tous les autres; le Christ l'appelait le commandement nouveau, le sien, il voulait qu'il fût comme le signe des chrétiens, auquel on les distinguerait facilement; enfin, sur le point de mourir, il le leur laissa comme testament en leur demandant de s'aimer les uns les autres et de s'efforcer ainsi d'imiter l'ineffable unité des personnes divines dans la Trinité: "Qu'ils soient tous un... comme nous sommes un... Que leur unité soit parfaite."

Les Apôtres, suivant les traces du divin Maître et se conformant à sa parole et à ses ordres, exhortaient assidûment les fidèles à remplir ce devoir: "Avant tout, conservez la charité mutuelle." Mais avant tout, ayez la charité, qui est le lien de la perfection." "Très chers Frères, aimons-nous les uns les autres, car la charité est de Dieu." Ils suivaient bien ces commandements du Christ et des Apôtres, nos frères des premiers temps. Appartenant à des nations différentes et rivales, ils publiaient cependant volontairement leurs différends et vivaient dans la concorde, et vraiment, auprès des mortelles inimitiés dont la société humaine d'alors était consumée, une telle entente et union des coeurs contrastaient merveilleusement.

Ce qui a été dit jusqu'ici en faveur de la charité vaut encore pour enseigner l'oubli des injures que le Seigneur commande aussi précisément: "Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient; soyez ainsi les fils de votre Père du ciel qui fait luire son soleil sur les bons et les méchants." Et saint Jean dit très sévèrement: "Celui qui hait son frère est un homicide, Or, vous savez que l'homicide n'a pas en lui la vie éternelle."

Enfin, le Seigneur Jésus-Christ, en nous apprenant à prier Dieu, nous fait déclarer que nous voulons qu'il nous soit pardonné si nous pardonnons aux autres: "Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés." Si l'obéissance à cette loi est quelquefois bien ardue et bien pénible, nous avons pour écarter la difficulté non seulement l'aide opportune de la grâce du Rédempteur divin, mais aussi son exemple. Lorsqu'il était attaché à la croix, il excusait ainsi devant son Père ceux qui le torturaient d'une façon si injuste et si indigne: "Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font." Nous donc, devant plus que tous imiter la miséricorde et la bonté de Jésus-Christ, dont Nous tenons la place sans aucun mérite personnel, à son exemple, Nous pardonnons de tout coeur à tous Nos ennemis, à tous ceux qui sciemment ou par ignorance ont déchiré ou déchirent des traits de leurs injures Notre personne ou Notre oeuvre: tous, Nous les embrassons dans Notre affection et Notre bienveillance et Nous ne perdons aucune occasion de les combler de tous les bienfaits en Notre pouvoir. C'est ce que les chrétiens dignes de ce nom doivent faire à l'égard de ceux qui, durant la guerre, leur ont fait du tort.

Et la charité d'un chrétien ne doit pas se contenter de ne pas haïr ses ennemis et de les aimer comme des frères, elle exige aussi que nous les traitions avec bonté, marchant sur les traces de notre Rédempteur, qui "a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux que le démon opprimait", et a consommé le cours de sa vie mortelle, qui se mesure par les plus grands bienfaits pour les hommes, en répandant pour eux son sang. C'est pourquoi saint Jean déclare: "Nous avons connu l'amour de Dieu en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme son coeur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Mes petits enfants, n'aimons pas en paroles et de bouche, mais en actions et en vérité." Or, jamais, il n'a paru plus nécessaire de "dilater sa charité" qu'en ces jours où les plus grandes angoisses nous étreignent et nous accablent; jamais peut-être pour le genre humain, née de l'amour des autres, pleine de dévouement et de zèle, ne fut nécessaire comme aujourd'hui. En effet, si Nous portons les yeux partout où la fureur de la guerre s'est déchaînée, d'immenses territoires se présentent, solitaires et dévastés, incultes et abandonnés; on voit des foules réduites à manquer de vivres, d'habillement et même d'abri, des veuves et des orphelins sans nombre privés de tout, une incroyable multitude de gens exténués, surtout de petits enfants et d'adolescents qui portent sur leur corps affaibli les marques de cette guerre atroce.

Quant on contemple toutes ces misères dont le genre humain est frappé, on songe naturellement à ce voyageur de l'Evangile qui, descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba au milieu de brigands qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups et le laissèrent demi-mort. Il y a une grande ressemblance entre les deux; et comme ce malheureux trouva un Samaritain pitoyable qui s'approcha de lui, banda ses plaies, les oignit d'huile et de vin, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui, de même il faut que Jésus-Christ, dont le Samaritain était la figure, porte sa main sur les blessures de la société pour les guérir.

Cette oeuvre, cette fonction, l'Eglise la revendique pour elle-même en propre, elle qui garde l'esprit de Jésus-Christ, dont elle est l'héritière, l'Eglise, disons-Nous, dont toute l'existence est tissue de bienfaits variés: en effet, cette "mère des chrétiens, dans toute la force du terme, embrasse de telle manière l'amour du prochain et la charité, que c'est elle qui offre les remèdes les meilleurs pour les diverses maladies dont les âmes souffrent en raison de leurs péchés"; c'est pourquoi "elle traite et enseigne les enfants avec grande tendresse, les jeunes gens avec énergie, les vieillards avec douceur, en tenant compte non seulement de l'âge, mais aussi de la maturité d'esprit de chacun" (2). On ne saurait croire à quel point ces procédés de la bienfaisance chrétienne, en adoucissant les coeurs, facilitent le retour à la tranquillité publique.

C'est pourquoi, vénérables Frères, Nous vous en prions et Nous vous en conjurons par la miséricorde de la charité du Christ, efforcez-vous, avec tout votre zèle et toute votre diligence, non seulement d'exciter tous ceux qui sont confiés à vos soins, à l'abandon de leurs haines et au pardon mutuel des injures, mais plus pratiquement encore, de les pousser à développer toutes les institutions de bienfaisance chrétienne qui aident les pauvres, consolent les affligés, soulagent les infirmités, et enfin apportent une aide opportune et appropriée à tous ceux qui ont beaucoup souffert de la guerre. Mais, ce que Nous désirons par-dessus tout, exhortez les prêtres, qui sont les ministres de la paix chrétienne, à recommander avec la plus grande constance cet amour envers le prochain et même envers les ennemis qui est l'essentiel de la vie chrétienne et "se faisant tout à tous" (3), donnant l'exemple aux autres, à déclarer la guerre à la haine et à l'inimitié et à la mener avec ardeur, en tout lieu, faisant ainsi une chose très agréable au Coeur très aimant de Jésus, et à celui qui, malgré son indignité, tient sa place sur la terre. A ce propos, il faut avertir et même prier instamment les écrivains catholiques qui composent des livres o... ...aborent à des journaux ou des revues, de se revêtir "comme des élus de Dieu saints et bien-aimés, de miséricorde et de bénignité." Qu'ils montrent dans leurs écrits cette charité en s'abstenant non seulement de fausses et de vaines accusations, mais aussi de toute violence outrageuse de langage, toutes choses contraires à la loi chrétienne et bonnes seulement à rouvrir des cicatrices mal fermées, le moindre contact ennemi irritant vivement un coeur dont la blessure est fraîche.

Ce que Nous disons ici aux particuliers du devoir de la charité, Nous voulons aussi le faire entendre aux peuples délivrés du fardeau d'une longue guerre: écartant autant que possible les causes de discordes, et sauvegardant tous les droits de la justice, qu'ils renouent entre eux des relations amicales. L'Evangile n'a pas, en effet, une loi de charité pour les individus et une autre pour les Etats et les peuples, qui sont, en fin de compte, formés et constitués de ces mêmes individus. La guerre finie, tout semble porter les



peuples à la réconciliation générale, non seulement pour une raison de charité, mais par nécessité: les nations sont naturellement rapprochées par le besoin qu'elles ont les unes des autres et par le lien d'une bienveillance mutuelle, et aujourd'hui surtout, la civilisation plus raffinée et la facilité merveilleusement accrue des relations resserrent ces liens.

Cet oubli des offenses et cette réconciliation fraternelle des peuples, que la loi très sainte de Jésu-Christ commande et que les exigences même de la vie civile et du commerce humain appellent, ce Siège apostolique n'a pas cessé, pendant la guerre, comme Nous l'avons rappelé plus haut, de les demander avec instance; il n'a jamais permis que les rivalités et les haines les fissent perdre de vue. A plus forte raison, maintenant que les traités de paix sont signés, les encourage-t-il et les recommande-t-il; par exemple, dans la Lettre envoyée, il y a peu de temps, à tout l'épiscopat d'Allemagne (4), et dans celle adressée au cardinal archevêque de Paris (5).

Cette concorde des nations civilisées est sauvegardée et favorisée par la coutume moderne des visites et des réunions où les gouvernants et les princes aiment à traiter les affaires les plus importantes; aussi, tout pesé, le nouvel état de choses et la force des circonstances actuelles, pour aider à cette concorde. Nous ne serion pas éloigné de relâcher un peu la sévérité des conditions que nos prédécesseurs avaient justement établies, en raison du renversement de la puissance civile du Siège apostolique, à la visite officielle des chefs d'Etat catholiques à Rome. Mais Nous déclarons formellement que l'indulgence de Notre conduite, qui semble conseillée et même demandée par les circonstances particulièrement graves où se trouve aujourd'hui la société, ne devra jamais être interprétée comme une abdication tacite de ses droits sacrés par le Siège apostolique, comme s'il acquiesçait enfin aux conditions illégales qui lui sont faites actuellement. Mais bien plutôt, Nous profitons de l'occasion, et "les réclamations que Nos prédécesseurs firent à plusieurs reprises, non pas conduits par des motifs humains, mais pour remplir les saints devoirs de leur charge, c'est-à-dire pour défendre les droits et la dignité du Siège apostolique, ces réclamations, pour les mêmes causes, Nous les renouvelons ici", demandant de nouveau et plus instamment que la paix une fois établie entre les nations, "le Chef de l'Eglise cesse d'être dans une situation fausse qui nuit gravement et pour plusieurs motifs à la tranquillité des peuples" (6).

Une fois ces choses obtenues, l'ordre de la justice et de la charité rétabli, et les peuples réconciliés, il est bien à souhaiter, vénérables Frères, que tous les Etats, écartant de part et d'autre tout soupçon, se réunissent en une association, ou plutôt en une sorte de famille apte aussi bien à conserver la liberté de chacun qu'à protéger l'ordre de la société humaine. Ce qui, entre autres choses, appelle cette association des peuples, c'est la nécessité communément reconnue de faire tous les efforts pour supprimer ou diminuer les dépenses militaires dont les Etats ne peuvent plus porter le poids énorme, et conjurer ainsi ces guerres désastreuses ou du moins en éloigner le plus possible le danger: de cette façon, chaque peuple verrait assurée, avec son indépendance, l'intégrité de son territoire, enfermé, bien entendu, dans de justes limites.

L'Eglise ne refusera pas son concours zélé aux Etats, unis sous la loi chrétienne, pour toutes leurs entreprises inspirées par la justice et la charité. En même temps qu'elle est un modèle parfait de société universelle, elle possède, par son organisation même et par ses institutions, une merveilleuse force pour unir les hommes non seulement en vue de leur salut éternel, mais aussi pour l'acquisition du bien-être en ce monde: elle les conduit par les biens temporels à l'acquisition sûre des biens éternels.

L'histoire le dit, les anciens peuples de l'Europe, barbares et cruels, dès que l'esprit de l'Eglise pénétra parmi eux, sentirent peu à peu s'atténuer leurs nombreuses et irréductibles oppositions et s'éteindre leurs querelles; ils se fondirent enfin en une société homogène, et ainsi naquit l'Europe chrétienne qui, sous la conduite et les auspices de l'Eglise, tout en maintenant la diversité des nations, tendait à une certaine unité favorable à sa prospérité et à sa gloire. Saint Augustin dit très bien à ce propos: "Cette cité céleste, dans sa vie de ce monde, appelle à soi de toutes les nations, des citoyens, et de toutes les langues elle forme une société variée: elle n'est pas embarrassée par les diversités de leurs moeurs, de leurs lois et de leurs institutions, qui servent à leur conquérir ou à leur garder la paix de ce monde; elle n'en déchire ni n'en détruit rien, mais plutôt elle garde tout, s'adapte à tout: et tout cela, quoique différent selon les nations, concourt fort bien cependant à une même fin, celle du bonheur terrestre, pourvu qu'il ne fasse pas obstacle à la religion qui enseigne le culte du Dieu vrai et souverain." (1). Et le saint Docteur s'adresse ainsi à l'Eglise: "Citoyens et citoyens, nations et nations, tous des hommes, en leur rappelant leur communauté d'origine, tu en fais non pas seulement une société, mais comme une fraternité." (8)

Aussi, pour revenir au point d'où Nous sommes parti, embrassant Nos fils, tous Nos fils, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Nous les prions et les supplions de nouveau de s'appliquer à effacer par un oubli volontaire les luttes et les offenses mutuelles, et à s'unir entre eux par les liens sacrés de la charité chrétienne qui n'exclut personne et ne regarde personne comme étranger. Nous supplions ensuite toutes les nations d'établir entre elles une vraie paix, inspirée par la bienveillance juste et par là même stable. Enfin, Nous appelons tous les hommes et tous les peuples à se joindre d'esprit et de coeur à l'Eglise catholique et par elle au Christ Rédempteur du genre humain, pour que Nous puissions leur adresser en toute vérité les paroles de saint Paul aux Ephésiens: "Maintenant que vous êtes dans le Christ Jésus, vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de ce même Christ, c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux choses en a fait une seule, détruisant le mur de séparation..., tuant en lui-même leurs inimitiés. En venant il a annoncé la paix, et à vous qui étiez loin, et à ceux qui étaient près." (9)

Elles ne sont pas moins opportunes, ces paroles qu'il adresse aux Colossiens: "Ne mentez point les uns aux autres; dépouillez le vieil homme avec ses oeuvres et revêtez l'homme nouveau qui se renouvelle dans la connaissance selon l'image de celui qui l'a créé: dans ce renouvellement, il n'y a plus ni gentil ni juif, ni circoncis, ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni homme libre, mais le Christ est tout en tous." (10)

Confiant dans le patronage de Marie, la Vierge Immaculée, que Nous avons récemment fait invoquer par tous sous le titre de Reine de la Paix, et dans l'intercession des trois Bienheureux à qui Nous venons de décerner les honneurs des saints, Nous supplions humblement le Saint-Esprit, le Paraclet, de "donner à son Eglise dans sa bonté les dons de l'unité et de la paix" et de renouveler la face du monde par une effusion nouvelle de sa charité, pour le salut de tous.

Comme gage des faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons de grand coeur la Bénédiction apostolique, à vous, vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 23 mai, en la fête de la Pentencôte de l'année 1920, la sixième de Notre Pontificat.

BENOIT XV, PAPE.

(*Traduction de la "Croix" sur le texte latin de l'"Observatore Romano."*)

(1) *De civ. Dei*, l. XIX, c. XI.
(2) S. Augustin, *De moribus Ecclesiae catholicae.*
(3) *I. Cor, IX*, 22.
(4) *Litt. apost. "Diuturni"*, 15 juill. 1919.
(5) *Epist. "Amor ille"*, 7 oct. 1919.
(6) Lettre encycl. *Ad beatissimi*, 1 nov. 1914.
(7) *De civitate Dei*, l. XIX, c. XVII.
(8) *De moribus Ecclesiae catholicae*, I, c. XXX.
(9) *Eph.*, II, 13 et suiv.
(10) *Col.*, III, 9-11.

La terreur bolcheviste

Les bolcheviks ont exécuté par milliers des gens suspects d'avoir comploté contre la révolution. Lorsqu'on voulait faire acte d'humanité relative, on les tuait d'un coup de revolver tiré par derrière à l'improviste. M, Londres raconte comment, après une enquête discrète, une petite danseuse coupable d'avoir comploté contre Lénine fut invitée à donner une représentation de danse japonaise dans une maison particulière. Un coiffeur était là, qui devait mettre la chevelure de la danseuse en harmonie avec son rôle. Elle s'assit. Mais ce n'était pas un peigne qu'avait le coiffeur, c'était un revolver. Il lui brûla la cervelle par derrière. Elle ne connut pas l'appréhension de la mort.

Quand il s'agissait de frapper l'imagination du peuple, les bolcheviks avaient recours à une mise en scène dramatique. Il y avait, dans un district, un pope contre-révolutionnaire qui usait de son autorité morale pour propager parmi ses fidèles la résistance au bolchevisme. Le Soviet décida de faire un exemple. Il condamna le pope, et voici comment la sentence fut exécutée:

Un dimanche matin, pendant l'office, alors que l'église était bondée et que le pope, en vêtement de cérémonie, officiait, le justicier du Soviet, qui était là parmi la foule, monta subitement à l'autel, sortit son revolver et abattit le prêtre. Il tira ensuite la sentence de sa poche et, à haute voix, au pied du cadavre doré, fit connaître aux fidèles le motif de l'exécution. Loin à la ronde, cela brisa la contre-propagande.

—Le *Pèlerin.*

Vigueur et entrain pour les femmes qui sont malades

Beaucoup de maux de la femme proviennent de la faiblesse des reins.

D'abord les maux de dos.

La douleur contourne ensuite les hanches et se loge au creux du dos.

Se redresser ou se pencher est chose très pénible.

Les maux de tête sont chroniques.

Existence malheureuse. Pas de plaisir dans la vie quand le corps est lourd de poisons, que les reins malades ne peuvent pas éliminer.

C'est la voie qui conduira au mal de Bright. Vous pouvez prévenir cela en usant des Pilules du docteur Hamilton (mandragore et noix de beurre). Elles guérissent les reins malades et de façon permanente.

Quand les reins fonctionnent bien, il en résulte un sang pur.

Cela veut dire que le corps est nourri et qu'il gagne des forces.

On oublie les maux de tête et les douleurs déprimantes. Les irrégularités disparaissent, l'énergie vitale revient et de nouveau l'on jouit d'une santé robuste.

Des milliers de femmes emploient aujourd'hui les Pilules du docteur Hamilton pour les maladies des femmes.

On peut en profiter de différentes façons. Les femmes et les filles ne peuvent pas recourir à un remède qui bénéficiera plus à leur santé.

Pour le bien de vos reins, pour le bien de votre foie, de votre santé en général, prenez les Pilules du docteur Hamilton, 25 sous la boîte.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

(Suite de la 1re page)

croyaient entendre la voix de leur offrande quand la cloche lançait ses joyeux appels à travers les airs.

La patrie canadienne est une oeuvre harmonieuse qui chante son hymne au Créateur. Et nul plus que nos évêques ont contribué l'or du dévouement et des vertus fortes à la formation de cette oeuvre. Il convient de le rappeler sous les voûtes de cette cathédrale ce matin!

Monseigneur, en voyant ici tous ces fidèles, les paroles du prophète Isaïe me viennent à la mémoire: *"Leva in circuitu oculos tuos"*: Portez vos regards autour de vous." Portez-les avec joie, avec fierté! *Omnes isti congregati sunt*: Ils se sont réunis! Ce sont vos enfants, ils viennent de Saint-Boniface, de Winnipeg, un peu de toutes les paroisses du diocèse et même de tout le Manitoba. *Venerunt tibi*: Ils viennent à vous, à Votre Grandeur, dont ils sont heureux d'être les enfants, dont ils sont fiers d'être les disciples! Sur vos brisées ils veulent marcher toujours dans le sentier du devoir, de la vertu et de la fierté nationale!...

Comme gage de persévérance dans ces dispositions, daigne Votre Grandeur nous accorder sa paternelle bénédiction.

A l'issue de la messe, le président de la Société St-Jean-Baptiste lut une adresse à Mgr l'Archevêque. Voici le texte de cette adresse ainsi que la réponse de Sa Grandeur. Il y a dans ces deux documents les vérités d'ordre général qui peuvent faire du bien et qui méritent la publicité.

A Sa Grandeur

Mgr Arthur Béliveau,

Archevêque de St-Boniface.

Qu'il plaise à Votre Grandeur:

Le 24 juin est toujours pour le Canadien-français une date importante.

C'est le jour de sa fête.

C'est le jour où il veut honorer son patron d'une manière toute spéciale; c'est le jour où il vient lui demander de continuer sa haute protection; c'est le jour où il proclame au monde son existence comme peuple distinct; c'est le jour où, se rappelant le passé glorieux qui illumine l'histoire de la race française sur la terre d'Amérique, il veut aux pieds des autels puiser des forces nouvelles pour la lutte des bons combats, pour la défense de la doctrine du Christ, pour un travail effectif et sérieux dans le développement logique et naturel de l'influence française sur le sol de sa patrie.

Depuis quelques années la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface n'a pas célébré sa fête avec beaucoup d'éclat. Les causes en sont multiples; inutile de les énumérer, elles sont claires pour tous.

La guerre sanglante est maintenant finie; nous allons faire face à une époque de reconstruction et nous avons voulu, dès cette année, recommencer la série des célébrations brillantes qui furent dans le passé la joie des plus anciens.

Evidemment nous avons dû le faire suivant nos modestes moyens, mais, si les citoyens des grandes métropoles peuvent célébrer avec plus d'éclat, nous osons dire sans hésiter que nulle part ailleurs la patrie canadienne-française ne peut compter de plus sincères patriotes et des catholiques plus convaincus que les humbles citoyens de Saint-Boniface.

Si cette adresse que nous vous présentons aujourd'hui, Monseigneur, a un charme particulier parce qu'elle s'adresse à un enfant de notre paroisse, nous sommes certains que vous n'aurez aucune objection à ce que nous disions ici que cet acte est, surtout et d'abord, l'hommage respectueux de l'élément laïque à son dévoué clergé dont vous êtes le chef aimé; c'est la protestation non-équivoque de la franche et entière fidélité du peuple canadien-français à l'église catholique, apostolique et romaine.

Nous entrons, Monseigneur, dans une ère nouvelle; les sociétés vont se reformer; les différentes organisations qui font mouvoir le monde dans toutes les branches de l'activité humaine se mettent à l'oeuvre pour perfectionner et refaire le rouage qui détermine leur action.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface veut être de son siècle.

Comprenant toute l'importance du rôle que doit jouer cette société dans le développement de l'influence française et catholique dans l'Ouest canadien, nous avons voulu cette année agrandir, tout en la solidifiant, la base sur laquelle le temple de notre nationalité doit s'élever à travers les années sur les bords de la Rivière Rouge.

Nous ferons une refonte des statuts sous lesquels nous avons vécu jusqu'ici et nous aviserons aux moyens les meilleurs pour assurer à notre société une action de tous les jours et non pas seulement une célébration d'un jour par année.

Nous désirons faire une oeuvre permanente.

Nous nous rendons bien compte que cela ne sera peut-être pas oeuvre facile, mais nous mettrons dans ce travail toutes nos énergies; nous marcherons lentement comme nous le conseille la prudence, mais nous marcherons sûrement, avec zèle et ténacité!

Dans ce travail, Monseigneur, nous sommes certains d'avance de pouvoir compter sur vos conseils et sur le dévouement de vos collègues, car, c'est l'histoire du Canada qui nous donne l'assurance du concours zélé et éclairé du clergé dans toutes les entreprises qui intéressent l'église catholique et la race française.

Avec votre bénédiction, Monseigneur, nous regarderons l'avenir avec pleine confiance et nous sommes assurés que la Société St-Jean-Baptiste continuera toujours à être l'un des plus solides piliers de la patrie canadienne-française.

La Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface.

• • •

Monsieur le Président,

En ces jours d'apostasie publique de peuples autrefois chrétiens, il fait bon entendre proclamer par les représentants officiels d'un groupe national leur fidélité à la Sainte Eglise, continuatrice de l'oeuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, et dernier boulevard de l'ordre ici-bas.

Enfant de Saint-Boniface, il m'est doux de recevoir l'expression d'affectueux attachement de ceux qui sont mes frères à plus d'un titre. Sorti de vos rangs hier, songeant à ce que je suis, je sens le besoin de redire en forme de prières l'exhortation que faisait saint Paul à son disciple Timothé:

"Que personne ne te méprise à cause de ta jeunesse; "mais, sois l'exemple des fidèles en parole, en conduite, en "charité, en foi, en chasteté....,

"Ne reprends pas avec rudesse un vieillard, mais avertis-le comme un père, les jeunes gens comme des frères, "les femmes âgées comme des "mères, celles qui sont jeunes "comme des soeurs."

Enfant de cette paroisse, il m'est facile d'entrer dans ces sentiments, puisque mon coeur m'y incline autant que ma foi. Votre foi vous fait facilement passer de la sphère des sentiments naturels, si nobles soient-ils, à celle du surnaturel, et, comme vous dites très bien, c'est à la Sainte Eglise catholique, représentée par son premier chef, dans ce diocèse, que vient l'élément laïque pour faire profession de foi au caractère surnaturel de cette église.

Il m'est doux de recevoir cette profession de foi nationale, et je sais que je serai bienvenu à vous redire la parole inspirée:

"Préparez vos coeurs au Seigneur, et servez-Le, lui seul, "et Il vous délivrera de tous "vos ennemis." — 1er Liv. des Rois.

Comme groupe national, inutile de le cacher, nous avons en ce pays des ennemis qui veulent notre disparition et qui y travaillent d'une manière inlassable.

La fierté nationale, tout autant que le souci de sauvegarder notre foi, nous font un impérieux devoir de résister, et cette résistance doit se faire dans des conditions de lutte tellement inégales, que ce serait témérité de penser réussir sans l'aide de Dieu.

Pour Dieu, nous sauver contre un ennemi ou contre mille, c'est tout un; il importe de ne pas l'oublier.

Y eût-il jamais lutte plus inégale que celle qu'entreprit Jeanne d'Arc avec les moyens humains dont elle disposait, et ceux du royaume d'Angleterre, maître des trois-quarts de la France, et ayant des influences puissantes qui s'exerçaient dans l'autre quart. Mais parce qu'il avait choisi la France pour être son missionnaire et son soldat, Il lui envoie une enfant, une humble vierge qui n'a jamais connu le maniement des armes pour rendre ce royaume à son roi, après se l'être faite adjugé par document notarié, pour le donner d'abord à Dieu. Et la France a été sauvée.

Quel fut l'objet de la mission divine de Jeanne d'Arc?

Garder à la France sa langue et sa foi. Qui oserait nier que ce sont bien les deux grandes choses qui étaient menacées de disparaître par l'occupation de trois-quarts de la France par l'Angleterre, passée récemment à l'hérésie.

Est-il téméraire de voir quelque analogie entre la position du royaume de France d'alors et celle du Canada français d'aujourd'hui? Dieu voulait faire du royaume de France délivré son soldat et son missionnaire. Peut-on sans renier trois siècles de notre histoire ne pas croire que ici a été notre rôle sur cette terre d'Amérique? Ceux qui en douteraient encore n'ont qu'à lire un livre récent, publié par un grand Canadien et intitulé: "Le Canada Apostolique", pour en être convaincus.

La fidélité à cette mission est pour nous une condition nécessaire de survivance, et comme elle comporte des difficultés il nous faut d'abord recourir à Dieu.

Au jour de notre fête nationale, vous vous pressez nombreux dans son temple; en son nom, je vous dis:

"Préparez vos coeurs au Seigneur, et servez-Le Lui seul, "et Il vous délivrera de tous "vos ennemis."

Cet acte de foi accompli, imitant la merveilleuse sainte qui a sauvé la France au jour de sa grande tribulation, nous ne manquerons pas de faire les efforts voulus pour nous rendre dignes de la protection divine.

Au théologien qui, voulant s'assurer de l'esprit qui l'animait, disait à Jeanne:

"Mais si Dieu a résolu de "sauver la France, qu'avons-"nous besoin de combattre", elle répondit:

"Les hommes d'armes ba-"tailleront, et Dieu donnera la "victoire."

Nous sommes sous le coup de la persécution; c'est la persécution légale, la moins courageuse de toutes, la plus dangereuse peut-être.

Parfois le manque évident de bonne foi, le reniement des contrats les plus clairs font monter l'indignation au coeur. Comme vous, je comprends cette impression; elle ne peut manquer de se produire chez tous les hommes de coeur. Mais restons calmes; mais dans notre calme décidés à nous rendre jamais.

Notre part de bataille sera de prendre en pratique ce qu'on nous refuse au nom d'une prétendue loi, faisons-le hardiment, et espérons en Dieu.

L'ambiance anglaise au Canada n'est guère plus rassurante pour la foi catholique qu'elle ne l'était pour la France, au temps de Jeanne d'Arc. *Première raison de tenir bon.*

La seconde, pour être d'ordre moins élevé, ne souffre guère plus de compromission; notre intérêt autant que le souci de garder au Canada notre patrie, cette marque de distinction intellectuelle que donne la culture française nous fait un impérieux devoir de défendre notre langue avec acharnement.

C'est ce double trésor que vous voulez défendre; je vous en félicite, et je prie Dieu de bénir vos efforts.

L'effort est pénible; sa continuité lassera peut-être le courage des moins persévérants; je vous souhaite d'être au nombre de ceux dont nos Saints Livres disent:

"Ils vont, ils vont en pleurant,
"Portant et jetant la semence;
"Ils reviendront avec des cris de joie
"Portant les gerbes de leur moisson."

(Ps. CXXV, 61.)

• • •

Après la lecture de l'adresse du président, le petit Saint-Jean-Baptiste vint offrir, au nom des enfants du diocèse, une gerbe de fleurs à Mgr l'Archevêque, en reconnaissance des efforts que celui-ci fait pour protéger leur langue et leur foi dans les écoles manitobaines. C'était aussi touchant que gracieux, et Monseigneur fut visiblement ému en remerciant les enfants de cette marque d'attention délicate.

Dans l'après-midi, les jeunes purent s'en donner à coeur joie, car le comité d'organisation avait préparé un programme très complet de jeux et de concours athlétiques.

Dans la soirée, belle séance récréative. "Le Malade Imaginaire", de Molière, rendu par des amateurs qui ne sont sûrement pas des novices dans l'art dramatique. Ce fut du Molière bien rendu; c'est dire que l'auditoire ne s'ennuya point. La musique et le chant des entr'actes furent bien exécutés. Les chants canadiens sont toujours beaux, et rien de mieux pour nourrir le patriotisme.

Nous sommes heureux d'offrir nos plus sincères félicitations à tous ceux qui ont pris part à l'organisation de cette célébration. Ils ont droit d'être fiers du succès qu'ils ont remporté. Ce succès est bienfaisant, puisqu'il a stimulé l'esprit patriotique des nôtres de Saint-Boniface. C'était nécessaire, après les quelques années de calme plat de notre fête nationale.

La guerre ne favorisait pas la réjouissance, mais il faut s'y remettre. L'extérieur est nécessaire pour nourrir les sentiments intérieurs; une belle célébration de la Saint-Jean-Baptiste est un stimulant puissant particulièrement nécessaire à l'Ouest Canadien, où tant de circonstances extérieures concourent à étouffer nos aspirations nationales.

Nous allons maintenant nous remettre à la vie quotidienne; mais nous garderons le souci de faire passer nos résolutions du 24 juin dans le détail de notre vie de tous les jours. Ne manquons pas de mettre du français partout où c'est possible; et c'est souvent possible, si nous le voulons sérieusement. Nous n'avons droit de compter sur l'aide des autres qu'après avoir fait tout notre devoir sur ce point.

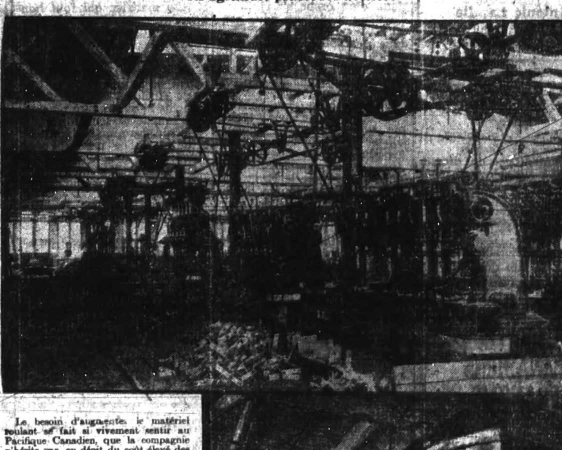
Les oignons ne sont pas une farce

Pour celui qui doit se promener en leur compagnie. Une application de Putnam amollit la surface la plus dure et supprime rapidement l'oignon. Putnam est aussi excellent pour les verrues et les callosités. N'employez pas autre chose que l'Extracteur de Cors de Putnam. 25 sous. Chez tous les marchands.

La terreur de l'asthme. — C'est le voleur qui vient dans la nuit voler sa victime de son sommeil. Il semble qu'il n'y a pas de secours possible tant qu'on n'a pas fait un essai de ce remède du docteur J.-D. Kellogg. Le soulagement vient alors immédiatement. Il vaut de vivre la vie et si on continue à toujours employer le remède on finit par supprimer complètement la maladie. N'acceptez aucun substitut.

Travaux Importants aux Usines Angus

Afin d'augmenter la production du matériel roulant, on agrandit plusieurs ateliers.



Le besoin d'augmenter le matériel roulant se fait si vivement sentir au Pacifique Canadien, que la compagnie n'hésite pas, en dépit du coût élevé des matériaux de construction, à agrandir considérablement ses usines d'Angus à Montréal, afin d'en accroître le rendement en locomotives et wagons de tous genres. Ces travaux, qui consisteront surtout en ailes ou prolongements aux ateliers qui existent déjà, coûteront approximativement un million de dollars et la superficie couverte par ces nouvelles constructions sera à peu près de 250,000 pieds carrés. La plus grande aile sera celle qui sera ajoutée à l'atelier où sont fabriqués les wagons-voyageurs; elle aura une superficie de 71,000 pieds carrés. L'atelier des locomotives sera ensuite agrandi de 68,000 pieds carrés, tandis que celui des wagons de fret le sera de 42,400 pieds.

D'importantes améliorations seront encore apportées aux diverses bâtisses dont l'agglomération forme la cité industrielle d'Angus; ainsi, quatre nouveaux fours à sécher seront ajoutés à ceux qui existent déjà; l'atelier à l'électricité sera prolongé; un abri de 126 pieds par 144 sera érigé pour la protection des matériaux; de nouvelles voies seront posées pour remiser les wagons et faciliter leur mouvement dans les cours.

Lorsque ces travaux seront terminés, les usines Angus, qui sont déjà les plus considérables du genre au pays et les mieux outillées pour la construction du matériel de chemins de fer, verront leur capacité de rendement presque doublée. Ceci aura alors pour effet de faire diminuer quelque peu le malaise causé depuis un certain temps par l'extrême rareté des wagons, surtout pour le transport du fret.



(1) Quelques pièces de machinerie dans un des ateliers d'Angus.
(2) Wagons-voyageurs prêts pour le service.

Guilbault's Garage & Motor Co.

52, rue LaVérendrye — Téléphone N 1272

Saint-Boniface, Man.

LE MEILLEUR AMI DU CHAUFFEUR

Réparations d'automobiles et de tracteurs de tous genres

Prest-O-Lite STORAGE BATTERY

Nous sommes en état de faire toutes sortes de soudure, à l'oxy-acétylène sur tracteurs ou automobiles, à la ville ou en campagne.

Les propriétaires de la batterie Prest-O-Lite nous ont autorisé à tenir une "station de service" pour toute la clientèle canadienne-française. Nous avons à louer des batteries de toutes grandeurs. Réparations de démarreurs et d'accumulateurs.

Une visite est respectueusement solicitée

Satisfaction assurée

Excursions d'ete

PAR LES CHEMINS DE FER NATIONAUX CANADIENS

POUR L'EST

Par voie ferrée par eau voie ferrée

à

Toronto, Hamilton, Ottawa, Montréal, Québec, Halifax et autres villes de l'Est.

CHOIX DES ROUTES

Service quotidien

COTE DU PACIFIQUE

PREMIERE CLASSE Billets Aller et Retour

pour

Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma San-Francisco, Portland, LosAngeles, SanDiego

MAINTENANT EN VENTE

En Ontario (ouest d'Armstrong et Port-Arthur) Manitoba et Saskatchewan.

Jusqu'au 30 sept Limite du retour 31 Oct 1920

En allant dans l'Est, il vous est permis de passer quelques jours à Minaki "Inn" Bel hôtel de plage, 115 milles à l'est de Winnipeg, ou à l'hôtel "Prince Arthur", Port-Arthur, Ont.

Pour plus amples renseignements au sujet des arrets, des convois, des tarifs, voyez l'agent local.

OSBORNE SCOTT, Agent general des passagers. Winnipeg, Man.

W. STAPLETON, Agent de district des passagers. Saskatoon, Sask.

SERVICE — Canadian National Railways — COMFORT

PETITES ANNONCES

Tarif: 1½ sou par mot. Minimum: 35 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 56 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

A VENDRE plusieurs maisons et lots vacants. S'adresser à J. A. [illegible], bureau de la compagnie Canada [illegible], St-Boniface.

A VENDRE 100 moutons (Rambouillet), laine fine, 1 tracteur de 12 H.P. avec ses six charrues, 1 gros moulin à vent. S'adresser à Jos. A. Cormier, LaSalle, Man.

ON DEMANDE une jeune fille pour s'occuper du bébé et faire la besogne du haut dans une maison où il y a déjà une servante. Bonne maison, bons gages. S'adresser à M. A. C. [illegible], 228 Kingsway. Phone Ft. R. 422.

AVIS AUX FERMIERS—Etes-vous assurés contre la grêle? C'est très important. 60 sous de l'acre pour une assurance de $10 l'acre. Téléphonez à mes frais: A-7097. J. A. Hébert, 320 rue Garry, Winnipeg.

MAISON A VENDRE—129 rue Desmeurons. Maison de huit pièces, en parfait état. Lot de 50 par 120. Clôturé. Beaux arbres. $5200. J. A. Hébert, 320 rue Garry, Winnipeg.

MAITRESSE bilingue demandée pour l'école Prestwick, La Salle, Man., Secrétaire: D. A. Naidé.

FERMES à vendre—paroisse française—un mille du village, couvent, école—480 acres—250 acres en culture—160 acres ensemencés, bonne récolte en perspective—terre toute clôturée—très bonnes bâtisses, $32 l'acre avec la récolte. Propriétaire quittant le pays vendra chevaux, vaches, etc., machines agricoles, ménage complet, piano compris pour environ $20,000. Un prêt peut être négocié pour faciliter la vente.—Une autre ferme de 480 acres, 250 en culture, 75 ensemencés, bonnes bâtisses, peut être achetée pour $25 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 201 Edifice Somerset, Winnipeg.

BONNES FERMES en exploitation à vendre dans les paroisses françaises du Manitoba et Saskatchewan—160 acres ou plus—prix modérés. Terrain de jardinage aux environs de la ville. S'adresser à C. Buffet, 201 Edifice Somerset, Winnipeg.

A VENDRE terre toute en foin. Rivière Aux Rats, section 7, township 3, rang 8. Foin Red Top. Vendra foin. Auguste Rivalin, Woodridge, Manitoba.

A VENDRE 3 milles de Woodridge au sud, terre en labour, prairie et bois. On peut de suite couper plusieurs milliers de piastres de bois très beau. S'adresser à Auguste Rivalin, Woodridge, Manitoba.

ON DEMANDE une bonne pour travail général et soin de deux enfants. S'adresser à Mme Collon, 185 Langside, Winnipeg.

A VENDRE étable en bonne condition, pouvant servir pour garage, hangar, etc. Dimension: 16x24. Gustave Mahez, 31 Provencher, St-Boniface.

SI VOUS ALLEZ EN
EUROPE
ADRESSEZ-VOUS A
Antonio Labelle
C.P.R., Portage et Main, Winnipeg
Passeports obtenus
Tél.: Main 4437 et Main 370

AUTOMOBILISTES!

Si vous avez besoin de pneus neufs ou de réparations à vos pneus, venez nous voir, car nos prix sont très bas et nous vous satisferont.

Assortiment complet d'accessoires pour autos. Pneus de toutes marques.

Jos. Robitaille
14, Provencher, St-Boniface

C. LAFRENIERE
485½, rue Langevin
RESIDENCE: 461, RUE DESMEURONS, SAINT-BONIFACE, MAN.
Automobiles refaits, garde-boue, carosserie et radiateurs faits sur commande.
Expert en tout genre de travail en feuilles métalliques.

Station de Service FORD Salle de Vente

Toujours en mains:
RUNABOUT, TOURING, COUPELET, SEDAN ET CAMIONS



Autos neufs ou usagés vendus complets et à termes accommodants.
Nous vous invitons à venir visiter les nouveaux modèles.

GRAY'S ST-BONIFACE GARAGE Co., Ltd.
TELEPHONE MAIN 1177

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA
OUVERT A 8.30 A.M. FERME A 5 P.M.

Le prix et la qualité donnent un attrait à ces occasions.

PREMIER ETAGE

Sacoches en cuir et moire. Rég. $3 à $3.75. Mercredi .. $1.50
Sacoches en soie moire, perles françaises et métalliques. Rég. $14 à $25. Mercredi 9.95
Perles Imation. Rég. $20.50. Mercredi 10.25
Assiettes à tarte. Pyrex. Mercredi 2.95
Pendules en acajou. Mercredi 15.00
Bas tout laine. Pour hommes. Mercredi, la paire .. .95
Gants pour hommes. "Capeskin". Rég. $4.25. Merc. 2.95
Gants en soie pour hommes. Rég. $2.50. Mercredi .. 1.95
Gants en cachemire pour enfants. Merc., la paire .. .65
2 pour 1.25
Pour dames. Combinaisons enveloppe et bouffantes étampées. Rég. $3.50. Mercredi 2.25
Robes de nuit étampées. Rég. $4. Mercredi 2.98
Chemises étampées. Rég. $3.50. Mercredi 1.98
Pyjamas tampés. Rég. $6.00. Mercredi 4.00
Robes d'enfants. Etampées. Rég. 78 et 79. Mercredi .. .49
Filoselle pour chaudail. Rég. 20 la pelote. Mercredi .. .15
Large ruban satin. Rég. 95 la verge. Mercredi .... .65
200 douzaines de mouchoirs pour dames. Rég. 30. Mercredi, chaque .... .15
200 verges de canevas. Mercredi, la verge 2.00
800 boîtes de chocolat Ivanhoe de Ganong. M., chaque .50
200 boîtes de chocolat Delecte. Mercredi .... .85
800 boîtes de Special Holiday Treat. Mercredi, la liv. .29
Houe pour jardin. Rég. $4.10. Mercredi 2.75
Livres pour enfants. Rég. 19. Mercredi .... .10
Romans. Mercredi .... .62
Livres de jeux, etc. Mercredi .... .25

DEUXIEME ETAGE

100 pyjamas Toyo. Mercredi $1.95
Robes et camisoles pour dames. Rég. $4.50 à $20. Mercredi .... $2.25 à 10.00
Costumes Jersey tout laine. Rég. $23.75. Mercredi .. 22.50
Robes en guingan et voile pour demoiselles. Merc. .. 5.95
Bottines noires pour enfants. Boutonnées ou lacées. Rég. $4.10. Mercredi 2.00
Bottines pour dames. Cuir vernis et tige en drap. Régulier $8.75. Mercredi 4.35
Bottines pour dames. Veau acajou. Tige buck. Régulier $8.50. Mercredi 4.35
Pullovers pour dames. Rég. $7.95. Mercredi 4.95
Jupes pour dames. Rég. $15 à $30. Mercredi 10.95
Blouses en voile. Rég. $5.50 à $6.50. Mercredi 3.95
Kimonas japonais et en crêpe coton. Rég. $5.50 à $7.50. Mercredi 3.95
Combinaisons pour enfants. Rég. 80 à 95. Mercredi .50
Courte-pointes japonaises. Rég. $4.50 à $4.95. Merc. 2.50
Robes Dorothée. Rég. $3.50 à $6.95. Mercredi 2.50
Escarpins et Oxfords pour dames Rég. $6.95 à $10. M. 5.95

TROISIEME ETAGE

Rôti de boeuf. Rond de l'épaule. Mercredi, la livre .. $ .28
Rôti de boeuf. Quartier de devant. Mercredi, la liv. .28
Bouilli de boeuf. Epaule. Mercredi, la livre .... .23
Bouilli de boeuf. Flanc. Mercredi, la livre .... .23
Rôti de boeuf. Sirloin. Mercredi, la livre .... .40
Mouton. Quartier de devant. Mercredi, la livre .... .28
Soles. Mercredi, la livre .... .10
Flétan. Mercredi, la livre .... .18
Aiglefin finnois fumé. Mercredi, la livre .... .15
Filets fumés. Mercredi, la livre .... .25
Bacon fumé. Flanc. Mercredi, la livre .... .55
Saindoux. Seau de 5 livres. Mercredi 1.70
Shortening. Seau de 5 livres. Mercredi 1.70
Lampes à main et abat-jour. Mercredi .... Moitié prix

QUATRIEME ETAGE

10 tapis orientaux. Rég. $175.00 à $925.00. Mercredi, spécial .... $115.00 à 600.00
Satin Polo. Rég. $10 la verge. Mercredi 5.00
Taffetas chiffon noir. Rég. $4 la verge. Mercredi 2.00
Popeline unie. Soie et laine. Rég. $3.85. Mercredi 1.97
Guingan anglais. Rég. 55 la verge. Mercredi .... .25
Popeline-coton bleu marine. Rég. 69. Mercredi, la vge .49
Dix chants populaires. Mercredi, chaque .... $ .25 à .29
Chants populaires. Mercredi .... $ .05 à .25
Serge bleu-marine tout laine. Rég. $6.75 a vge. Merc. 4.95
Tissu Panama. Rég. $4.50 la verge. Mercredi 3.50
Tweed. Mélange bruyère. Rég. $4.95. Mercredi 3.50
Velours tout laine. Rég. $9.50. Mercredi 6.75
Ukulélés. Rég. $3.95. Mercredi 2.95
Accordéons. Rég. $30. Mercredi 19.75
Formes de coussin. Rég. $1.50 à $5.50 Merc. .. $ .75 à 2.75
Flanelette saxonne blanche. Mercredi, la verge .... .25
Tissu pour costume d'infirmière. Mercredi, la verge .30

CINQUIEME ETAGE

Serviettes éponge blanches. Rég. 60. Merc., la paire .. $ .29
100 intérieurs de courtepointes. Rég. $1.98. Mercredi .98
Drapeaux en coton. Montés. Régulier 7 à 50 sous. Mercredi, la douzaine .... $ .75 à $6.00
Grands drapeaux. Tout laine. Mercredi .... $1.95 à 30.00
Service de lit Marseilles. Rég. $10.50. Mercredi 6.95
300 stores crème-opaque. Rég. 83. Mercredi .... .59
Paniers pour bébé. Mercredi 1.95
Wagonnets pour bébé. Rég. 50. Mercredi .... .25
Petites cuves. Rég. 50 et 35. Mercredi .... $ .25 et .20
Petits vélocipèdes. Rég. $3.95 à $5.50. Merc., chaque 1.95
Cretonnes de fantaisie et repp à dessins. Rég. $1.35 et $1.50. Mercredi, la verge .... .87

CINQUIEME ETAGE

Gravures. Rég. $1.50. Mercredi .... $ .75
Papier peint pour vivoir et chambre. Rég. $2.36. Mercredi, le rouleau 1.00
Papier peint. Rég. 9 à 20 e rouleau. Mercredi .... .07
2 pintes de peinture blanche et pinceau de 3 pouces. Mercredi 2.00

Ferme le samedi à 1 p.m. THE T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA Ferme le samedi à 1 p.m.

SACRE-COEUR

Fête religieuse et nationale de dimanche dernier

La grand'messe de dimanche dernier fut solennellement célébrée par le R. P. Joseph Chaumont, O.M.I., assisté par les RR. PP. Pilon, O.M.I., et Planet, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Notre chorale, sous l'habile direction de son dévoué chef, M. Poitras, appuyée par la musique d'un orchestre composé d'artistes de talent, nous rendit bien une très belle messe dont les différentes parties avaient été choisies avec soin des meilleures messes de son répertoire. Et tous ces artistes, entraîné, on aurait dit, par une sainte émulation, se sont si bien acquitté de leur tâche, que tous également, choeur, solistes et musiciens, méritent nos plus sincères félicitations.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Vézina, O.M.I., aumônier de la Société St-Jean-Baptiste, avec toute l'éloquence qu'on lui connaît. Ce fut une patriotique exhortation au courage et à la persévérance dans la pratique et dans la défense de ce qui est cher à tout coeur canadien-français: notre foi, notre langue, nos traditions.

Notre église, par les soins de nos bonnes religieuses, toujours si empressées et dévouées, était magnifiquement décorée aux couleurs nationales.

La foi de nos bons paroissiens du Sacré-Coeur ne se démentit pas en cette circonstance, et notre église fut bien remplie.

Voici le programme qui fut exécuté à cette messe:

Entrée — Marche solennelle, Orgue: Mlle Louis Lavack.

Kyrie—Messe du S.-Coeur, Gounod.

Gloria—Douzième messe de Mozart. Qui tollis, trio: Mme J.-M. Bessete, M. Alf. Brunelle, Rév. Frère Sylvestre.

Credo—Troisième messe de Marzo. Solo, Deum de Deo: Mme J.-M. Bessette, contralto; Et incarnatus est: Mlle G. Dumoulin, soprano; Et in spiritum: M. Geo. Pelissier, basse.

Offertoire — "Credo", J.-B. Faure. Solo: Mme E. Belair, soprano.

Sanctus—Messe de Pâques de Fauconnier. Solo, Benedictus: Mlle A. Patenaude, soprano.

Agnus Dei—Messe de Pâques de Fauconnier.

Sortie—Marche des Prêtres: "Athalie", Mendelssohn.

Au concert-conférence du soir, grâce aux efforts de notre sympathique et dévoué M. J. Poitras, qui était chargée de la partie musicale, un excellent programme fut préparé et très bien rendu avec une aisance et une maîtrise qui font honneur aux musiciens de notre ville et aux artistes de notre paroisse.

La conférence donnée par le R. P. Caron, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface, traita de l'histoire des Canadiens-français et de leurs luttes pour leur langue et leur foi.

Le programme suivant fut le sujet de ce concert-conférence:

Ouverture—Marche des Prêtres: "Athalie", Mendelssohn: Orchestre.

Judith — Solo de soprano, Concone: Mme J.-B. Thomassin.

Solo de violon—Selection: M. J. Shadwick.

Marche de Jeanne d'Arc—Choeur, Rév. Baraque. Soliste: Mlle R. Castela.

Conférence par le R. P. Caron, O.M.I., professeur au Juniorat de la Sainte-Famille.

Airs Canadiens: Orchestre.

"La Paix de Dieu"—Duo, Gounod: Mlle A. Patenaude, soprano, et Mme J.-M. Bessette, contralto.

Solo de violoncelle — Sélection: M. Frk. Redlick.

O Canada. Dieu sauve le Roi.

Sortie—Marche "Cornelius", Mendelssohn: Orchestre.

Organiste: Mlle Louise Lavack. Maître de chapelle: M. J. Poitras.

Les huissiers d'honneur furent: MM. Desrochers, Leduc, W. Olivier, Trudeau, Maynard.

Les quêteurs: MM. Dr Benoit, L'Heureux, F.-E. LaFrance et leurs dames.

* * *

Grande fête champêtre

C'est jeudi prochain, le 1er juillet, jour de la Confédération, qu'aura lieu le pique-nique des Canadiens-français, sur le terrain de Lord Strathcona, près de Deer Lodge.

Canadiens-français de Winnipeg et des environs, soyons tous présent au grand ralliement national marquant le 30e anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Il y aura de la musique fournie par une bonne fanfare, des jeux variés, courses diverses, tournois athlétiques, etc. Des rafraîchissements, l'ombre des arbres contre les ardeurs du soleil, un tapis de verdure sur le terrain... et de la place pour tout le monde. Amusons-nous fraternellement, et que nos ébats soient marqués au coin d'une franche gaieté.

On peut se rendre sur le terrain par les tramways de Saint-James, Deer Lodge ou Saint-Charles. En laissant le tramway on n'a qu'à marcher la distance de quelques verges au nord de l'avenue Portage.

Le terrain sera ouvert pour les amusements à 9 heures du matin. Soyons tous gaiement de la fête.

* * *

Soirée dramatique et musicale

C'est vendredi prochain, le 2 juillet, que sera donné la soirée de propagande de la *Liberté*, dans les salles de l'école, à 8 h. 30 p.m. Les billets sont en vente au presbytère et le seront aussi à la porte de la salle.

Trois désopilantes comédies seront jouées par la troupe d'amateurs de ce journal.

Encourageons l'oeuvre de la bonne presse, surtout la presse française, si utile et si nécessaire de notre temps, en notre pays.

Nous ne doutons pas qu'il y aura salle comble. Nos bons paroissiens du Sacré-Coeur sont toujours prêts à faire noblement leur devoir et à donner leur appui à toute bonne cause.

* * *

Les docteurs l'avaient abandonné. — Mlle Marie Lotsberg, d'Alliance, Alta, nous écrit: "Mon beau-frère était si malade que les docteurs l'avaient abandonné. Il prit alors le Novoro du Dr Pierre, et il se sent beaucoup mieux à présent. Voilà les louanges sans cesse répétées sur les bons effets de ce simple et vieux remède. Il ne faillit jamais à faire du bien. Ce n'est pas une médecine de pharmacie; des agents spéciaux le fournissent. Ecrire Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd, Chicago, Ill.

Livrés exempt de tous droits au Canada.

ACADEMIE ST JOSEPH

Les fillettes du 5me grade de l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, avec l'appui des petites et des plus grandes pour la partie musicale, ont donné un régal aux heureux invités de dimanche soir.

Le sujet, on ne peut mieux choisi: l'histoire religieuse des premiers temps de la colonie de la Rivière Rouge sous forme dialogué.

Les programmes scolaires, qui nous font promener dans l'histoire universelle et l'histoire d'Angleterre, sont chiches d'histoire de notre pays. Pas surprenant, quand on se rend compte qu'on fait largement servir les écoles comme machines impérialistes et impérialisantes! Aux dévôts de l'Empire, qu'importe le Canada? C'est secondaire. Un point excepté, celui de l'or à fournir et du sang à verser au dieu impérial.

C'est franchement en marge de la constitution canadienne, mais la pauvre constitution en a vu de belles, depuis un certain nombre d'années!

Nos fillettes ont voulu nous entretenir un instant de choses canadiennes, de choses manitobaines même, et elles l'ont fait avec une délicatesse de touche et de sentiments qu'il faisait bon voir et goûter.

Celles qui ont préparé cette séance ne sont évidemment pas des novices. Le naturel de l'exécution parfait, — c'est si difficile d'être parfaitement naturel, — la diction distinguée, exempte d'affectation, le tout charmant. Les deux chants, "Parlons français" et "Les flots bleus", délicieux.

Il y en a qui croient que pour chanter il faut crier de toute la force des poumons; c'est une erreur. Le chant, c'est une forme d'éloquence, et comme il va au coeur quand il est ce qu'il doit être! Nos enfants l'ont bien montré, et nous ne croyons pas forcer la note en disant que ces fillettes ont été éloquentes.

Somme toute, séance distinguée, naturelle et patriotique. Nous n'avons qu'un regret à exprimer: c'est que semblables séances ne nous soient pas plus souvent données. Mais nous comprenons facilement; les programmes sont si chargés. Il y a dans ces programmes un fratras de choes qui gagneraient à laisser leur place à un peu d'histoire de chez nous. En attendant qu'on en débarrasse nos enfants, les petites du 5me grade ont le mérite d'avoir pu digérer le fratras — pauvres petites! — et de nous avoir donné, en plus, un régal historique et artistique.

Nos remerciements et nos félicitations.

Soumissions demandées

On demande des soumissions pour finir l'intérieur de l'église de St-Eustache, Man. On pourra consulter les plans et devis chez M. le Curé de St-Eustache. Ces soumissions seront reçues jusqu'au 24 juillet. Toute soumission devra être accompagnée d'un chèque de cinq pour cent de la valeur totale de la soumission, en garantie de l'exécution du contrat. On ne s'engage à accepter ni la plus haute ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Adressez toutes correspondance à l'abbé J.-A. Bastien, curé de la paroisse.

CULTIVATEURS CANADIENS FRANCAIS

Souvenez-vous que nous sommes sur le marché pour vendre à commission votre blé, avoine, orge, seigle et lin.

Nous vérifions l'inspection et la pesée et vous donnons les plus hauts prix au temps de la vente. Avances libérales faites sur connaissements "Bill of Lading".

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous pour toutes informations que vous désirez.

Référence: Banque d'Hochelaga, Winnipeg, Man.

LE COMPTOIR AGRICOLE LIMITEE
300 Grain-Exchange
Tél. Main 3351
Winnipeg, Man.
Rés.: Main 3627

Le volant Safety First prévient les accidents

Economise son prix plusieurs fois chaque mois. — Prévient l'usure et rend la tâche facile

Vous dispense de tenir toujours ferme votre volant

Epargne à votre bras cet effort si pénible sur les mauvaises routes.
Epargne la fatigue nerveuse que cause l'obligation d'être toujours sur le qui-vive pour éviter les accidents qui pourraient vous arriver à vous et à votre famille.
Prix: une bagatelle de $10.00, franc de port, n'importe où au Canada.
Peu dispendieux, désirable, pratique et de service. Une nécessité.
Vous ne pouvez pas vous en passer.
Vous ne vous en passerez pas après en avoir vu un en fonction.
Envoyez-nous $10.00 et nous vous en enverrons un franc de port.
Appareil simple et de bonne apparence.
N'importe qui peut fixer cet appareil en cinq à quinze minutes.

Faits au Canada par la
MADE-IN-CANADA STEERING DEVICE COMPANY
A. VERMANDER J. CARION
C. & V. GARAGE
405, Collège, Saint-Boniface, Man.